**Chapitre 00 : Prologue**

« Tu m’as trompée ! »

« Non, je ne l’ai pas fait. C’était juste… une **erreur** ! »

Le bruit de Mlle Cher Aim qui se disputait avec Mlle Nicha dans le bureau me fit éteindre discrètement la lampe de mon bureau, moi qui étais encore en train de travailler. J’avais peur qu’elles voient la lumière et réalisent que quelqu’un d’autre était encore au bureau.

Tout le monde au travail savait déjà que Cher Aim et Nicha étaient en couple. Ce qui faisait autrefois sourciller était maintenant devenu normal. De nos jours, les femmes qui sortent avec des femmes ne sont pas du tout inhabituelles.

Mais maintenant, les deux femmes se disputaient à cause d’une infidélité. Je n’avais pas l’intention de m’en mêler, mais ma curiosité—mêlée au fait que j’avais secrètement des sentiments pour l’une d’elles—rendait impossible de ne pas écouter.

« Une erreur ! C’est facile à dire. Et si moi je “faisais une erreur” et que je finissais avec quelqu’un d’autre ? »

« Tu ne ferais pas ça, je sais que tu ne le ferais pas. Et d’ailleurs, ce n’était pas vraiment de la tromperie. Comment dire ? J’étais **saoule**… l’ambiance m’a juste emportée. Si tu veux appeler ça moche, alors d’accord, appelle ça une **aventure d’un soir**. Mais tu sais que je n’ai jamais rien fait de tel auparavant. »

« Égoïste. Tu blâmes l’alcool, mais pas toi-même. Et cette femme—elle y a consenti aussi. Il faut être deux pour danser. »

« Alors, qu’est-ce que tu veux que je fasse ? Que je me mette à genoux pour te supplier de me pardonner ? »

Je n’avais aucune idée de ce qui se passait à l’intérieur, car les stores étaient entièrement baissés. Mais peu de temps après, Mlle Nicha sortit en trombe de la pièce et quitta le bureau à grands pas, Mlle Cher Aim la poursuivant, essayant de la ramener.

Ma curiosité n’était pas encore satisfaite. Dès qu’elles furent parties, j’attrapai mon sac et me précipitai après elles, pour les trouver en train de se disputer à nouveau sur le trottoir au bord de la route. Je restai cachée non loin de là, assez près pour entendre des bribes de leurs voix.

« S’il te plaît, parlons d’abord calmement. »

« Parler de quoi ? Si cette femme ne m’avait pas appelée aujourd’hui, tu m’aurais laissé faire l’idiote, n’est-ce pas ? »

Nicha était toujours en pleine colère.

« Personne ne veut faire de toi une idiote. Je voulais juste que tu te calmes—que tu penses à tout ce que nous avons traversé ensemble. »

« C’est exactement pour ça que j’ai tant de questions ! Parce que je pense à notre passé, je n’arrive pas à comprendre comment tu as pu me faire ça. Ne me touche pas ! »

Cher Aim attrapa le bras de Nicha, mais Nicha la repoussa si fort que son corps fit un bond vers la route.

Je ne pouvais plus rester les bras croisés. Je me précipitai pour les empêcher de se battre.

« S’il vous plaît, **calmez-vous**. C’est peut-être mieux que vous continuiez ça à l’intérieur. »

« Qui êtes-vous ? / Qui êtes-vous ? »

Elles m’agressèrent toutes les deux à l’unisson, comme si c’était répété. Une vive douleur se propagea dans ma poitrine—car même Nicha ne se souvenait pas de mon nom, ni même de mon visage.

« Je suis l’une des employées de votre entreprise, Mlle Nicha. Il se trouve que j’ai vu que vous vous disputiez. »

« Ne vous mêlez pas de ça. Nous avons une conversation **privée**. Vous n’avez aucune éducation ? »

S’exclama Cher Aim, embarrassée que j’aie entendu ce qu’elle avait fait.

« **Reculez** tout de suite—j’essaie de régler les choses avec ma petite amie. Si vous ne voulez pas être renvoyée, alors gardez vos distances. »

« Ne vous en prenez pas à quelqu’un d’autre. C’est vous qui êtes en tort », rétorqua Nicha, poussant Cher Aim vers la route. « Vous aussi—écartez-vous de mon chemin ! »

Non seulement elle poussa sa propre petite amie, mais elle me poussa aussi. Nous trébuchâmes toutes les deux sur la chaussée. Il était déjà passé neuf heures, l’heure où la plupart des gens étaient rentrés chez eux pour regarder leurs **séries télévisées** préférées, laissant la route assez vide.

« Vous deux, disparaissez de ma vue. Je veux être seule. »

« Nicha ! »

« Mlle Nicha ! »

Au moment même où nous criions toutes les deux son nom, une voiture à toute vitesse fonça vers nous. Le crissement des freins déchira la nuit—

**Screeeeech—!**

**Crash !**

Nos corps furent projetés en l’air. La dernière chose que je vis fut la lueur des lumières du métro aérien au-dessus de ma tête. Puis tout devint noir.

Et je ne sentis **plus rien**.

**Chapitre 01 : Réveil**

« Halète ! »

Je me réveillai en sursaut au milieu d’une foule de gens qui pleuraient et gémissaient. Mais quand ils virent que j’étais réveillée, tout le monde se figea et me fixa comme si j’étais un fantôme.

« Docteur, n’aviez-vous pas dit qu’il n’y avait plus d’espoir ? »

Demanda un homme plus âgé, probablement de l’âge de mon père, les larmes coulant sur son visage. Le médecin en blouse blanche avait l’air tout aussi **choqué**.

« C’est un **miracle**. Elle n’avait plus qu’un pouls », dit le docteur.

« Attendez, de quoi parlez-vous ? »

Je ne comprenais pas vraiment, alors je demandai à tout le monde de m’expliquer. Mais qui étaient ces gens ? Je n’en reconnaissais aucun.

« Et qui êtes-vous **tous** ? »

« Vous avez aussi l’**amnésie** ? Ça existe vraiment dans la vie réelle ? Je croyais que ça n’arrivait que dans les films »,

Dit une femme d’un certain âge, peut-être légèrement plus jeune que ma mère. Des larmes coulaient sur ses joues.

« Vous ne vous souvenez pas de votre **mère** ? »

« Non. Et vous n’êtes pas ma mère »,

Dis-je, regardant ses vêtements déchirés et emmêlés. Je les enlevai, ne laissant que la perfusion. Je voulais l’arracher rapidement, comme dans les **dramas**, mais craignant que cela ne fasse mal, je la retirai lentement malgré les cris de tout le monde qui me disaient d’arrêter.

« Non ! Vous devez rester et récupérer d’abord. Vous venez de vous réveiller, et maintenant vous voulez **partir** la chercher ? »

Dit la femme qui prétendait être ma mère. J’étais toujours confuse, tirant la langue envers moi-même par **incrédulité**.

« Elle ? » demandai-je.

« **Nicha** », dirent-ils.

« Vous voulez dire Nicha ? Elle est là ? Où ? »

« Pourquoi vous soucieriez-vous d’elle ? Elle vous a fait **frapper** par une voiture, vous tuant presque. »

« Pourquoi je me soucierais d’elle ? Je ne suis qu’une **subordonnée**, et elle ne me connaît même pas », dis-je, me sentant secrètement heureuse d’entendre cela. « Je veux la voir. » « Non, je ne le permettrai pas », dit ma soi-disant mère.

Nous luttâmes, aucune de nous ne cédant. Finalement, je levai les mains en signe de reddition et m’assis au bord du lit, mon corps me faisant **mal** partout. « D’accord. Je n’irai pas voir Nicha. Mais au moins, laissez-moi aller aux toilettes. »

« Alors je vous emmène », répondit-elle.

« Non, c’est bon. Je peux probablement marcher toute seule. »

« Vous ne devriez vraiment pas marcher. Vous avez été si violemment heurtée par une voiture que votre **rotule** a été brisée. »

« Je ne ressens **aucune douleur** », dis-je, me levant et me tournant vers le docteur.

« Vous voyez ? Je vais parfaitement bien. »

« C’est plus qu’un miracle. Vous avez été heurtée si violemment, vous n’êtes pas morte, et les os brisés… vous êtes de nouveau **debout**… »

Murmura le docteur comme à moitié endormi. Je n’y prêtai pas attention car j’avais un besoin urgent d’aller aux toilettes.

Alors que j’ouvrais la porte, je me figeai en voyant mon reflet dans le miroir.

« P-pourquoi… » balbutiai-je.

« Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi **Cher** est dans le miroir ? »

La femme plus âgée rit nerveusement et me regarda comme si elle craignait que je ne sois devenue folle.

« Vous vous appelez ‘vous’ maintenant ? »

« ‘Vous’ ? »

« Oui. Vous êtes **Cher**… **Cher Aim**. »

« Non… ce n’est pas possible ! »

Je me précipitai vers le miroir et touchai mon visage, réalisant que je n’étais pas la personne que je pensais être.

« Est-ce que je **rêve** ? »

« Maman pense que je rêve aussi », dit-elle.

« Maman ? »

Je haletai, laissant tomber mes mains sur mes cheveux et les tirant fort. Une douleur vive traversa mon cuir chevelu.

« Je suis **Cher Aim**… et vous êtes ma tante ? »

« Tante quoi ? Vous avez **complètement perdu la tête** », dit-elle.

« Et moi ? » demandai-je.

« Qu’est-ce que vous voulez dire ? »

« La personne qui a été heurtée par la voiture… nommée **Airin**. »

« Si vous parlez de celle qui a été heurtée en même temps, elle est dans un état **critique**… J’ai entendu dire qu’elle est dans le **coma**, tout comme vous l’étiez. Mais quant à savoir si un miracle se produira pour elle aussi… je n’en suis pas sûre »,

Dit la femme avec sympathie, puis rejeta tout sur Nicha.

« Vous voyez ? Je vous l’ai dit dès le début de ne pas vous impliquer avec ce genre de femme. »

« Quel genre de femme ? » demandai-je.

« Le genre qui peut plonger quelqu’un dans le coma comme ça. »

« Où est-elle ? »

« Maman l’a **éloignée**. Elle est probablement quelque part par ici, mais vous n’aurez pas l’occasion de la voir. »

« Au moins, laissez-moi rendre visite à la personne qui a été heurtée », suppliai-je.

. .

J’ai été forcée de monter dans un fauteuil roulant et emmenée aux urgences, bien sûr sans être autorisée à entrer sans raison valable. Finalement, je n’ai pas pu voir mon propre corps pour savoir à quoi il ressemblait maintenant. Lorsque j’ai interrogé le personnel à l’extérieur, la réponse m’a choquée.

« Elle… est **décédée** », dit le membre du personnel.

« Morte ? »

Je n’ai même pas eu le temps de m’exclamer—c’était juste l’incrédulité face à quelqu’un qui me disait que j’étais morte.

« Comment est-ce possible ? Je suis toujours en vie ! »

« Dans votre cas, c’est un sacré miracle. Mais pour certaines personnes, ce n’est pas le cas »,

Dit le docteur, l’air résigné face au monde. La panique monta en moi. Si j’étais morte, où serait Cher Aim ? Si ce n’était pas dans mon corps…

« Morte ? Que se passe-t-il ensuite ? »

« La famille a déjà pris le corps pour les **funérailles**. »

« Si vite ? » demandai-je, **étonnée**.

« Oui »,

Dit-il, puis il retourna aux urgences sans donner plus de détails, nous laissant figées, moi et les proches (dont aucun n’était réellement le mien).

La mère de Cher Aim, qui était venue avec moi, marmonna avec colère, l’air **profondément mécontente**.

« Cette fille porte malheur. Une personne manque de mourir dans le coma, et l’autre est morte. Comment va-t-elle prendre la responsabilité de ça ? Je veux savoir ! »

« Tante… je veux dire, **Maman** »,

J’ai rapidement ajusté mon pronom pour coller à la situation.

« Peux-tu au moins m’emmener aux **funérailles** ? »

« Funérailles ? Tu viens juste de te réveiller. »

« Nous pouvons y aller et revenir à l’hôpital après. Je veux y aller, **Maman** ». La femme plus âgée fronça les sourcils mais s’adoucit lorsque j’attrapai sa main et la secouai comme un enfant implorant un jouet. Elle finit par céder avec un soupir.

« Bien, bien. Mais nous devons revenir après pour continuer à récupérer. Au moins, tu n’es pas aussi mal en point que le docteur l’a dit », accepta-t-elle.

« Merci », dis-je.

. .

Nous sommes tous montés dans une camionnette, et je donnais les indications pour aller à ma propre maison. Tout le monde semblait confus quant à la manière dont je connaissais la maison d’une **employée minable**, mais je n’ai pas pris la peine de m’expliquer.

À notre arrivée, il n’y avait personne à la maison. Ma mère (la mère de Cher) m’a aidée à me rendre devant la maison et a vu que toutes les lumières étaient éteintes. La panique monta—je ne savais pas dans quel état se trouvait mon corps ni où il était.

Alors que je tournais mentalement en rond, essayant de trouver quoi faire, un voisin d’à côté était sur le point de sortir et jeta un coup d’œil pour voir à qui appartenait la **camionnette noire** garée devant la maison.

« Vous êtes ici pour cette maison ? » demanda-t-il.

« Oui, **Oncle Jae** », dis-je.

« Comment connaissez-vous mon nom ? » demanda-t-il.

« … ! »

Je me figeai, souhaitant pouvoir m’enfoncer sous terre pour l’avoir dit **accidentellement** à voix haute. Même les parents de Cher me regardèrent avec confusion. Je changeai rapidement de sujet.

« Savez-vous où sont allés tous les habitants de cette maison ? »

« Ils sont aux funérailles de sa fille. Vous allez aux funérailles aussi, n’est-ce pas ? »

Funérailles… Entendre que j’étais devenue un cadavre moi-même rendait la respiration difficile, et j’ai failli m’évanouir. Mais je me ressaisis et demandai la vérité.

« Où ça se tient ? » demandai-je.

« À **Wat Saphan** », répondit-il.

« Merci », dis-je.

. .

Je n’ai même pas eu besoin d’indications—ce temple était le plus proche, et ma mère et moi y allions souvent pour faire des mérites. Après avoir entendu cela, nous nous sommes tous dirigés vers le temple, vers le hall principal comme l’avait dit Oncle Jae.

L’atmosphère était **sombre**. De petits groupes de voisins s’étaient rassemblés, pas de couronnes ni de décorations, juste l’obscurité des vêtements noirs de chacun. J’ai dégluti plusieurs fois avant d’entrer dans le hall et de voir mon père et ma mère assis et pleurant ma mort.

C’était maintenant le moment du rituel de verser de l’eau sur le corps. Ma mère n’était pas vraiment d’accord pour assister à un événement aussi **de mauvais augure**, mais qui d’autre aurait la chance d’assister à ses propres funérailles et de verser de l’eau sur elle-même ?

**Fou**… Pourrais-je vraiment laisser cela arriver ? Pourrais-je choisir quelque chose ? Pourrais-je l’empêcher d’y aller ?

Tout dépendait du **Faucheur**, mais je croyais toujours qu’il devait y avoir un moyen pour que je revienne.

Une fois le rituel terminé, deux employés des pompes funèbres levèrent une sorte de **couteau** en l’air, chantèrent, et se préparèrent à descendre mon corps dans le cercueil. Ce fut le moment où je ne pus plus me retenir. Je me suis jetée sur mon propre corps et me suis **giflée** le visage—

**Clac !**

« **Réveille-toi** ! »

« Qu’est-ce que vous faites ? »

Ma **vraie** mère cria. Tout le monde aux funérailles paniqua, ne sachant pas ce qui se passait.

« Pourquoi frappez-vous mon enfant ? »

Je ne répondis pas. Je continuai juste à frapper à gauche et à droite. Bientôt, ma famille reprit ses esprits et se précipita, m’attrapant et m’éloignant du corps.

« Lâchez-moi ! Je dois réveiller ce corps ! » criai-je.

« Elle est **morte**, ma chérie. Ne complique pas les choses », supplia ma mère.

« Lâchez-moi, ou je vais **crier** ! »

Hurlai-je. Voyant mon corps sur le point d’être descendu dans le cercueil, je n’avais pas le choix. J’enfonçai mon coude dans l’estomac de la mère de Cher et **frappai** le père de Cher au visage.

Une fois libérée, je me précipitai en avant et sautai, frappant ma propre poitrine endormie pour la réveiller.

« Réveille-toi ! Je **ne peux pas mourir** comme ça ! »

Rien ne se passa. Je continuai à marteler ma propre poitrine jusqu’à ce que je sois à bout de souffle. À ce moment-là, tout le monde se précipita à nouveau sur moi, m’attrapant et me tirant hors du hall.

Mais…

**Toux ! Toux !**

Une toux vint de mon propre corps, **surprenant** tout le monde dans le hall.

J’étais **réveillée** !

**Chapitre 02 : Miracle**

Mon corps réanimé fut transporté d’urgence à l’hôpital. Je ne me souviens pas de grand-chose de ce qui s’est passé, car tout était chaotique.

Lorsque j’ai toussé pour la première fois, les moines et toutes les personnes autour se sont presque piétinés en essayant de s’échapper, pensant qu’ils avaient vu un **fantôme**. À ce moment-là, seuls mes vrais parents et moi regardions le corps respirer faiblement—jusqu’à ce que la scène change soudainement, et que je me retrouve à l’hôpital.

Comme nous n’étions pas autorisés à entrer aux urgences, et que moi, dans ce corps, n’étais qu’une **étrangère**, je n’avais aucun droit de vérifier mon propre état.

Finalement, j’ai dû retourner dans ma propre chambre et me reposer.

Ma mère (la mère de Cher) a même supplié l’infirmière de m’**attacher** au lit avec une corde, craignant que je ne me lève et ne fasse à nouveau quelque chose de fou.

.

« Tu te réveilles et tu causes immédiatement des **problèmes** ! J’ai failli faire une crise cardiaque quand le cadavre de ta subordonnée a toussé », gronda la mère de Cher.

« C’est une **bonne chose** », dis-je, mes yeux brillant d’espoir. « Son réveil est une bonne chose… pour moi. »

« Es-tu **possédée** par un fantôme ? De quoi parles-tu ? »

« POUR MOI !!! » (*très impoli*)

« Hé, ne me pousse pas à te **gifler** la bouche ! »

« Pour moi… » (*poli*)

« C’est mieux. » « Tu plaisantes ? »

.

Je n’étais toujours pas habituée à être l’enfant de cette nouvelle famille, mais finalement, je n’ai pas été attachée au lit. Ma mère est restée près de moi, et je prenais des nouvelles de l’infirmière de temps en temps, faisant semblant d’être inquiète pour sa patiente.

L’infirmière me glissait de petites mises à jour, même si elles étaient techniquement **confidentielles**.

« Son pouls est toujours faible. Son état est **stable**. Nous devrons attendre encore un peu. Seul un miracle peut la sauver », dit l’infirmière.

« Si j’ai pu survivre, elle le peut aussi. Les miracles sont réels », répondis-je.

. .

Après environ une semaine de repos et de récupération, j’ai pu rentrer chez moi. Même le médecin était confus—mon corps semblait **complètement indemne**, ressemblant plus à quelqu’un qui serait tombé d’une balançoire qu’à quelqu’un heurté par une voiture.

Depuis que je suis arrivée ici, je n’ai pas du tout vu Nicha. Si j’étais elle, j’aurais rendu visite, peut-être en versant des larmes pour amadouer la mère de Cher. Mais elle est restée **totalement silencieuse**. Peut-être que la mère de Cher lui a interdit de venir.

Du moins, c’est ce que je me dis…

Après être rentrée à la maison, je ne suis toujours pas retournée au travail parce que ma mère m’a demandé de me reposer un peu plus longtemps. En plus de cela, elle m’a pratiquement suppliée—et un peu forcée—de retirer toutes mes parts de l’entreprise, dont je possédais censément la moitié (du moins, c’est ce que je pensais).

Bien sûr, j’ai fait semblant de ne pas entendre. Elle donnait des ordres, mais je n’étais pas son enfant—qui oserait la défier ?

« Le travail, c’est le travail, Maman », dis-je sèchement.

La vérité, c’est que je voulais profiter de cette occasion pour **retrouver Nicha**, que je n’avais pas vue depuis des semaines. Je ne pouvais m’empêcher de m’inquiéter de la rencontrer en habitant le corps de Cher Aim—que pourrait-il se passer si nous nous croisions ?

Puisque j’étais déjà dans ce corps, j’ai décidé de vivre cette vie pour l’instant et de m’inquiéter de retourner dans la mienne plus tard.

.

La maison de Cher Aim, où je logeais temporairement (certainement pas pour toujours), était assez grande. Je savais qu’elle avait déménagé pour vivre seule quelque part, même si j’ignorais où. Je le **découvrirais** plus tard.

Vivre avec sa famille était difficile car j’étais constamment **surveillée**, et je n’avais aucune idée de combien de temps je pourrais maintenir la **supercherie**. J’avais donc besoin de demander à quelqu’un qui me connaissait bien…

**Khun Nicha**.

Mais comment pourrais-je lui demander sans éveiller les **soupçons** ? « Chérie, où est ma maison ? » Quelque chose comme ça serait sûrement remis en question.

Après y avoir réfléchi, je finis par m’endormir, espérant me réveiller avec un matin lumineux et aller travailler comme il se doit…

. .

Le matin, je m’étais habillée et préparée. Les vêtements de Cher Aim penchaient vers un style un peu **avant-gardiste** de femme d’affaires—très différent de mes hauts amples et de mes jupes courtes mignonnes habituels.

Je me sentais un peu **gênée** dans ce nouveau style, mais au moins, il n’était pas scandaleusement **révélateur**.

Quand je suis arrivée à l’entreprise, tout le monde a applaudi et acclamé le « retour » de Cher Aim, ignorant complètement que c’était **moi** dans son corps.

« Félicitations pour votre retour parmi nous, Khun Cher Aim ! »

« Un vrai **miracle** ! »

Tout le monde me saluait si ouvertement et avec tant d’enthousiasme. Tout en souriant et en hochant la tête, je remarquai Nicha, **à l’écart**, observant mais ne s’approchant pas. Je m’excusai et marchai vers elle.

« Khun Ni… Nicha », l’appelai-je.

« Dès que vous êtes arrivée, vous m’avez appelée par mon **nom complet** ! »

Exact ! Normalement, nous nous appelions par des **surnoms**—j’avais complètement oublié. Je devais recommencer la conversation.

« Comment… comment vas-tu ? » demandai-je.

« Comme tu vois, je suppose… Mais toi, Cher, vas-tu bien ? »

Nicha avait l’air vraiment **coupable** en demandant, sa voix tremblant légèrement. Je hochai juste la tête et me retournai pour qu’elle puisse me voir.

« Je vais bien. »

« C’est… bien. Au moins, tu es revenue »,

Dit-elle, se mordant la lèvre, des larmes montant aux yeux comme si elle pensait à quelque chose. Très probablement, c’était à propos de l’employée **junior**, Airin—c’est-à-dire, moi.

« Pourquoi cette **mine sombre** ? Tu te sens coupable à propos de cette gamine ? » demandai-je.

« Comment le savais-tu ? » répondit-elle.

« Quoi d’autre cela pourrait-il être ? Mais tu n’as pas besoin de te sentir mal. Cette gamine n’est pas morte. » « Comment ça ? »

Mes mots captèrent immédiatement son attention. Son visage **doux et innocent** afficha un choc, et elle tendit instinctivement la main et secoua mon bras.

« Tu dis que cette gamine n’est pas morte ? Mais j’ai vu sa famille pleurer si fort devant les urgences ! »

« C’est un **miracle** aussi. Même moi, je ne suis pas morte—comment cette gamine pourrait-elle mourir ? »

« Personne ne devrait avoir à être blessé à cause d’une seule personne qui vous a poussées toutes les deux dans la rue. »

« Je t’ai dit que c’était un **accident**. Crois-moi, cette gamine ne t’en veut pas. »

« Elle va récupérer, n’est-ce pas ? »

« Elle doit récupérer. J’en suis **sûre** »,

Dis-je, tendant la main pour tenir fermement ses épaules.

« Tout comme je suis revenue vers toi. »

Nicha regarda mes mains posées sur elle, puis les retira lentement. Moi, réalisant ma gaffe, je cachai rapidement mes mains derrière mon dos.

C’était la première fois de ma vie que je lui parlais et que je la touchais de si près. Peut-être que c’était l’un des **avantages** d’avoir échangé de corps ?

« Va vivre ta propre vie pleinement. Tu n’as pas besoin de revenir pour cette junior ou pour moi », dis-je.

« Tu m’en veux toujours, n’est-ce pas ? » ajoutai-je.

"....."

Elle ne répondit pas et retourna dans son bureau, me laissant là, à regarder, **impuissante**. Finalement, je retournai à mon bureau et m’affaissai sur ma chaise, fixant le vide tandis que les autres employés me regardaient, les yeux écarquillés.

« Qu’est-ce qui ne va pas ? » demanda quelqu’un. « Tu dois beaucoup t’ennuyer de **Rin**, n’est-ce pas ? »

« Comment le savez-vous ? » demandai-je.

« Eh bien, vous êtes assise au bureau de Rin au lieu du vôtre. Rin va bien maintenant, et ce n’est pas votre faute de toute façon. »

« Cette gamine n’est pas morte du tout. »

« Quoi ?/Hein ? »

Tout le monde cria à l’unisson. Je haussai juste un sourcil, trop **paresseuse** pour expliquer, jusqu’à ce que je réalise que ce n’était plus mon bureau habituel. Le bureau de Cher était une pièce attenante à celui de Nicha.

.

Très bien, il est temps de se remettre au travail. Ma position avait changé. Je n’étais plus la junior de l’entreprise qui faisait des courses pour tout le monde ; maintenant, j’étais **responsable**, la **patronne**.

Les premiers jours de travail se déroulèrent en grande partie sans accroc. Le seul problème était l’atmosphère **froide** qui émanait de Nicha dans la pièce voisine. Comme nos bureaux étaient en verre, nous pouvions nous voir clairement et ce que chacune faisait.

N’importe qui à sa place serait probablement toujours en colère, après tout, Cher l’avait **trahie**. J’avais même tout entendu clairement ce jour-là.

Mais je ne suis pas Cher Aim, donc je dois essayer de rendre l’atmosphère un peu meilleure.

« Nicha, attends—ne pars pas encore. »

Nicha s’arrêta net juste au moment où elle s’apprêtait à monter dans l’ascenseur pour descendre au parking. Je lui fis un **doux sourire** et agis comme si la trahison n’était jamais arrivée.

« As-tu besoin de quelque chose ? »

Son ton **froid** me fit frissonner. Mais ce n’était pas grave—j’avais besoin d’un endroit où loger car je ne voulais pas retourner dans la grande maison de ma famille. Si je voulais trouver mon propre endroit, je devais demander à Nicha, car elle était la partenaire de Cher… ou **ex-partenaire** ?

« Puis-je rentrer avec toi ? »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Il n’y a aucune raison. Nous avons **rompu** »,

Dit-elle, le visage **inexpressif**. Je n’eus d’autre choix que d’essayer une tactique différente.

« Mais je viens de sortir de l’hôpital. Je ne peux pas rentrer toute seule. »

"....."

« Aïe, mon **genou** me fait mal », dis-je, feignant la douleur, puis boitai légèrement.

« Le médecin a dit que ma jambe était fracturée, mais qu’elle guérirait rapidement. Cela ne semble pas vrai—pourquoi est-ce que ça fait si mal ? »

« Siffle…. »

Son ton **moqueur** me fit sourire.

« D’accord, je vais te ramener. »

**Oui** !

. .

Je m’assis à côté d’elle, essayant de me souvenir du chemin du retour. Honnêtement, mon **sens de l’orientation** était horrible. Sans Google Maps, je n’aurais probablement jamais réussi à rentrer chez moi. Lorsque nous sommes finalement arrivées au condo que j’avais acheté, un nouveau problème est apparu.

« Tu… ne te souviens plus de ta chambre ? N’étaient-ce que tes genoux qui étaient blessés ? »

« Le médecin a dit que mon **cerveau** avait aussi été affecté »,

Admis-je, car je ne pouvais pas trouver de meilleure excuse.

« Alors… je ne me souviens de rien. Peux-tu me dire à quel étage et dans quelle chambre je suis ? »

« 12e étage, Chambre 1207 », répondit-elle.

« D’accord. »

Je marchai vers l’ascenseur et pressai les boutons, mais il ne s’ouvrait pas. Nicha, debout derrière moi, secoua lentement la tête et s’approcha pour **glisser la carte-clé**.

« Tu as besoin d’une carte-clé », dit-elle.

« Oh… vraiment ? »

« Tu as même **oublié** ça ? »

« Je ne me souviens de **rien du tout** », admis-je.

"....."

Puis la fille au visage doux se tut. Il semblait qu’elle se sentait sincèrement coupable de m’avoir mise dans cette situation—boitant d’un mauvais genou, oubliant des choses à cause d’une blessure à la tête. Je perds mon temps à toujours tomber malade ou me blesser, la rendant un peu **impuissante** dans le processus.

« Je vais t’emmener à l’étage », proposa-t-elle.

Je souris et montai dans l’ascenseur avec elle. Lorsque nous atteignîmes le douzième étage, Nicha m’accompagna jusqu’à la porte. Et puis vint un autre obstacle—elle était prête pour moi cette fois.

« Tu ne te souviens pas non plus du **code de la chambre** ? »

« Mm », répondis-je.

« Ma date d’anniversaire. »

« Oh », dis-je.

« Mais tu ne t’en souviens probablement pas. »

« Je m’en souviens »,

Dis-je. J’avais mémorisé sa date d’anniversaire plus que celle de ma propre mère, depuis que j’étais tombée amoureuse et que j’avais prévu de lui faire un cadeau un jour. Mais l’accident est arrivé avant.

« **030841** », récitai-je.

La porte s’ouvrit enfin, et je souris pour la remercier.

« Tu veux entrer ? »

« Non », répondit-elle.

"....."

« Je t’ai juste accompagnée jusqu’à l’ascenseur, et je te rendrai la carte-clé après. Ça ne sert à rien que je la garde. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que je ne **reviendrai pas** ici. »

**Chapitre 03 : Signature**

Ce n’est pas étonnant qu’elle soit en colère. Après tout, Cher Aim l’a trompée dans son dos de cette façon. Mais le problème, c’est que c’est **moi** qui suis dans son corps maintenant.

C’est difficile d’aller simplement parler aux gens parce que la propriétaire originale de ce corps a causé… **beaucoup d’ennuis**.

Qui pourrait être mieux que Nicha ? Qui est cette femme qui a fait en sorte que Cher Aim lui donne son cœur comme ça ? Je veux vraiment voir son visage.

« Café, patronne. »

Chanikan, ou P’Ae, qui sert de secrétaire à Cher Aim, m’apporta poliment le café. Je n’ai pas l’habitude d’être traitée avec autant de respect, alors j’ai levé la main pour la remercier par politesse.

« Ah ! Pourquoi me faites-vous la **révérence** ? »

« Je voulais juste vous remercier. »

« La patronne n’est toujours pas complètement **remise**, n’est-ce pas ? »

« Les gens n’arrêtent pas de me le demander… je suppose que je ne me suis vraiment pas encore remise. »

Je m’adossai à la chaise et fermai les yeux. Cela fait plus d’une semaine, et je n’arrive toujours pas à m’habituer à ce nouveau corps. En plus de cela, le travail ne cesse de s’accumuler avec de lourdes **responsabilités**.

Le travail… je pensais qu’être patronne, c’était juste signer des documents, mais il y a tellement plus.

**Réunions.**

**Réunions.**

Et encore des **réunions**.

Et ça, sans compter les rendez-vous avec les clients. Heureusement que Nicha et P’Ae m’aident. Sinon, je me sentirais complètement **inutile**, comme si mon cerveau avait une valeur de **zéro**.

« C’est bon, patronne. Allez-y doucement et ajustez-vous. Pour l’instant, vous faites déjà de votre mieux. Les tâches plus importantes peuvent être gérées par Khun Nicha en premier. »

« Comment pourrais-je profiter d’elle ? Elle est déjà **submergée** par le travail. »

« Vous tenez toujours l’une à l’autre, n’est-ce pas ? » La secrétaire gloussa. « Vous êtes si **prévenantes** l’une envers l’autre, haha. »

J’ai juste fait un sourire sec. Comment cela pourrait-il être comme ça ? Je ne veux même pas regarder son visage. Je ne lui parle que pour le travail. C’est plus que suffisant.

« Tu es proche de moi, n’est-ce pas ? »

« Je n’oserais pas me rapprocher de vous, patronne. Mais je mets mon nez dans toutes vos affaires. Pourquoi demandez-vous ? »

« Alors… sais-tu avec qui j’ai **trompé** ? »

Je peux comprendre pourquoi elle était si confuse. Je suis là, celle qui a trompé et qui s’est **égarée** hors de la piste, demandant à une secrétaire—qui ne sait rien—à propos de la personne avec qui j’ai couché.

« Euh… »

« Si tu ne sais pas, ce n’est pas grave. Je demande juste. »

« Je sais. Mais je pensais que vous aviez **rompu**. Pourquoi demandez-vous ça tout d’un coup ? Vous ne vous souvenez même pas de votre propre aventure ? »

Murmura-t-elle, sa voix basse.

« Ce jour du **grand chaos**… vous ne vous en souvenez même pas un peu, n’est-ce pas ? »

« Je ne m’en souviens pas. »

Ce jour de grand chaos était celui où j’avais pris un jour de congé à cause de crampes **menstruelles**. Je ne faisais pas attention à ce qui s’est passé à ce moment-là, et je n’ai même jamais vu le visage de la personne qui est devenue la partie jalouse dans toute cette histoire d’amour **ridicule**.

« Voulez-vous voir cette personne ? »

« Non. » Je refusai rapidement. « J’ai déjà assez de problèmes. Si je devais rencontrer cette personne aussi, aucun travail ne serait fait. Laissez ça comme ça. »

« D’accord, alors ne parlons pas des mêmes vieilles choses. Oublions juste le mauvais côté. Et… allez vous excuser auprès de Khun Nicha. »

M’excuser…? Comment s’excuser auprès de quelqu’un qui ne veut même pas me regarder ? Qui pourrait le savoir ? En plus, ce n’est même pas moi qui ai fait l’erreur. Je n’ai aucune idée de comment je suis censée m’excuser.

. .

À l’heure du déjeuner, lorsque je devais aller manger avec le personnel de bureau et d’autres entreprises, j’ai attendu que Nicha sorte de son bureau pour l’inviter à déjeuner. Mais elle n’est pas sortie du tout. Finalement, j’ai dû rassembler tout mon **courage** et l’appeler pour qu’elle arrête de travailler.

« Hum… c’est l’heure du déjeuner. Tu ne vas pas manger ? »

Nicha jeta un coup d’œil à sa montre et s’étira un peu.

« Vas-y. Mon travail n’est pas encore terminé. »

« Le travail peut attendre, mais tu as besoin de manger. »

« Et qu’est-ce que ça peut te faire ? »

La **Nicha classique**. C’était exactement ce qu’elle voulait dire. J’ai légèrement froncé les sourcils mais j’ai souri quand même, me grattant la joue.

« Je n’essaie pas d’interférer, je ne supporte juste pas que tu sautes le déjeuner. »

« S’il te plaît, fais comme tu veux. Si tu veux manger, vas-y et mange **seule**. »

« Bien. »

Je sortis la tête baissée, déçue. J’avais espéré que peut-être, juste une fois, je pourrais déjeuner avec elle seule. Mais il n’y avait aucun espoir—elle ne voulait même pas me regarder.

Tant pis, tout le monde récolte ce qu’il sème, même si c’est un **karma** que je n’ai pas causé. Puisqu’elle ne voulait pas manger, je n’allais pas la forcer.

Au début, j’avais prévu de déjeuner, mais j’ai changé d’avis. J’ai conduit la voiture de plusieurs millions de bahts de Cher Aim hors du parking, me suis garée et me suis dirigée directement vers ma propre maison, mes **parents** me manquant.

J’ai même acheté de délicieuses friandises pour leur apporter. J’ai beaucoup hésité à savoir si je devais entrer, mais quelqu’un de la maison a remarqué la voiture inhabituelle et est sorti avant que je ne puisse me décider.

« Oh, c’est vous ! Je me demandais à qui appartenait cette voiture. »

« Bonjour »,

Ma **vraie mère** dit, me regardant avec surprise. J’ai levé la main pour la saluer, me sentant un peu maladroite—normalement, je l’embrasserais quand je rentrais à la maison.

« Avez-vous besoin de quelque chose ? »

« Je suis venue rendre visite. Puis-je entrer ? »

« Bien sûr. »

Ma mère m’accueillit chaleureusement. Je lui tendis les friandises de son magasin préféré, et elle eut l’air un peu confuse, se demandant probablement comment je savais. Je n’ai pas beaucoup expliqué, j’ai seulement dit :

« Je suis juste passée devant le magasin, alors j’en ai acheté pour vous. »

« Vous… »

« Vous pouvez m’appeler **Cher** », ajoutai-je.

« Cher… celle qui est allée aux funérailles ce jour-là et a réveillé **Rin** »,

Dit-elle, répétant presque mes actions. J’ai souri, un peu **gênée**, sachant que j’avais un peu **exagéré** ce jour-là—en fait, beaucoup.

« Je voulais m’excuser pour ce jour-là, pour avoir rendu tout si chaotique. C’est pourquoi je suis venue aujourd’hui. »

« Comment saviez-vous où se trouve cet endroit ? »

« C’est sur le **CV** », dis-je.

« Oh »,

Ma mère n’avait pas l’air suspecte, même si je me demandais secrètement quand j’étais devenue si bonne pour **mentir**.

« Entrez, asseyez-vous d’abord. Vous devez être fatiguée. Avez-vous déjà mangé ? »

« Pas encore. »

« Alors, mangeons ensemble. »

Ma mère prit les friandises et sourit **machinalement**. J’ai hoché la tête en signe de compréhension et l’ai suivie à l’intérieur.

Mon père, qui n’était toujours pas allé travailler aujourd’hui, sursauta de surprise en me voyant, se souvenant des ennuis que j’avais causés auparavant. Ma mère lui toucha doucement le bras et expliqua brièvement :

« Elle est venue avec de bonnes intentions et nous a apporté de la nourriture. Ne sois pas **malpoli**. »

« Euh… hmm. »

Mes deux parents hochèrent la tête en signe de compréhension. Puis la nourriture fut servie sur la table, avec moi comme invitée. Je n’avais pas l’habitude de voir mes parents agir si **tendus** devant moi.

« Alors… que ferez-vous pour **Airin** ? »

Demandai-je, allant droit au but.

« Nous ne savons pas quoi faire. Même maintenant, elle ne s’est pas réveillée. Elle est allongée là comme un **légume**. Le médecin a dit qu’elle avait cessé de respirer pendant longtemps… son cerveau pourrait être mort. Nous devons l’accepter. »

La voix de ma mère trembla légèrement, mais elle essaya rapidement de paraître **normale**.

« C’est juste… le destin, je suppose. »

« Elle doit se réveiller. Si j’ai pu me réveiller, elle le peut aussi. J’ai traversé le même **coma** qu’Airin. »

« Mais vous n’avez pas dormi aussi longtemps qu’elle. Et l’autre gros problème… l’**argent**. »

Mon père hocha la tête en signe d’accord.

« Oui, l’argent. Nous n’en avons pas assez pour couvrir ses frais **médicaux**. »

« Ne vous inquiétez pas pour ça. »

« Pardon ? »

« Je couvrirai tous les frais. Peu importe le montant, je paierai. Je suis **certaine** qu’elle se réveillera—même si cela signifie parier tout l’argent que j’ai. »

Même si ce n’était pas vraiment mon argent, je croyais que si Cher Aim était dans ce corps, elle voudrait se réveiller **quoi qu’il arrive**. Et je paierais n’importe quoi pour que cela se produise.

« Est-ce vraiment d’accord ? »

« C’est bon. Considérez ça comme un **avantage** de l’entreprise… comme une carte d’or du gouvernement. Donnez-moi votre numéro de compte. »

Mes parents se regardèrent, **incertains** de ce qu’il fallait faire.

« Non, ce n’est pas nécessaire. Nous nous sentirions mal. Vous avez été blessée dans le même incident, et il n’y a aucune raison pour nous de vous **déranger**. »

« C’est bon. Je vous l’ai dit—c’est un avantage. Ne voulez-vous pas qu’Airin se réveille et vous revoie ? S’il vous plaît, donnez-moi juste le numéro de compte. »

Mes parents hésitèrent pendant presque une **demi-heure**. Finalement, voyant à quel point j’étais déterminée à aider leur fille, ma mère me donna le numéro de compte.

Je leur souris **triomphalement** et ouvris immédiatement mon application bancaire.

Quel était ce code déjà ? J’avais complètement oublié cette étape.

Je clignai des yeux devant l’écran du téléphone, levai les yeux vers mes parents et fis un sourire **maladroit** et sec. Je me sentais complètement **déconcertée**, comme si je m’étais complètement **ridiculisée**.

« Voulez-vous que j’écrive un **chèque** à la place ? »

Même si je devais écrire un chèque, je devrais quand même aller à la banque. Le problème maintenant était ma **signature**—je n’avais aucune idée de la façon dont Cher Aim signait les documents ou les chèques.

Tout ce que je pouvais faire était d’essayer d’utiliser l’application bancaire, jusqu’à ce qu’elle m’informe qu’elle ne pouvait pas être utilisée avant une autre demi-journée. Heureusement, le téléphone de Cher Aim avait la **reconnaissance faciale**, donc je pouvais toujours l’utiliser. Comment pouvais-je gâcher quelque chose d’aussi important ?

. .

J’ai fouillé dans de vieux documents pour trouver la signature de Cher Aim. Quand je les ai trouvés, j’ai enfoui mon visage dans mes mains, souhaitant pouvoir juste dormir et ne jamais me réveiller.

Ses signatures, toutes **brouillonnes** comme si elle avait peur que quelqu’un ne les falsifie, étaient maintenant en train de me **torturer**. Plus de dix feuilles de papier glissèrent sur le sol alors que j’essayais de les copier—mais aucune n’avait l’air juste.

Juste à ce moment-là, Nicha, qui était sur le point de partir, me remarqua en difficulté. Elle ne put s’empêcher de frapper à la porte et de jeter un coup d’œil.

« Tu es toujours là ? Tu n’es pas encore rentrée ? »

« Je suis… occupée. »

« Occupée avec quoi ? »

« Je… n’arrive pas à me souvenir de ma propre **signature** ! »

J’avais l’air d’être sur le point de pleurer. Si je n’arrivais pas à obtenir cette signature, comment pourrais-je accéder à l’argent pour prendre soin de moi ? Et puis il y avait tout le travail de l’entreprise qui nécessitait une approbation.

Devenir quelqu’un d’autre n’était pas facile du tout. Je voulais juste redevenir l’ancienne **Airin**.

Nicha me regarda en silence, puis s’approcha, prit le papier et loucha dessus.

« Tu pourrais simplement **changer la signature** ! »

« Je ne peux pas retirer d’argent de la banque si elle ne correspond pas. »

« De nos jours, ils utilisent des applications pour ça. »

« Je ne me souviens pas non plus du code de connexion »,

Dis-je en haussant les épaules. Nicha me lança un regard plein de **sympathie**.

« C’est à cause de moi, n’est-ce pas ? »

« Non, non, je ne te blâme pas. C’est juste un accident. Une petite blessure au cerveau—ça va passer. Pour l’instant, entraîne-toi juste à faire les choses que je faisais. Des choses simples. Je devrai peut-être compter sur toi pour les **grandes décisions** pendant un certain temps. Tout ce qui nécessite ma signature, tu peux signer pour moi. »

« Mais la plupart des choses nécessitent que nous **signions ensemble** ! »

« Tu vois… » Je soupirai, reposant mon menton sur la table. « Il n’y a pas moyen de s’en sortir, hein. Soupir. C’est bon. Je vais juste continuer à signer jusqu’à ce que ça corresponde. »

« Alors, je vais rester avec toi jusqu’à ce que la signature corresponde », proposa Nicha.

« Hein ? »

« N’y pense pas trop. Je me sens juste mal d’avoir causé ce **désordre** pour toi. Et puis il y a cette autre gamine », les yeux de Nicha s’embuèrent. « Si je peux l’aider de quelque manière que ce soit, je le veux. »

« Tu n’as pas besoin d’aider. Cette fille n’est pas en colère contre toi. »

« Qu’est-ce qui te fait penser ça ? »

« Sache-le, c’est tout. »

. .

Je m’entraînai à apposer la signature pendant que Nicha restait pour m’**encourager**, refusant de rentrer chez elle. Mon cœur battait si fort que mes mains **tremblaient**, rendant tout maladroit.

Elle tendit la main et me tint le poignet, parlant d’une voix destinée à me **réconforter**.

« Ne sois pas si nerveuse. Si tu ne peux pas le faire aujourd’hui, essaie encore demain. Ne te force pas—vas-y doucement. »

« Je veux le faire correctement aujourd’hui. J-Je veux dire, j’ai besoin de cette signature de toute **urgence** bientôt. »

« Si c’est pour le travail, ce n’est pas si urgent. »

« C’est pour beaucoup de choses. Je dois le faire correctement, sinon… »

« Sinon quoi ? »

Je n’avais pas de réponse pour elle. Si je lui disais la vérité, elle penserait probablement que j’étais **folle**—comme le fait que je prévoyais d’utiliser mon corps pour guérir jusqu’à ce que je me rétablisse, puis que nous échangerions de corps ou quelque chose du genre. Même en y pensant moi-même, je me sentais complètement **insensée**.

Alors que j’étais encore en difficulté pour trouver une réponse, mon téléphone sonna. L’écran affichait le nom « **Cherry** ».

Je ne le reconnaissais pas du tout. Pourtant, ce nom fit froncer les sourcils à Nicha et parla d’un ton **froid** :

« Tu ne vas pas répondre ? »

« J’ai peur… et si c’était le travail ? »

« Ce n’est probablement pas le travail. C’est ton amie proche. Ou peut-être que tu as juste peur de répondre parce que je suis là. Bien, je m’en vais. »

« Attends ! » Le téléphone n’arrêtait pas de sonner. « C’était bien il y a un instant, alors pourquoi changes-tu quand cet appel arrive ? N’oublie pas, je ne me souviens pas de grand-chose. Qui elle est—je devrais le savoir si je dois répondre ou non. »

Nicha regarda alternativement moi et le téléphone, clairement **sceptique**.

« Tu ne te souviens vraiment pas ? »

« Oui… je ne me souviens pas. »

« Alors la personne avec qui tu m’as **trompée**… réponds simplement à l’appel. »

**Chapitre 04 : Cherry**

Tout allait bien, jusqu’à ce que **Cherry** se manifeste. Khun Nicha est rentrée chez elle sans même regarder en arrière. Quant à cette Cherry qui n’arrêtait pas d’appeler, elle s’est arrêtée après que j’ai ignoré cinq appels consécutifs.

Une partie de moi voulait être **curieuse** et découvrir qui elle était et quelle était son histoire, mais si cela mettait Khun Nicha mal à l’aise, il valait mieux ne pas le faire. Les choses sont déjà assez **compliquées**.

En bref, je n’ai toujours pas réussi à obtenir une bonne signature aujourd’hui.

. .

Même si ma vie commence à se stabiliser un peu, je ne me suis toujours pas habituée à mon **nouveau corps**. Tout est différent—mon style vestimentaire, ma voix, mes cheveux plus longs et ma peau légèrement bronzée par le temps passé à l’extérieur.

Le corps de Cher-Aem est presque celui d’un **mannequin**. En me regardant dans le miroir, je peux voir un **six-pack** clairement défini—c’est vraiment tentant.

Cela convient parfaitement à Nicha.

En regardant le bon côté des choses, au moins j’ai atterri dans le corps **attirant et riche** de Cher-Aem. Pauvre Cher-Aem, cependant, elle a dû prendre mon corps, qui est **doux et rond**. En se regardant dans le miroir, il doit être difficile pour elle d’être **fière**.

J’ai continué à pratiquer ma signature. Après quelques jours, j’ai commencé à m’y habituer. Maintenant, elle a l’air presque **identique**—à tel point qu’il est difficile de dire laquelle est la vraie et laquelle est la fausse. Même Khun Nicha a convenu que ma signature était revenue.

« Elle est revenue à ce qu’elle était. Ta signature ressemble **exactement** à avant. »

« Suis-je douée ou quoi ? »

« Tu es **incroyable** ! »

« Il m’a fallu trois jours entiers pour copier ma propre signature. Maintenant, je peux enfin retirer de l’argent à la banque. »

« Et ton **mot de passe** de téléphone ? Si tu ne peux pas le saisir, ça va être un problème. »

« Que puis-je faire ? Je ne m’en souviens vraiment pas. Je vais devoir utiliser l’ancienne méthode pour l’instant—retirer de l’**argent liquide** à la banque et payer en personne. »

Je suis vraiment désolée, Cher, d’emprunter de l’argent pour faire ça. Étant dans ton corps, je ne peux rien faire sans argent. J’espère que tu comprends.

Au moment même où j’étais fière et me vantais de mon intelligence, mon téléphone a sonné. Le nom **« Cherry »** est apparu sur l’écran—juste à temps, comme toujours.

Ma bonne humeur a disparu instantanément lorsque Khun Nicha a vu qui appelait, et elle est redevenue son moi froid habituel.

Froid…

« Alors vas-y et réponds au téléphone. Je ne te **dérangerai** plus. »

« Tu ne me déranges pas du tout. Je ne répondrai pas à cet appel de toute façon. »

« Cher… tu te sens mieux maintenant, alors pourquoi n’as-tu pas répondu aux appels de **Rie** ? »

Quelqu’un que je ne connaissais pas est soudainement apparu dans la pièce et a **heurté** l’épaule de Khun Nicha comme si elle n’existait même pas. J’étais **abasourdie** et confuse, essayant de comprendre qui elle était.

« Rie ? Qui est Rie ? »

« Ne fais pas l’idiote. Rie est **Cherry**, bien sûr. »

J’étais sans voix. Khun Nicha m’a regardée et est retournée dans sa chambre, l’air **ennuyée**. Quant à moi, rencontrant Cherry pour la première fois, je ne pouvais que cligner des yeux de surprise, ne sachant pas comment réagir.

Rie, ou Cherry, portait une tenue **rouge foncé**. Elle avait une personnalité **audacieuse** et frappante. Elle était belle, bien que son maquillage soit un peu **lourd**. Sa silhouette était impressionnante—peut-être même meilleure que celle de Khun Nicha—ce qui expliquait pourquoi elle pouvait faire **palpiter** le cœur de Cher.

« Oh, Cherry, comment es-tu arrivée ici ? »

« Rie t’a appelée des **milliers de fois**, mais tu n’as jamais répondu. Est-ce que tu m’évites ? »

Des milliers d’appels ? C’est une **exagération**, pensai-je.

« Je n’ai juste pas eu le temps de répondre. J’avais d’autres choses à faire. Avais-tu besoin de quelque chose pour venir jusqu’à mon lieu de travail ? »

« Tu m’as manqué. Pourquoi n’es-tu pas venue ? Depuis ce jour-là, tu n’as pas répondu aux appels de Rie. J’ai entendu dire que tu avais eu un **grave accident**. Je suis désolée de ne pas être venue te rendre visite. »

Si elle avait crié : « J’ai peur que tu montres mes larmes à la nonne », je n’aurais pas été surprise du tout.

« Ce n’est pas parce que tu es venue que ça me fera me sentir mieux. »

« Allons **déjeuner** ! »

« Quoi ? »

« Aujourd’hui, je veux vraiment t’inviter à un déjeuner pour célébrer ton **retour** en toute sécurité. »

« Je ne peux pas. J’ai encore beaucoup de travail à faire, et je ne veux pas non plus déranger Khun Nicha. »

Cherry jeta un coup d’œil à la pièce voisine, séparée seulement par une fine vitre, puis leva un sourcil vers moi.

« C’est juste un déjeuner. On peut même inviter Khun Nicha. Je vais lui demander moi-même. »

« Tu es un personnage tellement **plat**, tu sais. »

« Qu’est-ce que tu veux dire ? »

« Rien. » Je ris sèchement. « Ne dérange pas Khun Nicha. On peut y aller toutes les deux. Il y a beaucoup de choses dont je veux te parler. **Débarrassons-nous-en** tout de suite. »

« Allons-y maintenant ? »

« Bien sûr. »

J’ai été tirée hors du bureau sans même avoir l’occasion de regarder correctement Khun Nicha, qui leva les yeux vers moi, puis retourna au travail comme si de rien n’était.

Cherry, en revanche, semblait particulièrement ravie de me **prendre le bras** devant tout le monde.

Désolée, Khun Cher. Je ne pouvais rien faire.

. .

Nous sommes allées dans un restaurant non loin du bureau, car je lui avais dit que je devais revenir pour terminer certaines tâches.

Cherry n’a pas objecté et a immédiatement commandé assez de nourriture pour nourrir un **roi**. Si elle m’avait appelée **« Votre Majesté »**, je n’aurais pas été surprise.

« Vas-tu manger tout ça toute seule ? »

« Pas vraiment. Juste une bouchée de chaque plat. »

« Une bouchée de chaque plat ? »

Apparemment, s’asseoir avec des parents qui ne vous grondent pas ne vous apprend rien.

« Oui. Je ne mange pas beaucoup d’habitude. »

« Alors pourquoi commander autant ? »

« Je veux goûter quel plat est le meilleur. Si l’un est vraiment bon, je pourrais prendre **deux bouchées** ! »

« Et le reste ? »

« Tu le manges, bien sûr. »

Wow… une femme comme ça existe. Belle apparence, mais rien d’autre d’impressionnant. Je ne comprends pas comment Khun Cher a pu **tomber** amoureuse d’elle. Mais peu importe—c’est du passé. Je vais aller droit au but.

« Cherry, arrêtons de nous voir. »

« Non ! Je **t’aime** »,

Dit-elle, prenant des bouchées de chaque plat, exactement comme elle l’avait prétendu.

« J’ai fréquenté beaucoup d’hommes, mais je n’ai jamais été aussi intéressée par quelqu’un que je le suis par toi, Cher. »

« Tu n’as jamais été intéressée par personne… avant moi ? »

« C’est ton **sexe** qui m’attire. »

**Oups !**

J’ai failli cracher la nourriture dans ma bouche et j’ai rapidement attrapé un mouchoir pour m’essuyer les lèvres sous le choc. Elle l’a dit si **directement**… et en public ! C’est inacceptable !

« Même si c’est ce que tu ressens, j’ai déjà une petite amie. Je ne peux pas être avec toi. »

« Tu peux. Il suffit de **rompre** avec l’autre personne. »

« C’est facile à dire, mais difficile à faire. De plus, je tiens à Nicha. Si jamais je faisais une **erreur** et faisais quelque chose comme ça avec toi, ce serait une erreur »,

J’ai essayé d’expliquer, espérant que Khun Cher comprendrait. Je ne pouvais pas prédire sa réaction, mais je ferais de mon mieux.

« Tu es belle. Recommence à sortir avec des hommes comme avant. Ce n’est pas ton chemin, **Rie** ! »

« Coucher avec quelqu’un et le **jeter** ensuite ? »

*Pfft.*

Cette fois, j’ai craché ma boisson. Chaque mot qu’elle prononçait me faisait me sentir **mal**.

« Ce n’est pas ça. Nous nous sommes toutes les deux **amusées**, n’est-ce pas ? »

Amusée… ou pas ?

Je n’ai même jamais essayé.

« Cherry, c’était vraiment une erreur. Je veux que tu comprennes. S’il te plaît, **n’insiste pas** ! »

« J’adore le mot “têtue”. Ça sonne tellement **mignon** quand tu le dis. »

« Mettons fin à ça ici. Je paierai pour ce repas, et ensuite je te raccompagnerai chez toi. »

« Ce n’est pas si simple. Seule moi peux y mettre fin avec toi. »

« Alors dis-le. Je m’en irai. »

« Je ne le ferai pas. Parce que je ne suis pas encore **lassée** de toi. Je vais rester comme ça, à te taquiner. Tu t’es impliquée avec moi, donc tu ne peux pas simplement t’en aller. »

Soupir… J’ai fait de mon mieux, Khun Cher.

. .

Cherry m’a ramenée au bureau. Tout le monde au travail nous a regardées mais a rapidement détourné le regard. L’atmosphère était un peu **tendue**, comme si quelqu’un était de mauvaise humeur.

Mais ce n’était définitivement **pas moi**.

En regardant dans le bureau, j’ai vu Khun Nicha assise là avec une expression **boudeuse**. Ses lèvres disaient qu’elle en avait fini avec moi (Khun Cher), mais elle agissait toujours de manière adorablement **jalouse** comme d’habitude.

.

*Toc, toc, toc.*

J’ai frappé poliment avant d’ouvrir la porte, puis je l’ai fermée pour empêcher le bruit de s’échapper. Je me suis assise en face de son bureau.

« Je viens de rompre avec elle. Il n’y a rien à craindre—**détends-toi** ! »

« Quoi que tu fasses, c’est ton affaire. Ça n’a plus rien à voir avec moi. »

« Mais tu rends tout le bureau **lugubre**. Je sais que tu es contrariée. »

« Je t’ai dit—je ne ressens **rien** ! »

Nicha a haussé la voix, criant presque. Les gens dans le bureau se sont tournés pour regarder notre pièce parce que le son se propageait. J’ai juste fermé les yeux, me préparant à faire face à quelque chose que je n’avais même pas causé.

Elle trouvait probablement difficile de gérer l’**infidélité**, mais que pouvais-je faire ? Je faisais seulement de mon mieux.

« D’accord, d’accord », j’ai levé la main en signe de reddition. « Si tu ne ressens rien, c’est très bien. Je voulais juste te le faire savoir. Je retourne au travail maintenant. »

J’ai dit au revoir et je suis retournée dans mon propre bureau, la regardant alors qu’elle restait de mauvaise humeur.

J’ai soupiré.

Si nous continuions à travailler ensemble comme ça, l’entreprise pourrait ne pas survivre. Pas étonnant que les gens disent que les couples ne devraient jamais faire des affaires ensemble—tant d’entre eux ont rompu à cause de cela.

. . .

« Voici le **chèque** », dis-je.

L’amour peut attendre. Pour l’instant, prendre soin de ma maladie était la priorité absolue. Après avoir réussi à **contrefaire** la signature et à tout préparer, j’ai fait un chèque pour un certain montant et l’ai envoyé à ma mère.

Quand elle a vu le montant, elle a rapidement rendu le chèque et a agité la main poliment, montrant sa **gratitude**.

« Non, non, je ne peux pas accepter ça. C’est **beaucoup trop** ! »

« Les soins médicaux coûtent cher—l’équipement, le personnel, tout. S’il vous plaît, acceptez-le. C’est de l’argent de l’entreprise, ça ne causera aucun problème. »

J’ai rendu le chèque. Ma mère l’a pris avec des mains **tremblantes**.

« Mais c’est vraiment trop. Ma fille vient juste de commencer à travailler, et son salaire n’est pas très élevé. Soudain, elle reçoit un avantage aussi énorme. Est-ce vraiment d’accord ? »

« Bien sûr que ça va. Je veux qu’elle aille bien. Prenez soin d’elle, et attendez le jour où elle se rétablira. »

« Le jour où elle se rétablira… » murmura mon père, les yeux dans le vague. « Qui sait si elle le fera ? »

« Les **miracles** existent. L’univers sait qui est bon. »

Et je suis bonne—juste que l’esprit n’est pas dans le corps pour le moment. Je dois faire tout ce que je peux pour préserver ce corps.

« D’accord, alors je l’accepte, mais que ce soit la **dernière fois**. Cela devrait être plus que suffisant pour son traitement. C’est déjà beaucoup. »

« Si ce n’est pas suffisant, vous pouvez toujours en demander plus. Je le **parrainerai** moi-même. »

Ma mère me regarda, perplexe.

« Pourquoi êtes-vous si **généreuse** envers nous ? »

Demanda-t-elle. J’ai levé sa main pour la tenir, les larmes montant dans mes yeux.

« Parce qu’Airin est une **enfant douce**. Elle ne devrait pas mourir avant ses parents. Prenez juste bien soin d’elle. Je crois qu’elle veut rester, et nous faisons tout ce que nous pouvons pour l’aider. »

« Merci beaucoup. Vraiment, **merci** »,

Dit ma mère, s’inclinant à plusieurs reprises. Je pouvais à peine répondre, me sentant submergée.

« Au lieu de vous incliner, il vaut mieux faire autre chose. »

« Comme quoi ? »

J’ai jeté mes bras autour de ma mère et lui ai donné un **doux baiser** sur l’épaule.

Elle eut l’air surprise alors que je lui frottais lentement le dos, comme si j’essayais de nous réconforter à la fois moi-même et la personne plus âgée qui devait avoir le cœur brisé en voyant sa fille allongée si **immobile**.

« En ce moment, j’ai l’impression de tenir ma **fille** ! »

En entendant cela, je n’ai pu m’empêcher de sourire.

« Alors, considérez-moi simplement comme votre **fille** ! »

**Chapitre 05 : Changée**

« Oui ! »

Enfin, j’ai pu déverrouiller le compte bancaire sur mon téléphone en utilisant ton code, **Cher**.

C’était une grande nouvelle car c’est le même code à six chiffres que celui utilisé pour entrer dans ma chambre. J’ai jeté un coup d’œil à Khun Nicha, qui n’avait aucune idée de ce qui se passait, et j’ai fait un signe de la main pour attirer son attention.

Puis j’ai murmuré, **« J’ai le code »**, mais elle a juste hoché la tête et est retournée à son travail, complètement **imperturbable**.

« Le code est ta **date d’anniversaire** »,

Dis-je en marchant pour le lui dire directement. Khun Nicha haussa les épaules et continua à taper sur son ordinateur.

« Et alors ? » demanda-t-elle.

« Ça veut dire que tu es vraiment **importante** pour moi », dis-je.

« Hum-hum. »

Juste un « hum-hum » ?

Cet amour est immense ! J’étais ravie de savoir que j’avais mis le code comme sa **date d’anniversaire complète**.

Enfin, je pouvais gérer mes dépenses correctement ! Mes yeux s’écarquillèrent d’excitation. La douce Nicha soupira et dit simplement,

« Je le savais déjà. »

« Tu savais quoi ? »

« Ton **mot de passe**. »

« Attends ! Alors pourquoi ne me l’as-tu pas dit ? Tu m’as laissée me débattre avec ça pendant si longtemps ! »

« Je voulais juste voir comment tu allais le résoudre. Honnêtement, tu aurais pu simplement **vérifier ton identité** à la banque et changer le mot de passe. Pas besoin de te battre avec les chiffres comme ça. »

**Incroyable**. Elle savait depuis le début que cela pouvait être fait de cette façon, mais elle ne me l’a pas dit, me laissant stressée à ce sujet pendant des mois. Tellement **méchante**.

« C’est tout ce que tu as à dire ? Si tu as fini, je retourne au travail. »

« Tellement froide… Allez, déjeunons ensemble. »

« Non. »

« Tu ne me donneras même pas une chance de me **racheter** auprès de toi. »

Je gonflai mes joues dans une moue **espiègle**, espérant qu’elle s’adoucirait.

« Je sais que mon erreur a été énorme, mais si les gens ont une chance, ils peuvent devenir meilleurs, n’est-ce pas ? »

« Mais ce n’est pas à cause de la tricherie ou de l’infidélité »,

Dit Nicha, me regardant dans les yeux. Ses yeux marron étaient si **intenses** que j’ai tressailli.

« La tricherie, c’est une question d’**intention**. Et en plus, ce jour désastreux m’a fait honte. Je ne veux plus me remettre avec toi. »

« Si tu ne veux pas te remettre avec moi, pour qui irais-tu ? »

« Celui qui se présentera, je le connaîtrai. Je donne une **chance à tout le monde** maintenant. »

« Tout le monde ? » Je clignai des yeux, pleine d’espoir. Peut-être qu’il y a encore une chance pour moi de la reconquérir. « Vraiment, n’importe qui ? Grand, petit, clair, foncé ? »

« Oui. Je ne choisirai plus quelqu’un en fonction de l’**apparence**. »

« Tu es en train de dire que je suis **belle**, n’est-ce pas ? Je ne discuterai pas cela. »

Je ne pouvais vraiment pas—chaque jour dans le miroir de la salle de bain, je vois à quel point je suis belle. « Tu es si **prétentieuse** ! »

« Eh bien, c’est toi qui l’as dit en premier. Bien, si tu ne veux pas déjeuner, ce n’est pas grave. On peut aller **faire du shopping** à la place ? J’ai envie de nouveaux vêtements. »

« Vas-y toute seule. »

« Mais je ne sais **pas conduire**. »

« Ne plaisante pas. »

« Tu te moques de moi ? »

"...."

"...."

« Tu es sérieuse ? »

« Mon cerveau a dû être secoué. C’est pour ça que je ne peux plus conduire du tout maintenant. »

Depuis le début, je ne l’avais pas mentionné, mais je prenais un **taxi** pour aller au travail tous les jours et je payais toujours en **espèces**. J’étais donc ravie de pouvoir désormais scanner et payer n’importe quoi.

Je n’avais jamais appris à conduire parce que je ne me sentais pas prête, et je ne voulais pas encore contracter de prêt automobile. Les transports en commun étaient plus faciles. Mais maintenant, après avoir changé de corps, je devais repartir de **zéro**. Cher était devenue complètement incapable—à cause de **moi**.

« D’accord, je vais te conduire. »

En fait, ça a marché. Chaque fois que je voulais quelque chose et que je faisais semblant d’être encore affectée par cet accident, Nicha s’**adoucissait** toujours—peut-être par culpabilité ou quelque chose du genre—mais ça marchait toujours.

Cette fois n’était pas différente. Elle m’a emmenée au centre commercial pour choisir des choses pour la maison, et bien sûr, j’ai acheté des vêtements dans le style que j’aimais. Pendant que je choisissais, son visage doux affichait de la **curiosité**.

« Tu changes ton **style vestimentaire** ? »

« Je veux juste essayer de porter des jupes—quelque chose avec un tissu **fluide**. »

« Ça fait tellement différent. Regarde-toi… »

« **Sexy**, n’est-ce pas ? » Je souris, tenant des vêtements contre moi. « Que penses-tu si je m’habille de manière audacieuse et **voyante** comme ça ? »

« Je ne sais pas… tu as toujours été voyante de toute façon. »

« Voyante ? »

« Laisse tomber. Porte ce que tu veux. C’est ton corps. »

Ce changement complet—comme un **nouveau départ**—commencerait-elle à se demander si l’ancienne moi est partie et si quelqu’un de nouveau a pris le relais ?

Mais je ne pouvais pas m’en empêcher. Je voulais porter quelque chose de **doux** pour changer. Juste une petite **indulgence** pour moi-même.

Après les vêtements, nous sommes allées choisir des chaussures. J’ai trouvé une paire de talons hauts qui claquaient bruyamment à chaque pas. Avoir de l’argent, c’est vraiment ça…

Ou peut-être que l’univers veut que je goûte à la richesse pour que je puisse mourir **paisiblement**.

Non, pas encore—je ne suis pas prête à mourir…

. .

« Quelque chose ne va pas ? Tu es soudainement devenue silencieuse. »

« Rien… juste des pensées au hasard. » dis-je.

« Quel genre de pensées ? »

« Crois-tu aux **échanges de corps** ? »

Je taquinai. Elle eut l’air un peu choquée, puis rit **bruyamment**.

« Tu as été attentive tout ce temps, et maintenant tu demandes quelque chose comme l’échange de corps ? C’est un **drama** ? »

« Tu ne me crois pas, hein ? Je demandais juste. »

« Je crois aux esprits, peut-être même aux **OVNIs**, mais l’échange de corps… c’est impossible. Pourquoi, es-tu en train de dire que tu changes de corps ? »

« Et si je disais **oui** ? »

« Alors… avec qui échanges-tu ? »

« Avec **Airin** »,

Je lui dis toute la vérité. Quand elle entendit le nom, son visage devint **blanc** et elle détourna le regard.

« Hé, qu’est-ce qui ne va pas ? »

« Ses parents… n’implique pas cette fille dans ça. Ce n’est pas juste… Même maintenant, je ne suis pas allée la voir. J’ai trop **peur** de lui faire face. »

« La situation est en train de se résoudre maintenant, et c’était un accident. Tu n’as pas besoin de te sentir si **coupable**. »

« Mais c’est moi qui vous ai poussées toutes les deux dans la rue. J’étais la seule qui a tout vu, et je n’ai rien pu faire pour aider. »

« C’est bien que tu ne te sois pas jetée dans la rue. Sinon, nous aurions pu être blessées toutes les trois. Tu aurais même pu **mourir**. »

"...."

« Non, ne parlons plus de mort »,

Je changeai de sujet. Je ne savais pas comment notre conversation était passée de l’échange de corps à la mort.

« Quoi qu’il en soit, je veux juste essayer un nouveau style. Mon cerveau doit être **brouillé** ou quelque chose comme ça, alors je veux me changer un peu. Demain, je serai la première à te montrer à quel point je peux être belle. Ne tombe pas amoureuse, d’accord ? »

« Ce jour **n’arrivera jamais** ! »

« Ouais, ouais. »

. .

Après avoir fini le shopping, Nicha m’a ramenée à mon condo. J’étais **collée** à mon téléphone tout le long du trajet, à la recherche d’écoles de conduite, et j’étais si silencieuse qu’elle n’a pas pu s’empêcher de se demander ce que je faisais.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

« Je cherche une **école de conduite**. »

« Quoi ? »

« Une école de conduite. »

« Quand as-tu commencé à me parler si **poliment** ? Dernièrement, tu ne cesses de me surprendre avec toutes ces choses bizarres ! »

« Eh bien… » Je me grattai la joue avec un doigt. « Une blessure au cerveau comme ça… ça va forcément me faire agir un peu bizarrement. »

« Mais aller jusqu’à apprendre à conduire ? Ça veut dire que ton cerveau est **sérieusement endommagé** », dit-elle.

« Probablement… Heureusement que je ne suis pas **folle** »,

Dis-je en plaisantant alors que je prenais mes affaires pour sortir de la voiture. Nicha resta silencieuse un instant avant de parler, presque en proposant.

« Tu n’as pas besoin d’aller à une école de conduite. Je vais t’**enseigner** moi-même. »

« Vraiment ? Attends… vraiment ? »

"....."

« Vraiment… Je plaisantais juste avant, au cas où tu deviendrais folle. »

Je ne savais pas comment mettre fin à la conversation, alors j’ai lancé cette **blague stupide**. Heureusement, elle n’a pas semblé soupçonneuse.

« Vraiment. Lors d’un jour de congé, nous pratiquerons la conduite ensemble. Je viendrai te chercher. »

« C’est génial. Même si tu me détestes, tu es toujours **gentille**. Merci. »

« Je fais ça parce que je dois prendre la **responsabilité** de ce qui s’est passé. Ne sois pas reconnaissante. Tant que tu peux t’occuper de toi-même—conduire entre la maison et le travail—c’est suffisant. »

« C’est tout ce dont j’ai besoin aussi… Merci d’être ma **compagne** aujourd’hui. »

« Juste pour aujourd’hui », dit-elle.

« Tu es **dure** à l’extérieur mais **douce** à l’intérieur. Je t’ai comprise. »

« Je… »

« Hein ? » Je me tournai pour la regarder, surprise. « Quoi…? » J’ai failli le laisser échapper mais j’ai réussi à m’arrêter.

« Sais-tu dans quel hôpital se trouve cette gamine—celle qui a eu l’accident et qui est toujours en convalescence ? »

« Toujours inconsciente… même hôpital », répondis-je, comme si je savais toutes sortes de choses. « Elle est juste allongée là comme un légume. »

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ? Je veux prendre ma **responsabilité**. »

« Pas besoin. J’ai tout géré. »

« Comment as-tu géré ça ? »

« J’ai fait ce qui devait être fait. Détends-toi, ne fais rien. »

« Non, je dois prendre ma responsabilité. Pourquoi prendrais-tu la responsabilité de quelque chose que j’ai causé ? »

« C’est en partie ma faute aussi. J’ai été **infidèle**, et c’est pour ça que tu as perdu le contrôle. Nous sommes toutes les deux responsables. »

« Exact… la moitié chacune. »

« Alors voici l’accord. Si tu te sens si coupable, **partage** les frais médicaux avec moi. Je me suis occupée d’elle pour l’instant. »

« Tu as vraiment fait ça ? »

« Oui. J’ai dû signer un tas de formulaires pendant plusieurs jours pour émettre des chèques à ses parents, mais ils ont eu une somme décente—suffisante pour s’occuper d’elle. Si tu es toujours mal à l’aise, tu peux aider la famille un peu plus. »

« Quel est le nom de cette gamine ? »

« **Airin**—ou tu peux juste l’appeler Rin. »

« Je me souviendrai de ce nom. »

. . .

Lorsque le jour de congé est arrivé, je suis sortie de l’ascenseur vêtue de la tenue dans laquelle j’étais la plus à l’aise en tant qu’Airin.

Khun Nicha, qui attendait dans le hall, se figea en me voyant habillée **différemment**. Son expression ne montrait pas si elle était impressionnée ou effrayée par mon look.

« Qu’est-ce qui se passe ? Me regarder comme ça me fait **perdre confiance** ! »

« Tu as vraiment l’air différente… Que t’est-il arrivé ? La personne qui était si… **prévisible** est complètement inversée maintenant. »

« Est-ce trop **doux** ? »

« Énormément. Cette tenue te va en fait **mieux** qu’à moi. »

« Tu me fais perdre confiance »,

Dis-je. J’avais soigneusement vérifié dans le miroir et je pensais que j’étais sous mon meilleur jour, mais sa remarque fit s’évanouir toute ma confiance.

« Mais tant pis. Je la porte quand même. Aujourd’hui, nous allons aux leçons de conduite, n’est-ce pas ? »

« Oui, mais avant ça, nous allons voir **Airin**. Tu sais dans quelle chambre elle se trouve, n’est-ce pas ? »

« Oui. »

« Emmène-moi là-bas. Je veux vraiment la voir. »

Honnêtement, je n’étais pas très enthousiaste à l’idée que Nicha voie mon corps. En ce moment, j’avais l’air **pitoyable**, couverte de toutes sortes de lignes et de tubes médicaux. Mais puisqu’elle insistait pour y aller, je n’ai eu d’autre choix que de l’emmener avec moi. Bien sûr, c’est elle qui conduisait pendant que j’étais la passagère.

Lorsque nous avons atteint la chambre privée, la mère d’Airin était assise à proximité, veillant. Dès qu’elle m’a vue, elle m’a accueillie **poliment**, clairement consciente du fait que j’avais couvert tous les frais.

« Khun Cher, pourquoi ne m’avez-vous pas appelée d’abord ? J’aurais pu préparer quelque chose pour vous accueillir. »

« Pas besoin. Nous faisons juste une visite. Aujourd’hui, j’ai amené une amie. Elle s’appelle **Nicha** ! »

J’ai présenté Nicha à la mère d’Airin, qui n’avait aucune idée que c’était elle qui nous avait poussées toutes les deux dans la rue. Nicha leva poliment la main pour la saluer, puis détourna rapidement le regard, évitant le contact visuel. J’ai fini par mener la majeure partie de la conversation. « Bonjour. »

« Comment va Rin ? »

« À peu près pareil. Pas d’amélioration, mais pas d’aggravation non plus. »

« Puis-je entrer et la voir de plus près ? »

« Bien sûr. S’il vous plaît, mettez-vous à l’aise. »

Nicha se dirigea vers le côté du lit et regarda mon corps allongé là. Mon corps prit conscience de tous les **tubes** et équipements de survie qui m’empêchaient de quitter ce monde.

Des larmes montèrent aux yeux de Nicha, la **culpabilité** la submergeant, et elle les essuya rapidement. Je m’approchai, me tins à côté d’elle et parlai doucement pour qu’elle seule puisse entendre.

« Comment te sens-tu, maintenant que tu l’as vue ? »

« J’ai l’impression que celle qui devrait être allongée là, c’est **moi**, pas elle. »

« Tu vois ? Si j’avais su que t’amener ici te bouleverserait comme ça, je ne l’aurais pas fait. »

« Mais je devais venir. Tout cela est arrivé à cause des choses **terribles** que j’ai faites. »

« Tu as dit que tu prendrais la **responsabilité** », lui rappelai-je.

« C’est vrai, mais prendre la responsabilité juste avec de l’argent semble **égoïste**. Si je devais choisir entre la bonne santé et avoir beaucoup d’argent, je choisirais d’être en vie, de ne pas être allongée là. Je crois qu’elle penserait la même chose. »

« D’accord, nous l’avons vue. Allons-y avant que ça n’empire pour toi »,

Dis-je, lui tenant la main et la serrant fort pour lui donner de la **force**. Pour la première fois, elle me **rendit mon étreinte**—après avoir refusé tout contact depuis que je m’étais réveillée en tant que Cher Aim.

« Allons-y », dis-je.

« Mm… Je ne supporte plus de la voir comme ça. »

Elle sortit rapidement de la chambre, juste au moment où la mère d’Airin revenait, étant probablement allée chercher des boissons. Sa mère (ma vraie mère) parut un peu perplexe de voir Nicha partir, les larmes coulant sur son visage.

« Est-ce que tout va bien avec votre amie ? »

« Elle est juste fragile **émotionnellement**. Je pars maintenant, mais nous reviendrons bientôt »,

Dis-je, serrant à nouveau sa mère dans mes bras. Cette fois, sa mère ne me repoussa pas, semblant habituée à mes câlins et réussissant même à rire légèrement.

« Tu n’arrêtes pas de me serrer dans tes bras. »

« Tu me manques, **Maman** ! »

« Pardon ? »

« Rien », dis-je sèchement, essayant de retenir mes propres larmes. « Je dois y aller maintenant. J’ai des courses à faire, mais si quelque chose arrive, n’hésitez pas à me contacter. »

J’ai rapidement couru après Nicha et je l’ai trouvée debout à une courte distance de la chambre privée, sanglotant **silencieusement**. Je l’ai laissée seule un instant avant de m’éclaircir la gorge pour l’appeler.

« Nicha. »

Quand elle entendit ma voix, elle ravala ses sanglots et essaya d’agir comme si de rien n’était.

« Es-tu prête à aller pratiquer la conduite ? »

« Oui… mais est-ce que tu vas bien ? M’enseigner à conduire en ayant l’air comme ça… »

« Je vais bien. Que veux-tu dire par ‘avoir l’air comme ça’ ? Je ne comprends pas. Quoi qu’il en soit, allons-y. Je n’aime pas l’odeur des hôpitaux—c’est **déprimant** ! »

« Tu n’as pas besoin de revenir, d’accord ? Quand Rin se réveillera, je te le ferai savoir moi-même. »

« Mm. »

**Chapitre 06 : Chat Tigré Orange**

« Tu es **stupide** ou quoi ? Il s’agit juste de tourner à gauche et de mettre le clignotant d’abord. Est-ce si difficile ? Ne me dis pas que tu ne peux pas t’en souvenir. Pourquoi dois-je en dire autant ? »

Nicha respirait fortement, comme quelqu’un qui jure en longues phrases sans prendre de pause. En ce moment, j’avais envie de **pleurer** après ma leçon de conduite avec elle. Elle ne m’a jamais vraiment aimée en premier lieu, et maintenant Cher-Aim me déteste probablement encore plus juste parce que je n’ai pas utilisé le clignotant.

Eh bien, je ne sais pas conduire !

« Tu n’as pas besoin d’être si **dure**. Tu ne peux pas me donner une chance de m’en souvenir ? »

« C’est une **compétence**. C’est de l’**instinct**. Si tu as conduit avant ton accident, ça ne devrait pas disparaître comme ça. »

« Au moins, je peux appuyer sur le **frein** ! »

« Mais ton utilisation de la pédale d’**accélérateur** est terrible. »

Elle doit être vraiment frustrée par ma conduite cette fois. J’ai froncé les sourcils et j’ai tourné la voiture pour me garer près du bord de la route où nous pratiquions la conduite.

« Je ne veux plus apprendre. Je vais juste continuer à prendre des **taxis** ! »

« Comment peux-tu abandonner au milieu de l’apprentissage ? Tu n’as jamais rien laissé **inachevé**, n’est-ce pas ? » insista Nicha.

« Tout le monde a une première fois. Et ce sera mon **premier échec** ! »

Je suis sortie de la voiture, tapant des pieds dans un accès de bouderie. Nicha a couru après moi, à moitié en courant, à moitié en me poursuivant, mais a trébuché et est **tombée** par terre. Heureusement, son visage n’est pas tombé sur le béton pendant sa chute.

« Hé ! Fais attention ! Tu vas **ruiner ton visage** ! »

Nous avons toutes les deux regardé la cause : son **talon aiguille** s’était cassé pendant qu’elle me poursuivait.

« Qui porte des talons le jour de son congé de toute façon ? Ça fait juste mal aux pieds pour rien. »

« C’est toi qui portes des talons aussi, n’est-ce pas ? »

Elle a regardé sa chaussure, clairement **ennuyée**. « Elles étaient chères, mais la qualité est comme quelques euros collés avec de la morve ! »

J’ai enlevé mes chaussures et les lui ai tendues.

« Tiens, porte les miennes. »

« Non, je ne le ferai pas. »

Elle s’est levée et était sur le point de retourner à la voiture **pieds nus**. Je l’ai tirée pour qu’elle me fasse face et je lui ai mis les chaussures, ajustant les talons pour qu’elles s’ajustent parfaitement.

« Tu me les as mises, alors qu’est-ce que tu vas porter ? »

« Je vais juste acheter des **tongs**. »

« Ta tenue est élégante, et tu vas porter des tongs ? »

« Nous n’allons nulle part aujourd’hui, sauf à l’hôpital. »

« Alors pourquoi t’es-tu **habillée** ? »

« Je me suis habillée pour **toi**, au cas où tu tomberais amoureuse de moi »,

Dis-je, lui souriant comme le soleil au-dessus de nos têtes. Nicha croisa les bras, me regardant lui mettre l’autre chaussure.

« Nous n’aurons plus jamais ce jour-là. »

« Je sais, je sais ! Tu me le rappelles tous les jours. Voilà, c’est fini », dis-je en me levant.

Nos yeux se sont rencontrés parfaitement. « Nous portons exactement la **même pointure** ! »

"....."

« Tu te sens un peu plus calme maintenant ? »

« Ça va. »

« Alors, apprends-moi à conduire à nouveau. Cette fois, je ferai de mon mieux. Au moins, je conduis juste tout droit et j’utilise le clignotant à temps lorsque j’atteins la route principale—c’est suffisant. »

« Tu es en train de devenir **douce** », dit soudainement Nicha. Je la regardai, surprise.

« Hein ? »

« Avant, tu te souciais à peine de ce que je ressentais. Honnêtement, ton accident a eu ses **avantages** », haussa-t-elle les épaules. « Mais ça ne veut pas dire que nous allons revenir à ce qui était juste parce que tu es douce ou que tu essaies d’être gentille. Maintenant, retournons à la conduite. »

Alors, comme avant, nous sommes retournées à la conduite. Et, bien sûr, elle m’a **grondée** tout le long du chemin.

Rien ne s’est amélioré…

. . .

La vie est comme **Les Sims**. Plus tu vis longtemps, plus tu acquiers de **compétences**. Après m’être entraînée avec Nicha, je peux maintenant utiliser le clignotant, appuyer sur le frein et appuyer sur l’accélérateur. Comment trouves-tu ça ? Plutôt bien, non ?

Mais ne me lancez même pas sur le fait de me souvenir des directions. Comme je l’ai mentionné auparavant, sans Google Maps, je ne serais probablement jamais capable de conduire n’importe où, car je suis **terrible** pour me souvenir des itinéraires.

Reculer pour se garer est toujours délicat, cependant. Je n’ai jamais réussi à tourner correctement ; parfois, je dois demander au gardien de sécurité de me guider. Mais aujourd’hui, je n’ai aucune idée où ce gardien de sécurité est allé—alors je suis seule face à la tâche.

Me battant pour reculer dans l’espace de stationnement, j’ai serré les lèvres, passé la **marche arrière** et essayé d’aligner la voiture—mais elle ne voulait pas entrer. Juste au moment où j’étais sur le point de reculer à nouveau, j’ai entendu un fort **« couinement »**.

Est-ce un chat ?

Je ne peux absolument pas m’empêcher de voir un chat. Quand je suis sortie de la voiture, j’ai vu un petit **chat tigré orange** marcher juste là où j’essayais de me garer. Dieu merci, je suis mauvaise pour reculer—sinon, je l’aurais écrasé à coup sûr.

« Chat tigré orange, d’où viens-tu ? »

« Miaou »

« La mère chat a dû le laisser traîner ici »,

Dit le gardien de sécurité que je cherchais. Il a couru après avoir vu ma voiture coincée. « Je suis vraiment désolé. »

J’ai souri et j’ai serré le chaton dans mes bras. « Désolé pour quoi ? Chat tigré orange est **adorable** ! »

« Je veux juste lui trouver un foyer sûr. J’ai peur qu’un chien ne l’attaque », a-t-il expliqué.

« Alors, que devrions-nous faire ? »

« Nous devrons probablement annoncer qu’il est à l’**adoption**. Mais je ne suis pas bon avec les médias sociaux. Pourriez-vous aider avec ça, Khun Cher Aim ? »

« Bien sûr. Mais seulement si vous m’aidez à garer la voiture »,

Dis-je en lui tendant les clés. Le gardien est gentiment monté et a garé la voiture avec **expertise** pour moi.

Maintenant, qu’est-ce que je vais faire avec ce petit chat tigré orange ? Je ne pouvais pas simplement le laisser dehors.

. .

Finalement, j’ai amené le Chat Tigré Orange au bureau, ce qui a causé un **énorme tumulte**. Tout le monde s’est rassemblé pour rencontrer le nouveau membre, certains se précipitant même en ligne pour lui acheter des vêtements.

« Qu’est-ce qui se passe ici ? »

Nicha, qui venait d’arriver au bureau complètement inconsciente de l’agitation, s’est rapidement penchée pour regarder. Tout le monde s’est écarté pour elle, et elle a vu le petit chat tigré orange **miauler** vers nous avec des yeux qui exigeaient clairement de l’attention. « Un chat ? Qui l’a amené ? »

« C’est moi », dis-je.

"....."

« La mère chat l’a laissé sur le parking. Le gardien de sécurité ne savait pas quoi faire. Il aurait été cruel de l’abandonner loin, alors j’ai pensé que nous devrions lui trouver un foyer. C’est pourquoi je l’ai amené ici pour l’instant. J’avais l’intention de l’emmener secrètement à mon condo **temporairement** »,

Expliquai-je, tenant le chat tigré orange et saluant Nicha **doucement**.

« Bonjour, nouvelle maman. S’il te plaît, prends soin de moi. »

« Depuis quand aimes-tu les **animaux** ? »

« J’ai toujours aimé les animaux. Pourquoi demandes-tu ? »

Un instant plus tard, elle dit, « Parce que je te connais bien, c’est pour ça que j’ai demandé. Viens ici. Nous devons parler en **privé** ! »

J’ai laissé le chaton au personnel et j’ai souri largement à Nicha, qui était appuyée contre la table, les bras croisés.

« Tu n’es pas **allergique** aux poils d’animaux ? »

« Je suis allergique aux poils d’animaux ? Je n’ai même pas remarqué », dis-je, regardant mes mains. « Ça me semble normal. »

« Tu étais tellement allergique que ton nez **saignait**. Comment peux-tu t’occuper d’un chat ? »

« C’était avant ; c’est maintenant. Comme tu l’as dit… je suis une **nouvelle personne**. Ta-da ! »

J’ai écarté les bras joyeusement, mais elle n’a pas répondu du tout, alors j’ai baissé les mains.

« Tu devrais apprendre à avoir le sens de l’**humour** ! »

« Tu avais le sens de l’humour, jusqu’à ce que quelqu’un le **détruise**. Tu n’obtiendras plus de sourires de ma part. »

« Tellement **cruelle** ! »

Je ne suis pas elle, tu sais. Être proche mais ne pas avoir ton cœur—quel est l’intérêt de ce corps alors ?

« Tu as vraiment beaucoup de choses pour me garder **intéressée** ! »

Elle se leva de la table et marcha vers moi, me regardant dans les yeux.

« Tout d’un coup, tu ne te souviens même plus où se trouve ton propre condo ? »

"....."

« Tu ne te souviens pas de ton mot de passe de chambre… tu ne te souviens même pas de ta propre signature. »

« Eh bien… c’est comme ça. »

Je n’avais **aucune excuse** du tout.

« Et tu t’es changée—portant de **nouveaux** types de vêtements, pas le style rugueux et dur que tu avais l’habitude d’avoir. Tu es devenue plus **douce**… et maintenant tu aimes les animaux. Ce n’est pas la **vraie toi** ! »

« Pense juste que c’est Cher qui est **renaît**. Peut-être que ça te fera te sentir mieux. »

J’ai donné une réponse **tiède**. Je voulais aborder à nouveau l’échange de corps, mais même le mentionner me ferait paraître complètement **folle**.

« Tu as fait allusion à un échange de corps avant. »

« Hein ? » C’était comme si elle pouvait lire dans mes pensées. La fille au visage doux me fixa droit dans les yeux. « Explique-le. Cet échange de corps que tu as mentionné—qu’est-ce qui s’est passé exactement ? »

« C’est comme deux âmes qui **changent de place**. As-tu déjà regardé un drama avec Nadech et Yaya ? C’est comme ça. Les âmes changent à cause d’un accident, ou quelque chose comme ça. »

« Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le fait que tu agis si différemment maintenant ? »

C’était arrivé au **point culminant**—je savais que je devais enfin le dire.

« C’est… à propos de ça. »

"...."

« Je ne suis **pas moi-même** ! »

« Et si tu n’es pas toi-même… »

"....."

Elle marqua une longue pause, puis se pencha si près que nos visages se touchèrent presque.

« Alors… **qui** es-tu ? »

« Essaie de **deviner** ! »

**Chapitre 07 : Croire**

« Je ne vais pas deviner. C’est **ridicule**. Juste une autre chose étrange qui t’est arrivée—c’est tout. »

Quoi ? C’est tout ? Elle ne va pas du tout continuer la conversation ? J’ai fait une mine **déçue** quand elle a refusé de continuer, puis elle s’est retournée et est allée s’asseoir à sa place habituelle au bureau.

« Si tu amènes un chat, ne le laisse pas faire de dégâts. Tu dois prendre soin d’une vie, ce n’est pas facile. »

« Oui, je sais — tu as l’air assez populaire. Tu n’as pas besoin que Cher t’aide. » Je suis revenue à m’appeler **Cher** après qu’elle n’ait pas voulu jouer le jeu. « Je suis juste reconnaissante que tu ne l’aies pas mis dehors. »

« Hmm. »

Je suis restée debout là, sans partir, jusqu’à ce qu’elle me chasse finalement.

« Pourquoi es-tu toujours là ? Vas-y, j’ai besoin de travailler. »

« Tu me chasses toujours. Je ne peux pas rester un peu plus longtemps ? »

« Nous n’avons aucune raison de rester ensemble. »

« Tsk.. »

J’ai tiré la langue pour la taquiner. Khun Nicha m’a regardée et s’est figée un instant, comme si elle ne m’avait jamais vu faire quelque chose comme ça auparavant.

J’ai secoué un peu la tête et je suis sortie, saluant le chat en chemin, puis je suis retournée dans ma chambre pour travailler. Du coin de l’œil, j’ai vu que Khun Nicha me **regardait fixement**, alors j’ai haussé un sourcil.

« Qu’est-ce que tu regardes ? Tu penses que je suis **belle** ? » Cela l’a fait se retourner et continuer à travailler comme avant.

. .

Chaque jour férié, je m’arrête pour vérifier mon propre corps et voir comment il va. Juste au moment où j’étais sur le point d’entrer dans la chambre, j’ai vu Khun Nicha debout là, se **mordant nerveusement les ongles** tout en tenant un panier de prompt rétablissement. Elle semblait **hésitante**, comme si elle n’était pas sûre d’entrer ou non.

Quand j’ai vu ça, je n’ai pas pu résister à l’idée de surgir pour la **surprendre**.

« Bouh. »

« Folle ! Arrête d’agir comme une enfant ! » s’exclama-t-elle, surprise par mon tour.

« Qu’est-ce que tu fais là à t’inquiéter ? Tu n’avais pas l’intention de rendre visite à la **malade** ? »

« Je n’ose pas entrer. Sa mère est à l’intérieur, et elles lui donnent probablement un bain d’éponge ou quelque chose comme ça. »

J’ai entrouvert la porte et j’ai jeté un coup d’œil à l’intérieur. J’ai vu l’infirmière tirer les rideaux hermétiquement fermés—elle était probablement en train de donner un bain d’éponge, les soins habituels. Même si quelqu’un est immobile, il a toujours besoin d’être **nettoyé**.

Honnêtement, me voir comme ça me faisait me sentir si **pitoyable**—avoir quelqu’un d’autre qui me baigne, m’habille et me tourne pour prévenir les escarres.

« Vas-y. Tu es venue avec de **bonnes intentions**, n’est-ce pas ? »

« Bonnes intentions parce que je me sens **coupable**. Si sa mère découvrait que c’est moi qui ai causé à sa fille de finir comme ça… je ne sais pas ce qui m’arriverait. »

« Alors ne lui dis pas. »

« En fait, je devrais prendre la **responsabilité** de ça. Quoi que j’aie à affronter, je dois l’affronter. C’est la même chose que quand je suis allongée là sur le lit. Tu n’es pas venue me rendre visite parce que tu avais trop peur. »

« Tout le monde a des **peurs**. Ce n’est pas un crime ou quoi que ce soit. Alors voici l’accord : à partir de maintenant, si tu veux lui rendre visite, tu peux venir avec moi. Je suis **proche** de la famille d’Airin maintenant, et sa mère nous accueillera chaleureusement. »

« Pourquoi es-tu si **gentille** avec cette famille ? »

« Tu ne me croirais pas si je t’expliquais, alors je ne vais pas m’embêter. Sache juste que je le fais parce que je veux le faire… On dirait qu’elles ont fini de l’habiller. »

. .

J’ai frappé à la Chambre 3, puis je suis entrée avec Khun Nicha. J’ai salué poliment, comme toujours.

« Vous venez si souvent, je me sens si mal. Et vous avez même apporté des **cadeaux** ! »

« Quoi ? Êtes-vous en train de dire que nous n’avons plus besoin de venir ou quelque chose comme ça ? Cela me ferait de la peine »,

Dis-je en taquinant, faisant semblant de faire la moue et de presque pleurer. Mais sa mère m’a rapidement fait signe de la main.

« Non, ce n’est pas ce que je voulais dire. Je veux juste dire que vous vous occupez déjà si bien de nous. Il n’est pas nécessaire de venir comme ça—ce serait une perte de votre temps. »

« Ce n’est pas du tout une perte », dit Khun Nicha, évitant toujours le contact visuel avec elle, tendant un panier de fruits. Comme la patiente ne pouvait pas manger, le fruit était vraiment pour ceux qui étaient éveillés et mangeaient à la place.

« Nous sommes heureuses de venir. »

« Ah, c’est un **avantage de l’entreprise**, n’est-ce pas ? Quelle bonne entreprise. »

« Cher vous a dit ça ? »

« Oui. Je suis très reconnaissante. Quand Airin se réveillera, je lui dirai que vous venez toutes les deux chaque semaine et que vous vous occupez également de toutes les questions **financières** pour nous. »

« Puis-je m’approcher pour la voir ? »

« Bien sûr. »

Sa mère recula, laissant Khun Nicha s’approcher. Quand elle regarda mon corps clairement, des larmes montèrent à ses yeux par **pitié**. Elle voulait probablement dire quelque chose, mais n’en avait pas le courage, alors elle a juste regardé, essuyé ses larmes, tenu ma main et l’a serrée doucement.

« Réveille-toi vite, pour que je puisse m’**excuser** auprès de toi. »

. . .

Après la visite, nous ne sommes pas parties immédiatement. Il y avait un jardin ici où nous pouvions marcher, alors nous nous sommes assises sur un banc sous un arbre, profitant des environs. Alors que j’étais perdue dans mes pensées, mon téléphone a vibré avec un message disant qu’une somme d’argent **considérable** avait été déposée.

« Je ne sais pas combien tu as déjà payé pour les factures d’hôpital, mais je vais aider à les couvrir. Non—en fait, je devrais tout payer. »

Elle se corrigea après une pause. « Combien as-tu dépensé ? »

« Pas besoin. Je suis **riche** ! »

Riche, mon œil. Ce n’est même pas mon argent. Quel culot.

« Ce n’est pas ta responsabilité de payer. Je devrais être celle qui couvre ses factures médicales à la place. »

« Tout ça, c’est du passé maintenant. D’ailleurs, ma famille a plus qu’assez d’argent. Tu n’as vraiment pas besoin de payer un sou. »

« Et ensuite ta mère me **grondera** d’être irresponsable à nouveau. Elle me déteste déjà comme ça. »

« Je voulais te demander… pourquoi ma mère te **déteste-t-elle** autant ? »

« Tu me demandes sérieusement ça ? Comme si tu ne savais pas. »

« Je ne m’en souviens vraiment pas. »

« Alors pourquoi n’essaies-tu pas de demander à ta mère toi-même ? »

« Elle n’arrête pas de dire qu’elle te déteste. Que tu portes **malheur** et que tu ne causes que des problèmes, que sa fille est tombée dans le coma, et tout ça… Je n’en pouvais plus, alors j’ai déménagé au condo. »

« Étrange que tu ne savais pas », dit Khun Nicha, haussant les épaules. « Probablement un effet de cette lésion cérébrale ou quelque chose comme ça, n’est-ce pas ? »

« Quelque chose comme ça. »

La seule excuse que j’ai…

« Ta mère **déteste** les personnes LGBTQ. Elle dit que c’est bien pour les autres, mais pas pour sa propre fille. Et je t’ai **enlevée** à ton fiancé, alors ta mère me déteste deux fois plus. »

« Donc même si ce n’était pas toi, si ma partenaire était une femme, ma mère la détesterait aussi ? »

« Probablement. Et puisque tu as fini comme ça à cause de moi… il n’est pas étonnant que ta mère soit **impolie** ou veuille même me **tuer** ! »

« Les obstacles entre nous sont vraiment quelque chose »,

Dis-je, perdue dans mes pensées, essayant de comprendre les sentiments de Cher-Aim du mieux que je pouvais.

« Mais ta mère a obtenu ce qu’elle voulait. Tu as rompu avec moi et tu es allée vers quelqu’un de **meilleur**. »

« Tu veux dire… **Cherry** ? »

« Oui. »

« Oh, elle n’était même pas l’un de mes premiers choix. Je ne comprends pas pourquoi je me suis impliquée avec une femme aussi **égoïste** ! »

"....."

« Elle mange juste une bouchée de chaque plat parce qu’elle veut tout essayer. Elle ne paie pas ses propres factures. Appelle plus de dix fois mais prétend que c’est mille. Tellement **exagéré**. Honnêtement, ça m’énerve. »

« Est-ce vraiment correct de **gossip** sur ta partenaire avec d’autres personnes comme ça ? C’est une terrible habitude. »

« Cherry n’est même pas ma petite amie. Ça ne compte pas. »

« Donc cela signifie que tu peux coucher avec quelqu’un qui n’est pas ta petite amie, et cela signifie que dans le passé, elle n’était pas vraiment ta petite amie non plus ? »

« Essaies-tu de commencer une **dispute** ? J’explique juste que Cherry n’était pas une option. J’ai déjà rompu avec elle. Si elle refuse de l’accepter, c’est son problème. Je ne suis pas impliquée. »

J’étais fatiguée d’expliquer et j’ai laissé mes yeux vagabonder, jusqu’à ce que je remarque un petit enfant, d’environ un an, qui **trottinait**.

« Oh wow, quel enfant mignon ! »

J’ai toujours été le genre de personne qui aime les animaux et les enfants—tout ce qui est mignon et doux. Les trucs **roses**, les marchandises **Sanrio**—je collectionne toutes les collections sans en manquer une.

Contrairement à Khun Cher Aim, dont la chambre est remplie d’un noir et blanc **sombre**, simple, élégant et chic. Je n’osais même pas toucher son ordinateur parce que j’avais peur que la peinture noire ne s’enlève.

Quand j’ai couru vers l’enfant, je me suis accroupie et j’ai parlé avec la mère de l’enfant qui marchait avec moi. Je n’ai pas touché ni fait quoi que ce soit, sauf la regarder avec **tendresse**.

. .

« Depuis quand aimes-tu les **enfants** ? »

Demanda Khun Nicha alors qu’elle me suivait. Maman et le petit enfant sont passés, alors j’ai dû me lever pour lui parler.

« Il y a très, très longtemps », répondis-je.

« Tu ne ressembles vraiment pas du tout à Cher. Sais-tu à quel point tu **détestais** les enfants ? »

« Je déteste les enfants ? »

C’est tellement sombre… si **lugubre**. Elle n’aime ni les animaux ni les enfants—totalement l’**opposé** de moi.

« C’est peut-être parce que— »

« Ton cerveau a été blessé. Tu vas dire ça encore, n’est-ce pas ? »

« Oui… quoi d’autre cela pourrait-il être ? »

« Il y a une autre **possibilité** aussi. »

« Qu’est-ce que c’est ? »

« **Échange de corps** ! »

Soudain, elle le laissa échapper, et ça me fit écarquiller les yeux sous le choc. Qu’est-ce que… ? J’avais essayé de lui expliquer cela pendant si longtemps, mais elle avait toujours refusé d’écouter.

Pourtant, au moment où je faisais semblant de ne pas remarquer, elle prenait la parole. Comment devais-je réagir ? Devais-je être choquée, ou heureuse qu’elle ait finalement **compris** ?

« Tu as dit que c’était absurde, n’est-ce pas ? »

« Je veux juste l’entendre maintenant », dit-elle.

« J’ai tout expliqué avant. Un échange de corps, c’est quand une âme entre dans le corps d’une autre personne, quelque chose comme ça. »

« Alors, dans quel corps se trouve **Cher** maintenant ? »

« Je t’ai dit de le découvrir par toi-même », répondis-je.

« Tu ne peux pas simplement me le dire ? Pourquoi dois-tu en faire un jeu de devinettes, posant toutes ces questions comme si c’était un puzzle ? Dis-le-moi simplement—qui est dans ton corps, et qui est dans celui de Cher ? »

« Je suis **Airin**… à l’intérieur du corps de Khun Cher. »

Ma voix s’adoucit instantanément, polie et prudente, une fois que j’ai vu qu’elle était **sérieuse**. Puisqu’elle demandait directement, j’étais prête à révéler la vérité.

Une soudaine rafale de vent souffla, éparpillant nos cheveux dans toutes les directions, mais malgré tout, nos yeux se **fixèrent**. Aucune de nous ne détourna le regard.

« Si Airin est dans le corps de Cher comme tu le dis… alors où est **Cher Aim** ? »

Je pouvais voir qu’elle commençait à se **tendre** et qu’elle cachait même ses mains derrière son dos, craignant que je ne le remarque.

« Eh bien… si je devais deviner, elle est probablement dans mon corps. Je ne suis pas complètement sûre, cependant », dis-je.

« C’est bon »,

Dit-elle, pensant peut-être que j’étais en train de perdre la tête, imaginant que j’étais quelqu’un d’autre.

« Maintenant que nous en sommes arrivées là, je ne vais plus mentir. Je suis vraiment **Airin**. Quant à l’endroit où se trouve Khun Cher… je suis sûr à **quatre-vingt-dix pour cent** qu’elle est dans mon corps. Quant aux dix pour cent restants… je laisse ouverte la possibilité que son âme ne soit plus là. »

Nicha s’**effondra** sur le sol comme si elle était complètement épuisée. Je me suis précipitée pour la soutenir, mais elle leva la main pour m’arrêter.

« Ne… me **touche** pas. Je vais bien. »

« Es-tu en état de **choc** ? Devrions-nous aller voir un médecin ? »

« Tu as tout changé—ton style, ta façon de t’habiller, ton amour pour les animaux, ton affection pour les enfants, même ta façon de parler… tout est différent maintenant. »

"....."

« **Je te crois** ! »

**Chapitre 08 : Crrraac !**

Depuis le jour où nous avons parlé, Khun Nicha n’était pas venue travailler pendant environ une semaine, me laissant en charge de l’entreprise.

Je n’avais pas vraiment les compétences ou les connaissances pour la gérer correctement, donc tout ce que je pouvais faire était de m’occuper de petites tâches—rendre visite à des clients, avoir des conversations et prendre des notes de réunion—afin qu’elle puisse prendre les décisions finales plus tard.

Après tout, ce n’était pas mon entreprise. Comment pourrais-je prendre de grandes décisions à sa place ?

Puis elle est arrivée le lundi matin suivant. Ses yeux étaient **creux** par manque de sommeil, mais elle souriait toujours de façon **éclatante** à tous les employés—sauf à moi. Ce n’était pas qu’elle me détestait ; elle se sentait probablement encore nerveuse ou mal à l’aise à propos de quelque chose qui n’aurait même pas dû arriver.

.

*Toc, toc, toc.*

J’ai frappé à la porte de son bureau trois fois mais je ne suis pas entrée immédiatement, voulant d’abord évaluer sa réaction. Khun Nicha leva les yeux, et quand elle vit que c’était moi, elle marqua une pause avant d’**acquiescer** pour me laisser entrer.

J’ai déposé la pile de documents que j’avais portée toute la semaine sur son bureau et je lui ai fait un **briefing** sur tout.

« Pendant ton absence, je me suis occupée du travail pour toi. Mais je n’avais pas l’**autorité** pour prendre des décisions, alors j’ai juste attendu que tu reviennes. »

« Tu dois être fatiguée. »

« Ce n’est pas si fatigant. J’ai juste aidé autant que je pouvais. J’ai aussi les rapports de réunion. »

Je lui ai tendu le carnet avec tous les rapports. Elle a ri légèrement—c’était la première fois que je la voyais sourire.

« La propriétaire de l’entreprise prend les notes de réunion au lieu de laisser la secrétaire le faire. Ta secrétaire ne s’est pas demandé pourquoi tu le faisais toi-même ? »

« Elle l’a fait, mais je lui ai juste dit que je voulais aider. Au moins, je pouvais t’aider un peu. »

« Cela seul aide déjà beaucoup. »

« D’accord, alors je vais aller m’asseoir tranquillement dans mon bureau pour l’instant. Au moins, tu sais qui je suis vraiment maintenant, donc je n’aurai pas à continuer à faire semblant de comprendre des documents que je ne peux pas lire, pour ensuite les signer sans avoir la **moindre idée** ! »

J’étais sur le point de partir quand elle m’a rappelée.

« Veux-tu **déjeuner** ensemble ? »

« Hein ? »

« Il y a tellement de choses dont je veux te parler, si tu es libre. »

J’ai souri, mes yeux se plissant de joie.

« Bien sûr, pas de problème. »

. .

À l’heure du déjeuner, nous sommes allées dans un petit restaurant tranquille qu’elle a choisi elle-même. Elle a dit qu’elle voulait de l’**intimité**, probablement pour parler de l’échange de corps qu’elle avait mentionné ce jour-là, puis elle a disparu un moment.

« Que manges-tu d’habitude ? »

« Quelque chose de simple, ça va. Je ne suis pas difficile », répondis-je.

« Alors je vais commander pour toi. »

Alors qu’elle tenait le menu, ses mains **tremblaient** légèrement, comme si elle avait peur. J’ai tendu la main, touché doucement le menu et lui ai souri.

« Khun Nicha, je ne suis pas un **fantôme**. Je suis toujours en vie. »

« Je ne dis pas que tu l’es. »

« Mais ta façon d’être maintenant… ça le montre. »

« Je suppose que je ne peux pas l’accepter complètement à cent pour cent pour l’instant. Mais ça ne veut pas dire que je ne te crois **pas** ! »

Elle a appelé le serveur pour prendre notre commande, et après un moment, elle s’est retournée pour me **fixer**. Ses lèvres étaient serrées, comme si elle voulait dire quelque chose, mais à la fin, elle a retenu les mots.

« Tu peux dire tout ce que tu veux. Je suis prête à répondre à toutes tes questions. »

« Qu’as-tu ressenti quand tu t’es réveillée et que tu as réalisé que tu n’étais **pas toi-même** ? »

« J’ai eu l’impression d’être **hantée** », dis-je sur un ton de plaisanterie, « comme si une personne au visage de singe devenait soudainement belle. »

La personne en face de moi n’a pas ri.

« Ma vie a été complètement bouleversée. Je ne peux même pas serrer mes vrais parents dans mes bras, et puis je vois mon propre corps à des **funérailles** ! »

« Tu es allée à tes propres funérailles ? »

« Oui. Comme ma famille n’était pas très aisée, ils prévoyaient d’organiser les funérailles en une journée et de me **crématiser** le lendemain. À ce moment-là, je ne savais pas quoi faire, alors j’ai fait irruption dans la cérémonie… »

J’ai raconté tous les détails—luttant, saisissant, frappant ma propre poitrine jusqu’à ce que mon cœur recommence à battre, et finissant par être allongée à l’hôpital. Khun Nicha écoutait tranquillement, bien qu’il y ait eu des moments où son expression semblait **fléchir**.

« C’est essentiellement l’histoire », ai-je conclu.

« Tu essayais de **préserver** ton propre corps, n’est-ce pas ? »

« Oui. Si quelque chose était arrivé à mon corps, je n’aurais pas eu la chance d’y retourner. Tout ce que je pouvais faire était de prier pour que Khun Cher-Aim se réveille un jour… ce qui nécessitait beaucoup d’argent pour les soins médicaux. »

« Tu as dû **contrefaire** la signature pour encaisser ce chèque pour les frais médicaux. »

« Oui. »

« La raison commence à avoir un sens maintenant. Pas étonnant que tu aies l’air incertaine au travail, hésitante à prendre des décisions, blâmant toujours cela sur une lésion cérébrale. »

« C’est la seule excuse que je pouvais donner. J’ai essayé de te donner des **indices** sur tout. »

« Tu aurais dû me le dire directement. »

« Si je te l’avais dit directement, tu aurais probablement pensé que j’étais **folle**. J’ai donc dû te laisser le découvrir par toi-même. Mais être dans ce corps n’est pas si mal, c’est juste que Khun Nicha me déteste souvent. »

« Je suis désolée d’avoir agi de cette façon. Je n’avais pas réalisé que tu n’étais pas Cher. »

C’était étrange de parler de quelque chose comme ça—presque comme si nous débattions de l’intrigue d’un **drama**, nous demandant quelle direction l’histoire devrait prendre.

« À partir de maintenant, ne sois pas si **froide** avec moi. À part Khun Nicha, je n’ai personne à qui parler. Au travail, personne n’ose discuter avec moi parce qu’ils me considèrent comme la patronne. En ce moment, tu es tout ce que j’ai. »

« Es-tu **en colère** contre moi ? »

« À propos de la tournure des événements ? »

« Hmm. »

« Si j’étais en colère, pourquoi est-ce que j’expliquerais ça ? Tu n’as aucune idée à quel point je… »

« …t’aime, »

Je ne l’ai pas dit à voix haute, je l’ai juste laissé en suspens, laissant l’autre personne s’interroger.

« Continue… pourquoi es-tu comme ça ? »

« Je suis une personne **forte**. J’ai fait face à beaucoup de choses. C’est tout. »

« À partir de maintenant, s’il y a quelque chose que je peux t’aider, dis-le-moi simplement. »

« Ne me déteste pas—c’est suffisant. »

« Je ne te déteste plus, après avoir appris qui tu es **vraiment**. »

« Merci, Khun Nicha. »

« Appelle-moi juste **‘Nong’**, ou les gens vont commencer à se demander pourquoi nos pronoms ont changé. Je te traiterai également mieux et je t’aiderai avec tout ce que je peux, faisant de mon mieux pour me racheter pour ce que je t’ai fait. »

Elle doit vraiment se sentir **coupable**, voulant toujours prendre la responsabilité de tout.

. .

Après avoir fini de manger, nous sommes retournées au bureau pour continuer à travailler. Avant même de pouvoir entrer dans le bureau, nous avons vu **Cherry** debout là, tendant le cou et me cherchant, ce qui m’a fait me cacher derrière Khun Nicha.

« Si tu veux m’aider avec quelque chose, s’il te plaît, **renvoie** cette femme »,

Dis-je. Khun Nicha sourit en connaissance de cause et hocha la tête.

« Bien sûr, je m’en occupe. »

Elle marcha droit vers elle, avec moi qui suivais derrière. Quand Cherry entendit nos talons, elle se retourna, sourit et me salua—regardant au-delà de Khun Nicha comme si elle n’était même pas là.

« Mon amour, tu es là ! »

« Mon amour ? » Khun Nicha mit ses mains dans ses poches et inclina légèrement la tête. « Peut-être un peu trop de revendication de ton territoire—sa **femme** est juste là. »

**Femme** ? J’ai failli faire écho aux mots de Khun Nicha sur le même ton. Elle pouvait encore me surprendre quand elle parlait avec tant d’audace.

« Qu’est-ce qui se passe ? Soudainement prendre le devant comme ça. Ne me dis pas que vous vous êtes **remises ensemble** ? »

« Je n’ai jamais entendu dire que j’avais été larguée. »

« J’ai déjà **rompu** avec toi, Cherry »,

Interrompis-je rapidement, élevant la voix.

Je voulais prouver que je ne mentais pas.

« Tu es la seule à agir comme si ça n’était jamais arrivé. »

« Tu ne peux rompre avec moi que si je veux rompre. Et en ce moment, je ne veux pas rompre avec toi. Alors nous sommes toujours ensemble. »

« Il y a des gens **sans vergogne** comme toi », dit Khun Nicha.

Nos trois voix devinrent plus fortes. Le personnel de bureau qui sortait des ascenseurs s’aligna et regarda, mais personne n’osa s’attarder longtemps - le regard de Khun Nicha les clouait sur place.

« Je ne suis pas sans vergogne. Je pense juste que je devrais obtenir ce que je **mérite**. »

« L’**avoir volée** à moi—est-ce mal depuis le début ? »

« Une seule main qui applaudit ne fait pas de bruit, tu sais. »

« Ça en fait. Je vais te montrer. »

La main de Khun Nicha bougea comme quelqu’un qui était prêt à **gifler**. Cherry, le voyant de loin, ferma rapidement les yeux, sachant exactement où cela pourrait frapper son visage, et leva les mains pour bloquer. Mais Khun Nicha baissa sa main juste à temps et sourit légèrement.

« Je ne vais pas perdre ma main pour quelqu’un comme toi. Je veux juste que tu saches que Cher et moi nous sommes **réconciliées**. Personne ne peut plus se mettre entre nous. Tu peux retourner charmer qui tu veux, mais ne t’**immisce** plus dans la vie de ma personne. »

« Je n’abandonne pas si facilement. »

« Ou veux-tu que je te pousse aussi dans la **rue** ? »

Alors que de plus en plus de gens commençaient à regarder, Cherry—qui avait encore au moins un peu de honte—recula la première. J’ai poussé un profond soupir de soulagement, ce qui fit Khun Nicha me regarder avec un faible sourire.

« Maintenant qu’elle est partie, tu te sens mieux ? »

« Oui, pour l’instant. Mais je ne sais pas combien de temps durera ce soulagement. »

« Nous verrons. Mais quelqu’un comme elle n’abandonnera pas si facilement. Les gens comme elle veulent la **victoire**. »

« Khun Nicha semble bien la connaître. »

« Comment ne le saurais-je pas ? Elle a volé la petite amie de quelqu’un, après tout. »

Sur ce, elle est simplement retournée au bureau, me laissant debout là, la regardant partir avec un sourire **joyeux**.

Aujourd’hui, elle m’a bien traitée—pas froide et distante comme avant. À partir de maintenant, je pourrais enfin être près de quelqu’un que j’avais admiré pendant si longtemps.

. .

Le soir, Khun Nicha a dû travailler seule au bureau pour rattraper les tâches qu’elle avait manquées en étant absente pendant plusieurs jours.

J’ai fait semblant de m’occuper de petites choses, juste pour lui tenir compagnie, puisque tout le monde était rentré chez soi—la laisser seule aurait pu la faire effrayer par les **fantômes** du bâtiment.

.

*Toc, toc, toc.*

J’ai frappé à la porte et l’ai doucement poussée. Khun Nicha leva les yeux et enleva ses lunettes. « Rentre à la maison. Il est **tard** »,

Dis-je, sincèrement concernée. Elle se pinça légèrement le nez, l’air un peu endormie.

« Quelle heure est-il ? »

« Sept heures. »

« Wow… déjà ? Le travail n’est pas encore fini. »

« Le travail peut attendre. Les gens ont besoin de **repos**. »

« D’accord »,

Répondit-elle, exceptionnellement **conciliante** par rapport à quand elle pensait que j’étais Khun Cher.

Après avoir rangé correctement le bureau de l’ordinateur, la fille au visage doux se prépara à quitter le bureau—mais la forte odeur d’une saucisserie voisine fit doucement **grogner son estomac**. J’ai ri.

« Quelqu’un a **faim** ! »

Elle eut l’air un peu gênée et pinça les lèvres, comme si elle me grondait silencieusement, avant de marcher pour commander des saucisses au chariot de rue.

Elle se tint là, commandant des saucisses grillées avec quelques boulettes de viande.

En attendant, nous avons discuté pour faire passer le temps puisque nos estomacs étaient vides.

Mais alors, tout s’est passé si **vite**. Khun Nicha, debout juste en face de moi, fut soudainement **poussée** dans la rue par quelqu’un.

Au même moment, une **moto** se précipitait vers elle. J’ai bondi en avant, l’enveloppant fermement dans mes bras et fermant les yeux.

**Crrraac—!**

**Crash !**

**Chapitre 09 : Attention**

La moto, qui se dirigeait vers nous à toute vitesse, a fait une embardée pour nous éviter, mais a fini par s'écraser à environ deux mètres devant nous. Le motard **grogna** de douleur, et je me suis écorché le coude sur la route. Même ainsi, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour la personne que je tenais fermement.

« Tu es blessée, **Nicha** ? »

« Je vais bien… Et toi ? Tu t'es fait mal quelque part ? »

Je ne sentais pas beaucoup de douleur parce que mon corps était encore sous l'effet de l'**adrénaline** due au choc. Puis j'ai réalisé qui était responsable de nous retrouver toutes les deux sur la route.

« **Cherry**... »

Cherry **tremblait**, ne s'attendant probablement pas à ce que les choses dégénèrent à ce point. Elle secoua rapidement la tête pour nier, même si tout le monde à proximité avait clairement vu qu'elle avait **poussé**.

« Rie ne l'a pas fait exprès. »

« Si, elle l'a fait ! Je l'ai vue pousser à deux mains ! » dit le **vendeur de saucisses**.

Le vendeur confirma ce qui venait de se passer. Cherry tenta de s'enfuir, mais j'ai couru après elle et lui ai barré la route la première.

« Où crois-tu aller ? Tu dois **assumer** la responsabilité de ce que tu as fait ! Tu as blessé quelqu'un, et tu ne peux pas t'en aller comme ça. »

« Recule ! Je ne sais rien. Je ne l'ai pas fait ! »

« Il y a plein de **témoins** ! Comment peux-tu dire que tu ne l'as pas fait, Cherry ? »

Quand elle manqua d'excuses, elle essaya immédiatement de me **blâmer** à la place.

« C'est entièrement de **ta faute** ! Tout a commencé à cause de toi ! »

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Parce que tu ne te soucies pas du tout de Rie. Tout avec toi, c'est juste 'Nong, Nong, Nong'. »

« C'est ma petite amie. Si je n'appelle pas son nom, alors quel nom devrais-je appeler ? »

« Oh, s'il te plaît. Cette fois-là où tu gémissais, tu as crié le nom de **Rie**. Tu ne t'en souviens pas ? »

Mon Dieu... ma tête tournait. Comment pouvaient-elles parler de quelque chose comme ça à un moment pareil ?

Même Khun Nicha, qui avait entendu, ne pouvait supporter d'écouter—son visage était **rouge** d'un mélange de colère et d'embarras en apprenant ce que sa propre petite amie avait fait.

« Assez d'excuses. Nous allons au **poste de police** », j'ai attrapé son bras et l'ai traînée. « Même si tu ne veux pas assumer la responsabilité pour moi et Nong Nicha, tu peux au moins assumer la responsabilité de la moto que tu as percutée. »

« Non. Je n'y vais pas, Rie n'y va pas. »

« Vas-y ! »

Normalement, je n'aime pas les disputes bruyantes et je suis généralement assez calme. Sinon, je ne pourrais pas supporter les commentaires **sarcastiques** de Khun Nicha tous les jours. Mais j'en avais assez. Cherry devait recevoir une leçon. Elle ne pouvait pas simplement prétendre qu'elle n'avait rien fait de mal.

Pendant ce temps, Khun Nicha était au téléphone, appelant une **ambulance** et la **police** sur les lieux.

.

Quand Cherry a vu la police arriver, elle s'est immédiatement **jetée par terre**, faisant semblant de s'évanouir.

« Jeu d'acteur digne d'un Oscar ! Arrête de faire semblant et lève-toi tout de suite, Cherry. Ne fais pas la malade—tu dois faire ta déclaration à la police ! »

« C'est bon »,

Dit l'officier calmement. Puis il a pris le relais, la soulevant dans ses bras.

Dès que Cherry réalisa qu'elle n'était plus au sol, elle se débattit soudainement.

« Posez-moi, stupide flic ! Comment osez-vous me toucher ? Je vais vous **poursuivre** en justice ! Je vais vous poursuivre, poursuivre, et poursuivre encore ! »

« Allez-y », répondit l'officier. « Mais vous devez quand même venir au poste et donner votre témoignage. J'aurai également besoin que vous autres veniez donner des informations. »

« Bien sûr »,

Dis-je, presque en même temps que Nicha. Nous avons **pleinement coopéré** avec la police. Une fois que Cherry fut emmenée dans le fourgon de police, Nicha se tourna vers moi avec une inquiétude sincère.

« Es-tu sûre que tu n'es blessée nulle part ? »

« Juste une éraflure au coude. Mais toi, Nicha ? Est-ce que ça fait mal quelque part ? »

Je l'ai examinée et l'ai même fait tourner légèrement comme si je vérifiais comment les vêtements lui allaient.

« Pas de bosses, pas de fractures, rien de cassé. »

« Bien. C'est un soulagement. »

« Mais ne refais jamais ça—te jeter devant comme ça et te blesser à la place. »

« C'était juste l'**instinct**. Quand j'ai vu la moto arriver, j'ai sauté rapidement. Ce n'est qu'une petite éraflure, rien de grave. »

« Non. N'ose plus jamais faire ça. »

"....."

« …Mais c'était vraiment **cool** ! »

« Hm ? »

« Allons au poste de police. Je veux voir le visage de Cherry quand elle devra y aller. »

Elle changea de sujet, même si j'avais entendu ce qu'elle avait dit un instant auparavant.

« Elle s'est déjà évanouie — n'est-ce pas suffisant ? »

« Il aurait pu y avoir quelque chose de mieux. Je voulais rire davantage. Heh. »

Quand elle rit, j'ai souri en retour. Khun Nicha, qui remarqua du coin de l'œil, me regarda avec une expression perplexe.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

« Toi — quand tu souris, le monde semble tellement plus **brillant** ! »

« Je souris toujours. »

« Mais je ne le voyais pas beaucoup avant. Quand tu ne savais pas que j'étais dans le corps de Khun Cher Aim, tu étais si froide. Mais maintenant que tu souris, tout est soudainement plus léger. »

« Assez de compliments. Allons au poste. »

« D'accord. »

. .

Les choses au poste étaient **chaotiques**. Cherry n'arrêtait pas de pleurer et de se lamenter qu'elle ne l'avait pas fait exprès et qu'elle était victime d'un coup monté. À la fin, elle a appelé un ami **avocat** à l'aide.

Après que Khun Nicha et moi ayons fini de donner nos déclarations, nous sommes parties. Alors que nous étions sur le point de monter dans nos voitures séparées, Khun Nicha m'a arrêtée.

« Hmm. »

« Oui ? »

« Merci encore pour aujourd'hui. Sans toi, j'aurais été blessée. »

« Ce n'est vraiment rien. D'ailleurs, ce corps n'est pas le mien. Pense que c'est moi qui prends ma **revanche** pour Khun Nicha. Pourquoi gémirais-je le nom de Cherie de toute façon ? »

« Si tu en parles, ça va me mettre en colère. Laisse-moi emprunter ton visage pour te **gifler** ! »

Elle dit, ne me donnant pas la chance de répondre.

Oh non — elle s'est vraiment approchée et a levé la main. J'ai serré les yeux, tout comme Cherry l'aurait fait. Mais au lieu de me gifler, la fille au visage doux n'a fait qu'**effleurer ma joue**—très doucement.

« Je ne peux pas. Si je te gifle, c'est toi qui vas te faire mal. J'attendrai que Cher revienne dans ce corps — alors on verra. »

« Et si nous ne pouvons pas revenir en arrière ? Et si Khun Cher doit rester inconsciente comme ça pour toujours ? Que ferais-tu ? »

« Je **crois** qu'elle reviendra. »

"....."

« Et quand elle le fera, crois-moi, je lui **donnerai un coup de pied** en plein visage. »

Sur ce, elle me fit un signe de la main et alla démarrer sa voiture. Après une journée si chaotique pleine de cent choses différentes, je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour elle. Alors je me suis dépêchée d'aller frapper à sa fenêtre jusqu'à ce qu'elle la baisse.

« Envoie-moi un message quand tu rentres à la maison, d'accord ? »

« Pourquoi ? »

« Je n'aurai pas à m'inquiéter. »

"...."

"....."

« …D'accord. Je t'enverrai un SMS. »

« Conduis prudemment, alors. »

Je suis restée là, regardant jusqu'à ce que sa voiture disparaisse de ma vue. Ce n'est qu'alors que je me suis dirigée vers la maison, **fredonnant** pour moi-même. Aujourd'hui avait été une journée si étrange — pleine de danger, presque giflée, même failli mourir. Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, mon cœur était **chaud**. C'était peut-être son sourire.

Ce sourire rendait vraiment le monde entier plus brillant.

.

Nong :

Je suis rentrée.

Cher :

D'accord.

Nous sommes restées silencieuses. Je ne savais pas quoi dire pour commencer une conversation. Tant pis — je pouvais au moins envoyer un autocollant. Mais Khun Nicha répondit avant que je ne puisse le faire.

Petite :

C'est tout ?

Cher :

Oui, c'est tout.

Nong :

Juste pour dire que je suis rentrée ?

Je pensais qu'il y avait autre chose. C'est si court.

Cher :

En fait, je voulais te parler, mais j'étais timide — tu venais juste de réaliser que je ne suis pas la vraie Khun Cher.

Nong :

C'est bien que tu ne sois pas Cher, parce que si c'était cette personne, je n'aurais pas envoyé de message en premier.

Si tu avais vraiment changé de corps, je lui donnerais un coup de pied en plein visage.

Cher :

Hahah....

Tu es une personne drôle.

Nong :

Je suis le genre de personne qui dit quelque chose et le fait réellement.

.

Et ainsi notre conversation a continué encore et encore, principalement sur le niveau de **ressentiment** que Khun Nicha avait envers Khun Cher-Aim.

C'était compréhensible—après tout, elles avaient été ensemble pendant de nombreuses années, et soudain elle a été **trahie**, à la fois physiquement et émotionnellement. Pour aggraver les choses, la maîtresse a même osé la blesser et lui a rappelé cruellement qu'elle avait gémi son nom.

C'était déchirant, pourtant je ne voulais pas quitter des yeux notre conversation. Nous avons parlé tard dans la nuit, d'environ 22 heures à minuit. J'ai commencé à bâiller, mais au fond de moi, j'espérais que quelque chose de plus se produise.

.

Nong :

Il est déjà minuit. Tu as sommeil ?

Cher :

J'ai commencé à bâiller un peu.

Nong :

Alors il est peut-être temps de nous coucher.

Cher :

D'accord, bonne nuit. Dors bien—sans rêves.

Nong :

Pourquoi je ne peux pas rêver ?

Cher :

Parce que ne pas rêver signifie dormir profondément.

Je veux que tu te reposes.

Tu as traversé beaucoup de choses aujourd'hui — et je suppose que tu n'as pas bien dormi cette dernière semaine, n'arrivant pas à accepter notre échange de corps.

Nong :

Réalises-tu que tu es une personne attentionnée ?

Cher :

N'importe qui ferait la même chose. C'est juste normal.

Petite :

Non, ce n'est pas normal. Cher ne fait jamais de petites choses comme me demander de lui faire savoir quand je rentre à la maison, ou me souhaiter de dormir sans rêver.

Habituellement, elle dit juste « bonne nuit » rapidement et disparaît.

Cher :

[autocollant]

.

Parce que je ne savais pas comment aider autrement Khun Cher, c'était tout ce que je pouvais faire.

.

Nong :

Je ne te retiens pas plus longtemps. Bonne nuit—non, attends... Dors sans rêves. Ou, si tu rêves… S'il te plaît, rêve de moi.

.

Boum boum

Boum boum

Qu'est-ce que c'est…? Quel genre de message était-ce ?!

**Chapitre 10 : Princesse et Prince**

La nouvelle année est arrivée, un moment où les gens disent souvent qu'ils vont commencer quelque chose de nouveau—comme perdre du poids, s'améliorer comme le suggèrent les livres, ou même changer de look avec une coupe de cheveux.

Et oui, Khun Nicha en faisait partie. Elle s'est présentée à la fête de bureau avec une nouvelle coupe de cheveux, **longueur épaule**. Tout le monde a admiré son nouveau look, la faisant **rougir**.

« Qu'est-ce que vous regardez tous ? »

« Vous avez l'air tellement plus **jolie**, patronne »,

Dit sincèrement l'une des employées. Khun Nicha m'a regardée, et quand j'ai **acquiescé** en signe d'accord, elle est devenue encore plus rouge.

« Je voulais juste essayer un look différent. Si ça se remarque trop, je vais juste les attacher », dit-elle.

Ignorant les protestations de tout le monde, elle a attrapé l'élastique à cheveux de son poignet et a rapidement attaché ses cheveux en arrière. Même ainsi, elle restait **adorable**. Je dois l'admettre, je ne pouvais pas la quitter des yeux.

J'ai peut-être trop regardé, car bientôt mes collègues ont commencé à nous taquiner comme s'ils essayaient de nous **caser** ensemble.

« Oh wow, Boss Cher, vous êtes d'accord aussi, n'est-ce pas ? La façon dont vous regardez dit tout. À bien y penser, vous et Boss Nicha avez complètement **changé de style** ! »

« Est-ce que ça se remarque vraiment autant ? » demandai-je.

« Boss Cher, vous avez l'air plus **douce** maintenant, mais toujours forte—avec juste un soupçon de piquant de ces chaussures coûteuses. »

Ce sont des **Yves Saint Laurent**, en fait. Je les ai choisies simplement parce que je les voulais, pas pour plaire à celle qui paie.

« Et quant à Boss Nicha, elle a eu une nouvelle coupe de cheveux. Vous avez l'air toutes les deux de sortir d'un **magazine** ! »

« D'accord, je vais augmenter ton salaire alors »,

Dis-je en taquinant. L'employée s'inclina pour me remercier, et tout le monde éclata de rire.

. .

« Alors, que devrions-nous faire pour la fête de cette année ? » demandai-je.

« L'habituel—manger, échanger des cadeaux et discuter »,

Répondit Nicha dans sa manière **directe** habituelle. Mais cette idée ne m'enchantait pas trop.

« C'est trop **fade**, tu ne trouves pas ? Que diriez-vous de ça—nous nous déguisons tous en **personnages de contes de fées**. Ça rendra les choses plus amusantes ! »

Tout le monde a adoré l'idée. Nicha ne semblait plus avoir le pouvoir de refuser, alors elle a simplement suivi la majorité.

« D'accord alors, thème conte de fées, ça marche. Quant à l'échange de cadeaux, gardons un budget de moins de **trois cents bahts** pour que ce ne soit pas trop un fardeau. »

« Ça marche, patronne ! »

Dernièrement, Nicha et moi nous étions **rapprochées**, principalement parce que nous discutions tous les jours. J'avais compris qu'elle était du genre à apprécier les petits gestes **attentionnés**—le genre d'attention que Cher Aim ne lui avait jamais vraiment montré. Cela la rendait encore plus touchée par la façon dont je la traitais.

Alors j'ai pris la décision de prendre soin d'elle autant que je pouvais—de la **réconforter**, d'une certaine manière—parce qu'elle avait été trahie par quelqu'un qu'elle aimait, et portait toujours la culpabilité de m'avoir laissée **alité** comme un corps sans vie.

.

« Qu'est-ce qui t'a fait penser à un thème de conte de fées pour la fête ? »

Demanda Nicha alors que nous étions en train de faire les magasins pour l'échange de cadeaux. J'ai juste haussé les épaules **nonchalamment**.

« Rien de spécial. J'ai juste pensé que ce serait amusant. D'ailleurs, je veux te voir te déguiser. Je suis curieuse de voir combien d'**imagination** tu as, et quel personnage tu choisirais. »

« Je n'ai aucune imagination. Pas même un peu », répondit-elle.

« Alors nous devrons la **faire ressortir** de toi », l'ai-je taquinée. « Au fait, qu'est-ce que tu prévois d'acheter pour l'échange de cadeaux ? » « Je n'achète rien. »

« Quoi ? Alors pourquoi sommes-nous ici ? »

« Juste pour nous promener. Je veux voir ce que tu vas acheter. Je vais mettre de l'**argent** liquide dans une enveloppe à la place—**trois mille** au lieu de trois cents. »

« Wow… c'est vraiment généreux de ta part ! Mais où est le plaisir là-dedans ? Sans imagination, comment cela peut-il être excitant ? »

« Je t'ai dit, je ne suis pas douée pour ce genre de choses. »

« D'accord, alors simplifions les choses. Si tu pouvais être ou faire n'importe quoi—sans limites—que choisirais-tu ? »

« Je voudrais être **riche** », dit-elle sèchement.

J'ai ri. « Tu manques vraiment d'imagination. »

« Je veux t'aider à te **rétablir** ! » Elle s'arrêta de marcher et me regarda dans les yeux. « Si seulement je pouvais te parler dans ta forme originale, ce serait merveilleux. »

J'ai rapidement détourné mon visage, **gênée** sans aucune raison après avoir entendu ses mots.

« Hmm… j'aurais peut-être besoin de faire un vœu au sanctuaire pour que cela se produise. »

« T'attends-tu à ce que je me déguise en **esprit gardien** ou quelque chose comme ça ? » taquina-t-elle.

« Et tu dis que tu n'as pas d'imagination. »

Ainsi, à la fin, nous n'avons pas acheté de cadeau ce jour-là. Mais au moins, j'ai compris en quoi je devais me déguiser.

. .

Le trente et un décembre, juste avant la pause du Nouvel An, tout le monde s'est présenté en costumes de conte de fées comme nous l'avions prévu. Certains s'étaient déguisés en **Raiponce**, avec des cheveux si longs qu'ils auraient pu s'étendre de Rangsit à Nakhon Pathom. D'autres sont venus en **Elsa** ou en **Aladdin**, le tout dans un style **abordable**.

Quant à moi, je suis arrivée en **charmante princesse**—douce et éblouissante—avec les mêmes talons Yves Saint Laurent que je portais toujours, ce qui jurait un peu avec le look.

« Boss Cher, êtes-vous une princesse aujourd'hui, ou une fée ? » taquina Raiponce.

« Je suis la **Belle au bois dormant** », répondis-je.

« Ooohhh »,

Tout le monde chanta en chœur, me taquinant avec des sourires complices. Mais la pièce se tut lorsque quelqu'un d'autre entra.

Nicha est entrée, vêtue en **prince**. Elle avait attaché ses cheveux en un petit chignon, avec quelques mèches tombant autour de son visage, la rendant à la fois **cool** et adorable en même temps.

« Patronne, vous êtes déguisée en prince ? Wow… ça va parfaitement avec la Princesse Cher », dit l'un des membres du personnel.

Étions-nous revenues à ce qui était avant ? Quoi qu'il en soit, il était logique que nous soyons **associées**. Quelqu'un a même joué les **entremetteurs**, nous poussant en plaisantant l'une vers l'autre, alors je me suis approchée d'elle, l'ai regardée de haut en bas et j'ai acquiescé avec admiration.

« Et tu disais que tu n'avais pas d'imagination ? Je ne m'attendais pas à ce que tu te déguises en prince. Alors dis-moi—quel prince de conte de fées es-tu censée être ? »

« Celui de la **Belle au bois dormant** », dit-elle simplement.

« Nous allons bien ensemble, alors »,

Répondis-je timidement. Le personnel autour de nous ne put cacher ses sourires.

Nous avons échangé un sourire complice.

« Vous n'avez pas planifié ça ensemble, n'est-ce pas ? Ou avez-vous prévu de nous surprendre ? »

« Bien sûr que non », nia rapidement Nicha.

« C'est juste une **coïncidence** ! » « Vos cœurs doivent être synchronisés », taquina quelqu'un.

« D'accord, d'accord, assez d'entremetteurs. Commençons la fête »,

J'ai fait signe à tout le monde de se diriger vers les festivités.

. .

Nous avions engagé un chanteur et des musiciens, il y avait des boissons partout, et l'atmosphère était **animée**. C'était une fête privée, alors nous nous sommes vraiment lâchées cette fois. Je n'ai pas touché à l'alcool, cependant—je ne l'ai jamais aimé.

« Tu ne bois pas du tout ? » demanda Nicha.

« Non. Ça me dérange toujours l'estomac. »

« Ce n'est même pas ton corps. Bois un coup—tu ne sentiras rien. La propriétaire de ce corps peut supporter l'alcool comme de l'eau. »

« Quand même, non. Ça n'a juste pas bon goût. Bois à ma place. »

« Je ne vais pas le faire non plus », dit-elle.

« Alors pourquoi prendre la peine de m'inviter ? » Taquinai-je, lui souriant. Puis je lui ai demandé honnêtement : « Alors qu'est-ce qui t'a fait décider de te déguiser en prince de la Belle au bois dormant ? »

« Peut-être l'imagination que tu as **éveillée** en moi », répondit-elle.

« Quand est-ce que je t'ai inspirée ? »

« À l'époque où nous faisions les magasins pour l'échange de cadeaux. Tu m'as demandé—si je pouvais être n'importe quoi, sans limites, ce que je voudrais être ou faire. »

« Et tu voulais être un prince ? Pourquoi ? »

« Pour pouvoir **embrasser** la princesse et la **réveiller** ! »

Sa réponse me laissa stupéfaite. Elle avait raison—j'étais allongée là comme la Belle au bois dormant tout ce temps. Mais ce n'était pas un conte de fées. Et un baiser ne pourrait jamais me réveiller.

Ou peut-être que ça pourrait être possible. Après tout, j'étais déjà dans ce corps, n'est-ce pas ?

« C'est dommage que je ne sois pas vraiment une princesse. Je suppose que mon karma ne va pas jusque-là. » J'ai forcé un sourire triste.

« Mais tant que ton vrai corps est toujours là, nous devons garder **espoir**, un jour—ah ! »

Soudain, une douleur **aiguë** me poignarda la poitrine, se propageant vers mon côté gauche. Quelque chose que je n'avais jamais ressenti auparavant.

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ? » demanda Nicha alarmée.

« Je ne sais pas… ça fait mal d'un coup. »

Mes jambes cédèrent et je m'enfonçai sur le sol, mais personne ne le remarqua puisque tout le monde profitait du groupe. Seule Nicha resta à mes côtés, essayant de m'aider à me lever.

« Peux-tu marcher ? Sortons. Il y a trop de bruit et de monde ici. Peut-être que tu es sur le point de t'évanouir. »

« Tu as raison… »

Mais non—ce n'était pas un évanouissement. Je savais ce que ça faisait ; dans mon vrai corps, je m'étais déjà évanouie à cause de la chaleur. C'était différent. Quelque chose n'allait pas. Mon vrai corps ne s'était même pas encore réveillé—alors pourquoi celui-ci me laissait tomber aussi ?

Nicha m'a conduite vers l'escalier de secours, où l'air frais était plus facile à respirer. Il n'y avait plus que nous deux. Elle fouilla dans son petit sac et ne trouva rien d'autre qu'une bouteille de sels à inhaler.

« Tiens, respire ça d'abord. »

« Merci… mais je ne m'évanouis pas. Je suis **pleinement consciente**. »

« Depuis combien de temps te sens-tu comme ça ? »

« Dans ce corps ? C'est la première fois. »

« Tu dois consulter un **médecin** ! »

« C'est le milieu de la nuit, pendant les vacances. Un spécialiste ne sera pas de garde maintenant. Ne dérangeons pas les urgences pour ça… Je me ferai examiner après le Nouvel An. »

.

Une voix légèrement **agacée** vint de la fille au visage doux. Juste à ce moment-là, elle a enlevé son élastique à cheveux. Elle retira l'élastique de ses cheveux, clairement agacée par sa propre frange, puis se tourna pour me regarder avec inquiétude.

« Est-ce que tu ne prends pas du tout soin de toi ? » demanda-t-elle.

« Je le fais, comme d'habitude. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. La propriétaire de ce corps est le genre de personne qui fait de l'exercice tout le temps. Depuis que j'ai emménagé ici, je n'ai fait aucune musculation ou quoi que ce soit. Pauvre de toi, Khun Cher—tu t'es retrouvée avec un esprit **paresseux** »,

J'ai plaisanté, mais Nicha n'a pas ri.

« C'est la première fois, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Oui. »

« Peux-tu promettre que tu iras voir un médecin ? »

« D'accord. Je **promets** ! »

Elle leva la main et commença à se mordre les ongles, alors j'ai fait semblant de ne pas être blessée et j'ai doucement retiré sa main, la taquinant.

« Tu es une enfant ou quoi, à te mordre les ongles comme ça ? »

« J'ai juste peur que quelque chose t'arrive. La dernière fois, c'était l'accident de voiture, et si quelque chose d'autre se produisait maintenant ? »

« T'inquiètes-tu pour moi ou t'inquiètes-tu pour Khun Cher ? »

Demandai-je, me sentant un peu **blessée**, même si je ne pouvais pas le montrer. Que suis-je pour elle ? Juste une employée qui se trouve être dans le corps de sa patronne—et de sa petite amie, c'est tout.

« C'est les deux, tu vois—vous êtes **connectées**. Si quelque chose t'arrive dans ce corps, cela signifie que Cher ne pourra pas revenir non plus. Et si cet autre corps s'arrête soudainement de respirer, que feras-tu ici ? »

« Ne t'inquiète pas trop. Tu l'as dit toi-même. Je me suis juste **évanouie**—et ce n'était que ça. Je vais bien maintenant. »

« Es-tu sûre que tu vas vraiment bien ? »

« Absolument, à cent pour cent. » J'ai tendu la main, lui tapotant doucement le dos. « Allez, retournons à l'intérieur. Sinon, les autres au bureau vont commencer à s'interroger. »

"....."

« Les gens vont se demander où l'hôte a disparu. »

« Mhm. »

. .

Je tiens toujours mes **promesses**. Et puisque cette douleur lancinante dans ma poitrine me dérangeait toujours, je suis allée à l'hôpital pour consulter un médecin. Après avoir expliqué mes symptômes, ils ont fait tous les tests possibles—radiographie thoracique, tomodensitométrie, analyses de sang, même une **biopsie**.

Plus d'une semaine plus tard, le médecin m'a rappelée. Il a affiché les clichés et a tout expliqué dans des termes médicaux anglais que je pouvais à peine comprendre.

« Docteur, pourriez-vous simplement me dire clairement ce qui ne va pas chez moi ? D'après ce que j'ai entendu jusqu'à présent, ça n'a pas l'air bon. S'il vous plaît, soyez **précis**—allez droit au but. Ne vous inquiétez pas de la façon dont je le prendrai. »

Il soupira.

« Je suis vraiment désolé. »

"......"

« Vous avez un **cancer** ! »

**Chapitre 11 : Dernière Demande**

Quel **cruel** coup du sort — après avoir changé de corps, je découvre que le corps que j'habite a un cancer **terminal**. Il ne peut pas être guéri et il me reste peut-être moins d'un mois à vivre. Si je meurs dans ce corps, cela signifie que je ne retournerai jamais dans mon corps d'origine.

Et Khun Cher-Aim serait forcée de rester **piégée** dans mon corps. Si elle se réveillait, elle devrait vivre comme moi — comme si l'enfer jouait une farce, ou le paradis nous punissait.

Je suis retournée dans ma chambre et je me suis allongée, les larmes aux yeux. Je n'avais aucune idée de ce que je devais faire. Même si Khun Cher-Aim se réveillait, il n'y aurait peut-être aucun moyen de **rechanger**. Alors que je sombrais dans le désespoir, un message de Nicha est apparu sur **LINE** — elle prenait de mes nouvelles parce qu'elle savait que je serais à l'hôpital aujourd'hui.

.

Nong :

Qu'est-ce que le docteur a dit ?

Cher :

Cancer

Nong :

Ne plaisante pas avec ça.

.

Même quand je lui disais la vérité, elle ne me croyait pas vraiment. Mais je comprends—une maladie comme ça n'apparaît pas subitement. Cela prend généralement du temps. Et toi, Khun Cher Aim, tu as l'air si saine.

Il ne semble pas possible que tu aies ce genre de maladie. Si c'était le cas, il y aurait déjà des **symptômes** clairs.

.

Cher :

Le docteur a dit que c'était juste un reflux acide.

Nong :

Tu manges et tu vas tout de suite au lit.

.

Drôle—quand j'ai menti, tu m'as réellement crue.

.

Cher :

C'est une très mauvaise habitude.

À partir de maintenant, je ne mangerai rien avant de me coucher.

Nong :

Bien.

Sinon, tu devrais aussi te lever et te brosser les dents à nouveau.

. .

Nous parlions de choses **aléatoires**, mais je ne pouvais pas vraiment me concentrer sur notre conversation parce que j'étais toujours sous le choc du diagnostic que je venais d'entendre.

Alors je répondais parfois et pas d'autres fois. Il sembla que la personne à l'autre bout le remarqua, car je suis le genre de personne qui répond **immédiatement**—je ne laisse généralement pas quelqu'un attendre aussi longtemps.

.

Nong :

Que fais-tu ?

Cher :

Je réfléchis à quel point la vie est incertaine. On ne sait jamais quand on va mourir. Un moment je pourrais parler avec toi — l'instant d'après je pourrais m'effondrer et disparaître.

Nong :

Tu agis bizarrement aujourd'hui. Tout ça à cause d'un reflux acide ? Est-ce que ça peut vraiment te faire t'inquiéter autant ?

Cher :

On va au parc d'attractions ?

.

J'ai soudain laissé échapper. Khun Nicha, qui l'a lu, a répondu rapidement.

Nong :

Dans quelle humeur es-tu ?

.

Je suis en fait une personne qui aime s'amuser et qui est imaginative—un moment je planifie une fête de conte de fées, l'instant d'après j'invite quelqu'un à un parc d'attractions.

.

Cher :

C'est dommage que notre pays n'ait pas de Disneyland.

Mais Dream World ferait l'affaire.

Tant que je peux y aller avec toi.

.

L'autre côté est resté silencieux, comme s'il réfléchissait. Voir son silence m'a fait m'inquiéter davantage, alors j'ai rapidement tapé un autre message.

.

Cher :

C'est bon — je te comprends.

Nous ne sommes pas assez proches pour aller partout ensemble.

.

Mais mon temps est compté. Je veux juste passer un bon moment avec toi. Cela m'a fait sourire lorsque la personne qui avait été silencieuse a finalement répondu.

.

Nong :

Bien sûr. Allons au parc d'attractions.

. .

Même si le parc ici est vieux et que peu de gens le visitent encore, c'était toujours un parc d'attractions, même un peu vieux.

Quand Khun Nicha et moi sommes arrivées, nous nous sommes senties légèrement **gênées**—après tout, nous n'avions plus vraiment l'âge de traîner dans des endroits comme celui-ci. Mais quand même, je voulais venir ici avec elle. Pour moi, cela comptait comme un **rendez-vous**.

Oui, je cachais la vraie signification de cette sortie. C'était un rendez-vous—même si elle ne le savait pas.

« Es-tu déjà venue ici avec Khun Cher avant ? »

Demandai-je tout en mangeant un cornet de glace. Nicha secoua la tête et gloussa.

« Ce n'est pas le genre qui aime les parcs d'attractions. Elle ne viendrait jamais dans des endroits comme ça. De plus, cet endroit est trop loin du centre-ville. »

« Vraiment… » dis-je.

« Mais je suis venue parce que c'est **toi**. Ne fais pas cette tête. Je te l'ai déjà dit—je ne suis pas quelqu'un avec beaucoup d'imagination. »

J'ai eu l'air un peu déçue. Elle n'avait vraiment aucune imagination.

C'est juste comme ça.

« Mais quand même, merci d'avoir réalisé mon petit rêve. Venir à un parc d'attractions seule aurait été un peu bizarre. »

« C'est agréable de voir quelque chose de **coloré** pour changer. Puisque nous sommes déjà ici, profitons-en au maximum. »

« Merci. »

J'ai invité Nicha à faire les **montagnes russes** d'abord, puis le Poulpe, puis le tour d'eau qui nous a laissées trempées, et enfin la **maison hantée**.

Cette dernière était en fait assez effrayante. La fille au visage doux qui insistait sur le fait qu'elle n'était pas du tout imaginative a fini par **s'agripper fermement à mon bras** et sursauter chaque fois que quelque chose surgissait, riant nerveusement tout le long.

« Espèce de stupide fantôme ! » cria-t-elle une fois que nous fûmes sorties.

Elle grogna à voix basse pendant que je regardais son **visage pâle** et ne pouvais m'empêcher de rire de joie.

« Tu as peur de choses comme ça aussi ? »

« Tout ce que tu ne peux pas toucher est effrayant. »

« Penses-tu que le paradis et l'enfer existent vraiment ? »

"...."

« Alors si je meurs, penses-tu que j'irais en enfer ou au paradis ? »

« Dernièrement, tu as beaucoup parlé de la mort. Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ? »

Celle au visage doux me regarda curieusement.

« Non, rien. J'ai juste commencé à avoir **peur de mourir**. Si je ne prends pas bien soin de ce corps, tu serais probablement contrariée. »

« C'est le **karma**. Si ce corps est blessé ou détruit d'une manière ou d'une autre, ce n'est pas ta faute. »

« Tu as raison, ce n'est pas du tout ma faute. Toux, toux. »

J'ai toussé et j'ai immédiatement senti un goût de **rouille** dans ma bouche, alors je l'ai rapidement couverte avec ma main avant de m'excuser.

« Je vais juste aller aux toilettes un instant. S'il te plaît, attends ici. »

« Tu n'as fait que tousser. Pourquoi as-tu besoin d'aller aux toilettes ? »

« …Parce que quelque chose a coulé. »

C'était une excuse laide, mais je devais me retirer et me laver les mains d'abord. Je ne savais pas si Nicha pouvait gérer la vérité—que le corps de son ex, celle qu'elle aima autrefois, était maintenant en train de **mourir lentement** d'une maladie cruelle. Alors je voulais le cacher un peu plus longtemps.

Mais juste au moment où je me lavais les mains dans la salle de bain, une fille au visage doux m'a soudainement attrapé le poignet et m'a **fixé** droit dans le miroir, sans détourner le regard.

« Pourquoi y a-t-il du **sang** sur ta main ? »

« Ce n'est pas du sang. Tu dois voir des choses. »

« C'est à cause de cette toux, n'est-ce pas ? »

"....."

« Alors quelle maladie as-tu vraiment ? Ce n'est pas un reflux acide, n'est-ce pas ? Dis-moi la **vérité** ! »

J'ai baissé les yeux. Heureusement, le parc d'attractions n'était pas très bondé, donc la salle de bain est devenue un endroit où nous pouvions parler sans nous soucier de personne.

« Je te l'ai déjà dit, mais tu ne m'as pas crue. »

« Quand m'as-tu dit ? Qu'as-tu dit ? »

« J'ai le **cancer** ! »

« Ne fais pas de blagues comme ça ! »

« Je ne plaisante pas ! » Cette fois, je lui ai crié dessus de colère. « Je suis sérieuse — le docteur a dit que c'est **terminal**. J'ai peur de mourir. Je veux que quelqu'un me réconforte, mais j'ai l'impression que le monde entier m'a tourné le dos, même mes propres parents. »

"....."

« Ce n'est même pas mon corps, pourtant je dois découvrir que je suis en train de mourir. Penses-tu que c'est **juste** pour moi ?… *snif* ! »

Alors j'ai éclaté en sanglots incontrôlables comme une petite enfant qui a été taquinée, tandis que l'amie est restée là et a écouté.

« Stade terminal, c'est ça ? »

« Oui. Il me reste moins de trois mois — non, peut-être seulement **un mois**. Si je meurs, je ne pourrai probablement pas retourner dans mon corps d'origine. Je n'ai rien fait de bon pour mes parents qui m'ont élevée, à part voler de l'argent à Khun Cher, pour les frais médicaux et le ménage. J'ai tellement **honte** ! »

J'ai divagué, les larmes coulant comme quelqu'un qui les avait retenues pendant longtemps. Nicha m'a regardé tranquillement pendant un long moment, puis m'a serré dans ses **bras**.

Nous étions à peu près de la même taille ; mon menton reposait sur son épaule et mes larmes ont accidentellement taché sa chemise.

« Je comprends. Ce n'est pas juste pour toi… Je… je comprends »,

Dit-elle, sa voix **tremblante** — soit de pitié, soit de culpabilité pour le corps de son ex qui allait disparaître dans quelques mois.

« Tu ne comprendras jamais ce que ça fait d'être **proche de la mort** ! »

« Au moins, j'essaierai de comprendre autant que possible. »

. .

C'était un soulagement que nous ayons fini le parc d'attractions avant que je ne lui parle de ma maladie. Sur le chemin du retour, nous étions toutes les deux **silencieuses** — personne ne disait rien, ou peut-être que nous n'osions pas.

J'avoue que j'ai perdu le contrôle plus tôt et que j'ai déversé ma colère sur Nicha. Elle a dû être confuse aussi, de découvrir que son ex — la personne qu'elle aimait et en voulait à la fois — était en train de mourir.

« Pourquoi voulais-tu venir au parc ? »

Demanda Nicha en dirigeant le volant. J'ai joué avec mes mains sur mes genoux, j'ai baissé les yeux et je lui ai répondu maladroitement.

« Parce que mes parents ne m'ont jamais emmenée — nous n'avions pas l'argent. Quand j'ai grandi, je voulais réaliser ce rêve une fois avant de mourir »,

Dis-je avec un sourire, puis j'ai décrit les choses que j'avais imaginées quand j'étais enfant.

« Je voulais rencontrer les mascottes mignonnes, comme Mickey Mouse et Donald Duck. Dans les vieilles publicités, il y avait de jolies chansons qui me donnaient envie d'y aller ; même si je suppliais mes parents, ils ne m'ont jamais emmenée. »

« Tu es arrivée ici. Te sens-tu mieux ? »

« Un peu. J'ai pu réaliser un rêve. Je t'ai invitée parce que je voulais faire quelque chose que j'avais toujours voulu avant de partir. »

« Tu ne vas peut-être pas mourir », dit-elle.

« Si je ne meurs pas, celle qui devra prendre ma place est **Khun Cher** ! »

Cette fois, elle se tut. Je la regardai et vis des larmes monter ; elle les essuya rapidement pour que je ne sois pas contrariée.

« Quelle différence cela fait-il ? Tu meurs dans le corps de Cher, et Cher reste allongée là comme un cadavre. Ce n'est pas différent d'être morte. En fin de compte, c'est la même chose : personne ne sera avec toi. »

« Tout ça m'a fait réaliser à quel point la vie est **incertaine** ! »

"....."

Nous sommes redevenues silencieuses, comme s'il n'y avait plus rien à dire. La voiture tourna dans l'enceinte de mon condo et elle s'arrêta devant mon immeuble. Avant qu'elle ne sorte, la femme au visage doux m'arrêta avec une question.

« Supposons que tu doives vraiment mourir… »

« Ce jour viendra probablement bientôt », ai-je coupé. Nicha hocha la tête, comprenant.

« Hum… si ce jour arrive, y a-t-il autre chose que tu voudrais faire ? »

Nous nous sommes regardées, les yeux fixés, nos cœurs battant la chamade. Il n'y avait plus rien à perdre. Le temps pressait. Dis-lui maintenant — et laisse ce qui doit arriver arriver.

« Oui. »

« Quoi ? »

"...."

« Dis-le. J'écoute. Si je peux aider, je veux le faire. »

« Je veux te dire que je **t'aime** ! »

"....."

« Khun Nicha, je t'aime bien depuis **longtemps** ! »

**Chapitre 12 : Fleur**

« Tu ne penses pas que je plaisante cette fois, n'est-ce pas ? »

Celle qui m'entendit resta **silencieuse**, l'air stupéfait. Puis elle secoua lentement la tête et serra les lèvres, comme si elle voulait dire quelque chose mais n'y parvenait pas.

« À un moment comme celui-ci, tu ne plaisanterais pas. »

« Alors qu'est-ce que tu en penses ? »

« Je ne sais pas. »

« C'est tout. »

« Et toi ? Que vas-tu faire maintenant ? En disant 'Je t'aime' comme ça—comment devrais-je me comporter avec toi ? »

« Tu restes juste **immobile** ! »

"....."

« Tant que je suis encore en vie, je vais te **faire la cour** ! »

Quand les gens sont proches de la mort, ils semblent devenir assez **courageux** pour tout faire. Dire à Nicha ce que je ressentais était comme ça — je l'ai fait sans me sentir gênée ni le regretter après.

Avant, cela ne serait jamais arrivé. J'aurais enfoui ma tête dans un trou et l'aurais regardée travailler dans la salle vitrée de loin, tranquillement ravie mais ne faisant rien.

Cette nuit-là, nous avons discuté sur l'application de messagerie, et c'est moi qui ai commencé. D'habitude, elle répondait tout de suite, mais aujourd'hui, elle a lu mon message et n'a pas répondu, comme si elle hésitait ou n'était pas sûre.

.

Cher :

Il ne me reste plus beaucoup de temps. Donne-moi une chance de me rapprocher de toi.

Dès que j'ai envoyé cela, elle a finalement répondu.

Nong :

Tu continues d'utiliser la vie et la mort comme excuse !

Cher :

Je ne peux pas m'en empêcher. Si je ne fais pas ça, tu continueras simplement à m'éviter.

Nong :

Comment sais-tu que je vais te fuir ?

Cher :

Parce que tu hésites.

Cher :

Tu viens d'être blessée par l'amour et tu n'es pas encore prête pour quelqu'un de nouveau—

Nong :

Oui

Cher :

C'est pourquoi je dois utiliser mes forces pour me rapprocher de toi.

Cher :

Je vais te faire adoucir ton cœur d'ici ce mois.

Nong :

Et après ?

Alors quoi si je m'adoucis ?

Que penses-tu faire si j'arrive à te faire dire « oui » ?

.

Cher :

Au moins, j'aurai réalisé un autre vœu. Si je meurs, je n'aurai pas de regrets.

Nong :

Si tu penses que faire cela sera bon pour toi.

Nong :

Alors vas-y et fais-le.

Je ne refuserai rien de ce que tu feras, mais je ne promets pas non plus de te rendre ton amour — je dois m'aimer aussi.

Cher :

Je comprends.

. .

Puisqu'elle avait déjà accepté de ne refuser rien de ce que j'essayais, la première chose que j'ai faite—un geste très **basique**—a été de lui envoyer des **fleurs** au travail, livrées par un coursier.

Nicha, qui était assise dans la pièce d'à côté, m'a regardé, a pointé les fleurs du doigt et a fait une grimace comme pour dire :

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

.

.

Cher :

Pour t'approcher, je dois commencer par te donner des fleurs.

Nong :

C'est démodé. Toutes les femmes n'aiment pas les fleurs, tu sais.

Cher :

Mais moi si.

Nong :

Si tu aimes les fleurs — pourquoi ne les achètes-tu pas pour toi ?

Nong :

Alors pourquoi les acheter pour moi ?

Cher :

On dit que si tu aimes quelque chose, donne cette chose à la personne que tu aimes. J'aime les fleurs, alors je te les ai données en signe de ma sincérité. S'il te plaît, accepte-les.

Nong :

As-tu déjà essayé de faire la cour à quelqu'un auparavant ?

Cher :

Jamais.

Tu es la première.

Nong :

Tu es plutôt douée pour ça — c'est difficile de croire que c'est la première fois que tu essaies.

Cher :

Si je retrouvais mon ancien corps, tu verrais que je n'aurais pas la confiance nécessaire pour approcher qui que ce soit.

Cher :

C'était le corps de Khun Cher-Aim, après tout, la manière la plus appropriée de t'approcher.

.

Cette fois, lui donner des fleurs n'a pas seulement rendu Khun Nicha plus qu'un peu **excitée** ; les autres employés étaient tout aussi ravis. On avait l'impression que l'atmosphère chaleureuse et joyeuse au travail était revenue, contrairement à avant où elle agissait froidement et à distance envers Khun Cher-Aim.

.

« Boss Cher, par ici ! »

Les filles du bureau m'ont appelée pour rejoindre leur petite discussion. J'ai eu l'air un peu confuse mais je suis allée quand même.

« Quoi de neuf, les filles ? »

« Vous vous êtes **réconciliées**, n'est-ce pas ? »

« Réconciliée avec qui ? »

« Avec votre copine, bien sûr. Nous vous avons vues lui donner des fleurs, et la façon dont vous échangiez ces **regards doux** ! »

« Regards doux, vraiment ? » J'ai ri. « Je viens juste de recommencer à lui faire la cour. On ne peut pas vraiment appeler ça doux. »

« C'est déjà un grand pas en avant ! Si elle s'en fichait, elle n'aurait pas accepté les fleurs. D'ailleurs, elle t'aime tellement. Juste un petit effort de ta part et elle te pardonnera. Honnêtement, ça a déjà l'air prometteur. Quel **soulagement** ! »

« Soulagement ? Pourquoi ? »

« L'atmosphère agréable au bureau peut enfin revenir. Depuis que vous avez commencé à vous disputer toutes les deux, nous n'osions même plus bouger librement. »

« De quoi bavardez-vous, les filles ? C'est l'heure du déjeuner—vous n'allez pas manger ? »

Dès que Khun Nicha est entrée dans le groupe, tout le monde s'est dispersé comme des fourmis aspergées d'eau, courant dans différentes directions. Elle avait l'air perplexe, comme si elle se demandait ce qu'elle avait fait de mal.

*Quoi ? Pourquoi est-ce que tout le monde s'est dispersé comme ça ?*

« Ai-je fait quelque chose de mal ? »

« Tu n'as rien fait de mal. Tu es juste arrivée au mauvais moment. Tout le monde nous taquinait et disait à quel point ils étaient heureux que nous soyons de nouveau ensemble. »

« De nouveau ensemble ? Tu ne fais que me faire la cour à nouveau, n'est-ce pas ? »

« Je te fais la cour. Mais ils pensent tous que nous nous sommes déjà réconciliées—du genre, 'Cher et Nicha sont de nouveau **amoureuses** !' »

« Pourquoi sont-ils si ravis de ça ? C'est comme s'ils regardaient un feuilleton. »

« Eh bien, quand tu étais contrariée, tout le bureau était **sombre** ! »

« Et maintenant ? L'atmosphère s'est-elle vraiment améliorée ? »

« Oui. Parce que tu **souris** plus maintenant. » Je lui ai fait un petit sourire et l'ai regardée avec toute l'affection de mon cœur. « Je te l'ai dit, ton sourire rend le monde plus brillant. »

« Tu es ridicule. Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne te parle plus. »

Nicha m'a donné une petite poussée à l'épaule et s'est éloignée. J'ai juste ri et l'ai regardée jusqu'à ce qu'elle s'arrête soudainement, se retourne et me regarde avec une expression perplexe.

« Tu n'as pas faim ? »

« Bien sûr que si. »

« Alors pourquoi restes-tu là ? »

"....."

« Allons manger **ensemble** ! »

« Tu… m'invites à déjeuner ? »

Demandai-je, souriant d'un air entendu. Elle fit semblant de s'en moquer, agissant comme si cela n'avait pas d'importance.

« J'ai juste dit ça comme ça. Viens si tu veux. »

Je ne pouvais pas dire si elle était **timide** à cause des autres employés qui regardaient ou pour une autre raison—mais à la fin, elle m'a demandé de l'accompagner.

. .

Nous sommes sorties déjeuner, avec moi comme conductrice cette fois. (Pourquoi elle m'a fait confiance pour conduire, je ne le saurai jamais.) Sur le chemin, nous avons discuté de choses aléatoires—la pluie, la circulation, la politique.

De petits sujets, vraiment, mais elle n'arrêtait pas de parler **sans s'arrêter**. Honnêtement, j'avais remarqué avant qu'elle ne parlait pas beaucoup. Qu'elle s'ouvre autant signifiait qu'elle avait fait beaucoup de chemin.

« Alors… après m'avoir donné des fleurs, quel est ton prochain coup ? »

« Je n'ai pas planifié jusque-là. Qu'aimerais-tu ? Un dîner chic ? »

« Avec l'argent de Cher, n'est-ce pas, n'est-ce pas ? »

« Oui, avec l'argent de Cher. »

Nous avons toutes les deux ri comme si cette autre personne—allongée sans vie dans son lit—n'existait plus dans ce monde. Au fond de moi, cependant, je ressentais une piqûre de **culpabilité** d'utiliser l'argent de Khun Cher pour courtiser son ex-amante comme ça. Mais encore une fois, c'était la fin de mon chemin de toute façon.

« Tu ris beaucoup plus dernièrement », dit-elle.

« C'est peut-être parce que tu es **drôle** ! »

« Je ne plaisantais même pas. »

« Ou peut-être que tu es simplement de meilleure humeur. Puisque tu sais que je ne suis pas Khun Cher, ta colère commence à s'estomper. »

"...."

« Pardonne-lui, d'accord ? Elle paie déjà le prix—coincée au lit comme ça, incapable de faire quoi que ce soit. »

« Et toi ? Quel genre de karma as-tu fait pour te retrouver dans le corps de quelqu'un d'autre ? »

« Euh… honnêtement, je ne sais pas. Peut-être que ce n'est pas du tout le karma. Je vis plus confortablement qu'avant, après tout. Et même, je peux voler son argent pour te faire la cour. Je n'appellerais pas ça du karma. »

On dit que lorsque vous conduisez, vous ne devriez pas parler, utiliser le téléphone, ni même écouter de la musique qui pourrait vous distraire.

Mais en ce moment, je faisais tout ce que je pouvais pour créer une **ambiance romantique** pour elle. Je jouais des chansons d'amour, l'écoutais parler, vérifiais Google Maps… et toute la concentration que j'aurais dû avoir s'est complètement éparpillée.

C'est là que ma voiture a heurté une **moto** qui roulait juste à côté de moi.

**Bang !**

La moto a basculé à côté de ma voiture juste au moment où j'étais sur le point de changer de voie. Surprise, je me suis rapidement arrêtée et j'ai allumé mes feux de détresse.

Le motard gisait au sol, son casque toujours sur la tête, clairement **furieux**. Sa voix éclata de l'intérieur du casque, criant d'exaspération :

« Conduire comme ça—pourquoi tu n'irais pas faire du chameau à la place, **idiote** ! »

« Je suis tellement désolée ! »

J'ai levé les mains en m'excusant, m'inclinant légèrement même si je ne pouvais pas encore voir son visage. Il retira lentement son casque et me **fixa**, son expression prise entre le choc et quelque chose d'autre.

« Je ne suis pas très bonne conductrice », ai-je admis rapidement. « J'étais en train de vérifier la carte. Es-tu gravement blessé ? Est-ce que ça fait mal quelque part ? »

« Je vais bien »,

Soudain, il me parla gentiment. Cela m'a prise au dépourvu—il n'avait plus l'air en colère. En fait, son regard n'était pas du tout celui d'un homme en colère. Il me regardait comme s'il était… **hypnotisé**.

Nous nous sommes tenus les yeux un instant avant que Nicha ne saute de la voiture et se précipite pour vérifier s'il allait bien.

« Êtes-vous gravement blessé ? Y a-t-il des dommages ? Je vais appeler une ambulance et la compagnie d'assurance tout de suite. »

« Merci, mais je ne suis vraiment pas si gravement blessé », répondit-il.

« Mais vous **saignez** », dis-je, tendant la main pour toucher sa main, écorchée par le trottoir. J'ai joint mes mains dans une autre excuse.

« Je suis tellement, tellement désolée. Ça doit faire très mal. »

« …**Mignon** ! »

« Hein ? » « Rien. »

. .

Peu de temps après, l'ambulance est arrivée avec mon agent d'assurance de première classe. Sa moto était un modèle assez **luxueux**, valant facilement un million—preuve qu'il ne venait pas d'un milieu pauvre. Mais cela ne signifiait pas que je pouvais éviter la responsabilité.

Avant de nous séparer, j'ai échangé des **cartes de visite** avec lui et j'ai fermement répété que s'il avait besoin de quoi que ce soit, il pouvait me contacter directement via cette carte.

« S'il y a quelque chose pour lequel vous avez besoin d'aide, veuillez me le faire savoir. Je ne m'enfuirai pas, et je paierai certainement ce qui est dû. »

« Que c'est gentil », dit-il, me tendant sa propre carte de visite.

« Voici la mienne. »

« **Thotsakan**… Quel nom cool »,

Dis-je honnêtement. Il se gratta la joue avec un petit sourire timide. « Et ton nom est charmant. Je te contacterai si quelque chose arrive. »

.

Après cela, nous nous sommes séparés.

Une fois de retour dans la voiture, j'étais trop **secouée** pour continuer à conduire, alors j'ai laissé Nicha prendre le volant à la place.

Comme la voiture devait aller en réparation pour l'assurance, je l'ai emmenée au garage. Pendant ce temps, Nicha a proposé de me conduire aller-retour jusqu'à ce que la voiture soit réparée.

« Vraiment ? Ça veut dire que nous serons encore plus **proches**, n'est-ce pas ? » l'ai-je taquinée.

« C'est juste aider une autre personne », dit-elle.

« Mais cet être humain veut faire **l'amour** avec toi », dis-je sans trop réfléchir.

Elle répliqua par une réponse courte mais mignonne :

« Espèce d'idiote, qu'est-ce que tu veux dire par faire l'amour ? »

« Oh—non, je ne voulais pas dire ça comme ça. »

J'ai trébuché sur mes mots aussi, réalisant le **double sens**. « Je voulais dire… je veux que tu **m'aimes**, c'est tout. »

« Tu sais… ce type que nous avons heurté tout à l'heure te regardait d'une manière **étrange** ! »

« Étrange comment ? »

« Je ne sais pas. On aurait dit qu'il t'aimait bien. »

« S'il aimait quelqu'un, ce ne serait pas moi. Ce serait le visage et le corps de Khun Cher-Aim. Ne t'inquiète pas trop. Tu es la seule à savoir qui est vraiment à l'intérieur de ce corps. »

.

Nous n'avons rien dit de plus après cela, nous sommes juste retournées au bureau. La tâche suivante était d'envoyer la voiture en réparation.

À partir de ce moment-là, Nicha serait celle qui me conduirait au travail tous les jours. Et je me suis promise—je profiterais au maximum de chaque instant avec elle.

. .

Le lendemain, Khun Nicha est venue me chercher à mon condo et nous a conduites au bureau, exactement comme elle l'avait promis. Après les fleurs d'hier, nous sommes arrivées ensemble, ce qui a immédiatement fait **crier** et **siffler** le personnel, essayant clairement de nous taquiner.

Bien sûr, ça a marché—nous nous sommes toutes les deux **troublées**, avons évité le contact visuel et nous nous sommes précipitées dans nos propres bureaux, faisant semblant de nous concentrer sur le travail.

Je me suis penchée sur des documents (bien que je les comprenne à peine puisque ce n'était pas vraiment mon travail), essayant d'avoir l'air occupée. C'est alors qu'une autre **livraison** est arrivée—des fleurs à nouveau.

« Les fleurs sont encore là ! Ooooh~ » taquina quelqu'un de loin.

Tout le monde a supposé, bien sûr, que le bouquet se dirigeait vers le bureau de Nicha. Même elle le pensait, s'attendant à ce qu'elles viennent de moi comme la veille. Mais non—le livreur est passé devant son bureau et s'est arrêté juste au mien, frappant à la porte.

« Livraison de fleurs ! »

« Hein ? »

J'ai cligné des yeux de confusion en acceptant le grand bouquet du livreur. Regardant Nicha, j'ai demandé silencieusement avec mes yeux si ça venait d'elle. Elle avait l'air tout aussi perplexe—après tout, elle avait supposé que les fleurs venaient de moi.

Mais quand j'ai réalisé qu'elles ne venaient pas de moi non plus, j'ai tiré la petite **carte** glissée dans le bouquet et l'ai ouverte. Mes sourcils se froncèrent de stupéfaction en lisant le message à l'intérieur :

« À la belle dame,

C'est un plaisir de vous rencontrer.

Thotsakan ! »

**Chapitre 13 : Monte dans la Chambre**

Tout le bureau se sentait **pesant** après que j'ai reçu les fleurs. Khun Nicha n'a pas dit un mot, comme si elle savait déjà que je ne les avais pas commandées moi-même. (Je veux dire, qui s'enverrait des fleurs de toute façon ?)

Mais elle n'a même pas demandé qui les avait envoyées. Finalement, j'ai dû l'approcher et engager la conversation, faisant semblant que rien ne s'était passé.

« Que devrions-nous manger pour le déjeuner aujourd'hui ? »

« Je ne sais pas. Je n'ai pas faim », répondit-elle.

Son ton **froid** m'a écrasée. Au début, quand elle m'ignorait, je comprenais—elle était en colère contre sa petite amie, Cher-Aim, pour l'avoir trompée. Mais maintenant, elle savait que c'était moi. Donc ça ne pouvait pas être la même chose.

Pas possible…

« Pourquoi sembles-tu **contrariée** aujourd'hui ? »

« Je ne suis pas contrariée », dit-elle rapidement.

« Si, tu l'es. Tu n'as même pas répondu à mes messages LINE ! »

« Je t'ai envoyé un autocollant, n'est-ce pas ? »

« Je t'ai demandé de manger avec moi, mais tu as dit que tu n'avais pas faim. » « Eh bien, tu ne peux pas te forcer à avoir faim », répondit-elle.

J'ai hésité, puis j'ai demandé : « Es-tu contrariée parce que j'ai reçu des fleurs ? »

C'était une question tellement **directe**—et honnêtement, ça sonnait un peu **vaniteux**. Bien sûr, elle m'a regardé et a laissé échapper un petit rire.

« Tu es tellement **pleine de toi** ! »

« Mais ne penses-tu pas que je devrais l'être ? Je veux dire, je suis jolie, et quelqu'un m'a même envoyé des fleurs. Mon charme doit être fort, n'est-ce pas ? »

« Ce charme appartient à **Cher**, pas à toi ! »

« Si tu sais cela, alors pourquoi être contrariée ? De plus, la personne qui les a envoyées—je ne l'ai rencontré qu'hier. Je n'ai personne dans mon cœur **sauf toi** ! »

"...."

Elle se tut, ses joues devenant rouges. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire un peu, ce qui l'a fait me fusiller du regard avec des yeux perçants—bien que ses lèvres se soient courbées en un sourire alors qu'elle demandait :

« Qu'est-ce qui te fait sourire ? »

« On dirait que quelqu'un est **jaloux** ! »

« Qui serait jaloux de toi ? »

« Oh ? Alors tu es jalouse ? Je ne l'aurais pas su si tu ne l'avais pas dit toi-même »,

J'ai taquiné, levant fièrement le menton en me penchant et en attrapant sa main sans prévenir. Elle regarda nos mains jointes, puis leva légèrement la sienne et demanda :

« Qu'est-ce que ça signifie ? »

« Je tiens ta main, évidemment. Ce n'est pas assez clair ? Pas besoin de demander », dis-je, clignant de l'œil **espièglement**.

« Es-tu vraiment ce genre de personne ? Même avant… dans ton ancien corps ? » « À l'époque, j'étais en fait assez timide. Mais maintenant, dans le corps de Khun Cher, je me sens un peu plus **confiante**. Peut-être parce qu'elle est belle. Une belle personne peut s'en tirer avec presque tout. »

Je lui ai donné un petit coup de coude à l'épaule, refusant toujours de lâcher sa main.

« Tu ne veux pas savoir qui m'a envoyé les fleurs ? »

« Pas vraiment. Mais si tu veux me le dire, c'est différent. »

« Ne serait-ce pas un peu **pathétique** si je le sortais moi-même ? »

« Et si je demande, est-ce que ça ne me fera pas paraître **curieuse** ? »

« Pour toi, rien n'est jamais ennuyeux. Tout ce que tu fais est **mignon** pour moi. Si tu veux savoir quelque chose, demande simplement », dis-je avec un sourire.

Son doux visage se plissa en une petite moue avant qu'elle ne demande finalement d'une voix douce, presque à contrecœur :

« Qui t'a envoyé les fleurs ? »

« Khun **Thotsakan** ! »

« Ce nom me dit quelque chose… où l'ai-je déjà entendu ? »

« C'est le même gars que nous avons heurté avec la voiture hier. »

« Hein ? Alors pourquoi t'enverrait-il des fleurs ? Était-ce un cadeau **d'excuses** ? »

« Pourquoi s'excuserait-il auprès de moi ? C'est moi qui l'ai heurté avec la voiture »,

J'ai ri de sa supposition farfelue—même si elle avait été là et avait tout vu de ses propres yeux.

« Alors quoi ? »

« Il les a envoyées pour me **draguer** ! »

« Juste comme ça ? Si simple ? »

Elle retira rapidement sa main de la mienne et la mit derrière son dos. J'ai cligné des yeux, confuse de pourquoi elle était toujours contrariée, même si je lui avais dit la vérité et que j'avais clairement indiqué que je n'étais pas intéressée.

« Tu as dû lui jeter ton charme. C'est pourquoi il a envoyé des fleurs. »

« À ce moment-là, j'étais terrifiée—inquiète d'avoir pu tuer quelqu'un. Où aurais-je trouvé le temps de flirter ? »

« Tu es toujours charmante avec moi. Si tu peux le faire avec moi, tu pourrais le faire avec d'autres aussi. »

"....."

« C'est la même chose de toute façon. »

« Alors cède-moi juste un peu. Je promets—je serai froide avec le monde entier, mais **douce** uniquement avec toi. »

« Tu viens juste de commencer à me faire la cour. Devrais-je vraiment laisser mon cœur pencher vers toi si tôt ? N'est-ce pas trop facile ? Non, je ne parle plus. Je m'en vais. »

« Où vas-tu ? »

« Manger le déjeuner. »

« Mais tu as dit que tu n'avais pas faim. »

« Maintenant, si. »

« Alors mange avec moiiiiii ! »

J'ai passé mon bras dans le sien. Elle a essayé de se dégager un peu mais m'a finalement laissé faire, riant d'un air de fausse irritation. Je pouvais dire qu'elle avait aussi des sentiments pour moi—il fallait juste un peu de temps pour qu'elle le montre.

Mais je n'avais plus de temps à attendre—et c'était tout.

. .

Sur le chemin du retour, Khun Nicha est venue me dire au revoir comme d'habitude. Mais cette fois, je lui ai demandé de **monter** dans mon condo avec moi, ce qui l'a rendue méfiante.

« Pourquoi devons-nous monter dans ta chambre ? »

« Nous pouvons prendre du thé ou du café, discuter un peu… donne-moi une chance de te faire la cour un peu plus longtemps. »

« Alors, faire la cour signifie que je dois monter dans ta chambre ? Penses-tu que je ne peux pas suivre ? »

« Et que pourrais-je te faire—te **violer** ? »

J'ai fait un tout petit geste avec mes doigts, soulignant à quel point j'avais peu de pouvoir.

« Au moins, nous pourrions regarder un film ou quelque chose avant de rentrer. Je veux juste passer un peu plus de temps avec toi au lieu de simplement aller au travail. »

« Nous pouvons nous rencontrer le week-end aussi. »

« Mais quelle excuse aurais-je alors pour rester plus longtemps avec toi ? J'ai déjà épuisé l'excuse du parc d'attractions. »

"...."

« Eh bien… » J'ai pris un air **pitoyable**, me sentant sincèrement désolée pour moi-même. « Honnêtement, je voulais juste une excuse pour être avec toi. »

"....."

« Mais c'est bon sinon. Je descends maintenant. Envoie-moi un SMS quand tu rentres pour que je n'aie pas à m'inquiéter. »

J'ai dit la même chose que je disais toujours chaque fois qu'elle partait.

Khun Nicha m'a regardé un instant, puis m'a attrapé le bras.

« Hm ? »

« D'accord… Je peux monter, mais juste pour le café, puis je rentre. »

« Vraiment ? C'est génial ! »

J'ai agi excessivement excitée, sautillant presque.

« Ne t'emballe pas trop. »

. .

Finalement, j'avais invité Khun Nicha à monter dans ma chambre. Elle semblait connaître l'espace mieux que moi—chaque coin et recoin. Mais cela ne m'a pas surprise. Après tout, elle avait été la petite amie de Khun Cher-Aim auparavant, donc se rendre visite devait être normal.

J'ai marché jusqu'au réfrigérateur et je lui ai tendu un verre d'eau au lieu de café. Elle a haussé un sourcil, clairement surprise.

« Où est le café ? »

« Je viens de réaliser que si tu bois du café, tu ne pourras pas dormir ce soir. L'eau fera l'affaire à la place. »

« Tu es vraiment **prévenante** », a-t-elle fait remarquer.

« Nous prenons toujours soin des gens que nous aimons », ai-je répondu doucement.

« Ce n'est pas le cas de tout le monde », a-t-elle taquiné.

« Mais moi, je le fais toujours. Mon temps, mon inquiétude, mon attention… tout est pour toi. As-tu faim ? Que devrions-nous commander pour le dîner ? »

« Je croyais que tu avais dit que je ne venais que pour le café. Maintenant tu m'invites aussi à dîner ? »

Dit-elle, moitié taquine, moitié surprise.

« J'avais peur que tu aies faim. Juste un repas, et nous pourrons regarder un film ensemble. Reste avec moi, s'il te plaît », dis-je doucement.

« D'accord. »

« Trop mignonne »,

Je n'ai pas pu m'empêcher de frotter ma tête contre son épaule comme un petit chaton. Je pouvais sentir sa surprise de me voir agir ainsi, et elle semblait un peu tendue pendant que je le faisais.

« Hé », dit-elle.

« Que devrions-nous regarder ? Tu peux choisir. Je déciderai quoi manger pour ce repas moi-même. »

« Et si tu commandais quelque chose que je ne peux pas manger ? »

« Tu peux le manger, crois-moi. »

J'avais remarqué depuis longtemps qu'elle aimait les saveurs **audacieuses** et préférait les plats thaïlandais aux plats occidentaux. J'avais tout étudié sur elle tranquillement, sans qu'elle le remarque.

Quand la nourriture est arrivée, la fille au visage doux a eu l'air surprise que j'aie choisi le restaurant populaire où elle commandait souvent pour manger au bureau.

« Comment savais-tu que j'aimais cet endroit ? »

« J'ai peut-être des yeux magiques. Je t'ai dit de me faire confiance. Personne ne te connaît aussi bien que moi. Et ce Pad Thaï doit avoir beaucoup de **couennes de porc** »,

Dis-je, clignant de l'œil et souriant. Elle me regarda un instant et fit un petit couinement.

« Quoi ? »

« C'est agréable… tu sais tout de moi, alors que je ne sais même pas ce que tu aimes. »

« Eh bien, je **t'aime** ! »

« Toujours en train de taquiner. »

« Eh bien, il ne reste plus beaucoup de temps. Je passe à la **vitesse maximale**, plus vite que la mise à niveau internet qu'ils m'ont donnée »,

Dis-je, déballant le Pad Thaï et lui tendant la fourchette et la cuillère.

« Maintenant, voyons… quel film devrions-nous regarder aujourd'hui ? Hmm… tu as choisi une série. Elle a beaucoup d'épisodes. »

"....."

« Ce n'est pas bien ? »

« Comment est-ce bien ? »

« Pour que je puisse la regarder avec toi **jusqu'à la fin** ! »

"....."

« Mais nous pourrions passer à un film si tu veux. »

Elle était embarrassée quand elle m'a vue figée. J'ai rapidement attrapé sa main pour prendre la télécommande et passer la télé de la série à un film.

« Mieux vaut regarder la série. Tu as fait le bon choix. »

Nous avons mangé en regardant la série, terminant un épisode. Nos estomacs étaient pleins, et l'épisode terminé, il ne restait plus rien à faire. Khun Nicha a dit qu'elle voulait partir, et je l'ai accompagnée à la porte, mais elle a refusé mon offre de la raccompagner.

« Pas besoin. Je connais cet endroit mieux que toi. »

« Toujours pas autorisé. Le parking est sombre et dangereux. C'est plus sûr si nous y allons ensemble que toi seule. »

J'ai appuyé sur le bouton de l'ascenseur, et nous sommes descendues au parking ensemble. Quand je l'ai vue jusqu'à sa voiture, je n'ai pas pu résister à lui demander de m'envoyer un SMS quand elle rentrerait chez elle.

« Tu dis ça tous les jours. Je sais. Je t'en informerai dès que je serai rentrée. »

« C'est bien, mais ce serait encore mieux si tu enregistrais mon numéro comme contact **d'urgence** ! »

« Hein ? Ça existe ? »

« Bien sûr, donne-moi ton téléphone. »

J'ai pris son téléphone et je me suis configurée comme contact d'urgence—en gros, le numéro de Khun Cher.

« À partir de maintenant, si ta voiture a un pneu crevé, tombe en panne ou si tu es en danger, appelle d'abord la police, puis appuie sur 1. Je me présenterai pour toi comme **Superman** ! »

« C'est si capable que ça ? »

« Pas vraiment. Je ferai juste tout ce que je peux pour te garder en sécurité. Je ne peux pas m'en empêcher. »

« Je t'aime vraiment bien, tu sais. »

« Idiote. Je ne te parle plus. Bye ! »

Elle a remonté la fenêtre et a appuyé sur l'accélérateur. Je l'ai regardé s'éloigner, puis j'ai été surprise quand elle a soudainement freiné et est restée complètement immobile. Curieuse, j'ai couru et j'ai frappé à la fenêtre.

« Est-ce que tu… vas bien ? Tu… attends— »

*Cric crac*

Le bruit de la vitre électrique m'a dit qu'elle n'était pas gravement blessée, ce qui m'a fait pousser un soupir de soulagement. J'ai demandé, toujours curieuse :

« Pourquoi t'es-tu arrêtée ? Je pensais que quelque chose s'était passé. »

« Penche ta tête un peu en avant. »

« Hein ? »

J'ai été surprise mais j'ai fait ce qu'elle a dit. Puis, ses mains ont **encerclé mes joues** doucement, comme pour me tenir, et elle m'a **embrassée légèrement** !

Elle s'est lentement éloignée, ses mains glissant pour se poser sur mes épaules, donnant une légère tape.

« Merci pour le dîner. Ne regarde pas la série avant moi, d'accord ? »

« Oui. »

Elle n'a rien dit de plus, a remonté la vitre et est partie en voiture. Je suis restée là, regardant ses feux arrière s'estomper, et avant de m'en rendre compte, mon corps s'est affaissé comme une feuille tombant d'un arbre. Mes jambes étaient faibles et mon cœur battait vite.

Mon **premier baiser** était le sien.

Nous nous sommes embrassées… et c'était tout.

**Chapitre 14 : Numéro Un**

Khun Nicha est venue regarder une série dans ma chambre à nouveau, comme d'habitude, sans que j'aie à l'inviter. Comme nous le savons tous, les séries coréennes ont généralement au moins dix épisodes.

Chaque jour où nous regardions ensemble, nous mangions à la même heure. Une fois que nous étions rassasiées, nous nous asseyions et discutions de manière **enjouée**, parfois en nous **câlinant**. Ce que nous avons fait le plus jusqu'à présent, c'est de nous **embrasser**.

Cela fait une semaine depuis ce jour—une semaine pleine d'affection et de **séduction**, comme une nouvelle promotion où le monde entier n'est que rose. Je ne suis pas très **douée** pour ces choses puisque je ne les ai jamais faites auparavant, alors c'est elle qui doit me **guider** et m'enseigner.

Après les baisers, nous avons commencé à nous **toucher**, et avant que les choses n'aillent plus loin, mon corps a réagi à nouveau. J'ai secoué ma tête loin d'elle et j'ai **toussé** un peu de sang.

Voyant cela, elle a rapidement couru à la salle de bain avec moi. Nous sommes restées silencieuses, personne ne parlant, juste le bruit de l'eau dans l'évier alors que je me lavais les mains et nettoyais tout le sang.

« Je suis désolée d'avoir gâché l'ambiance »,

J'ai parlé la première, essayant de briser la **gêne**. La fille au visage doux a secoué la tête avec compréhension.

« Je ne suis pas du tout contrariée. Je suis juste **inquiète** pour toi. Ça a dû faire très mal. »

« J'ai l'impression de m'**effondrer** », je ne pouvais pas bien expliquer. « Comme si tout à l'intérieur de moi était en train de pourrir et de se désagréger. Mes signes de survie sont sur le point de disparaître. » Les larmes sont montées en me regardant dans le miroir. En ce moment, mon visage—le visage de Khun Cher-Aim—avait l'air beaucoup plus **usé** qu'avant, bien que ce soit caché sous un maquillage coûteux, donc les gens ne le remarqueraient pas vraiment.

Khun Nicha est entrée dans la salle de bain et m'a **serrée dans ses bras**, ses yeux jetant un coup d'œil à travers le miroir.

« C'est bon. Ça va passer. Tu vas récupérer ton corps, et tout redeviendra **normal**, juste comme avant. »

Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai hoché la tête en signe d'accord, même si, au fond de moi, je ne le croyais pas vraiment.

« Oui. Une fois que j'aurai récupéré mon ancien corps, je pourrai continuer à vivre. »

« Ce soir, je **resterai** ! »

« Hein ? »

« Ce n'est pas possible ? »

« Ce n'est pas que ce n'est pas possible, mais… pourquoi tout d'un coup tu… »

« Je veux juste être avec toi plus longtemps. »

. .

Quel était ce **pyjama-partie** qu'elle voulait dire ? Allions-nous juste dormir côte à côte, ou y aurait-il… d'autres activités ? Je ne pensais pas de manière **lubrique**, mais je voulais être préparée.

Alors, en prenant une douche, j'ai frotté chaque partie de moi **minutieusement**, comme si j'étais prête à faire face à tout ce qui pourrait arriver.

Normalement, je finissais de prendre ma douche en seulement dix minutes, mais aujourd'hui, cela s'est étiré sur presque une demi-heure—assez longtemps pour que la personne assise sur le canapé en train de jouer sur son téléphone finisse par commenter :

« Tu prends pas mal de temps pour te doucher. »

« Si tu veux, tu peux prendre une douche. »

« Oui, je vais juste prendre une douche rapide. Ensuite, nous continuerons à regarder la série. »

.

Le bruit de la douche à l'intérieur m'a rendue tellement **nerveuse** que j'en ai presque eu mal. Probablement, rester dormir signifiait juste regarder la série et ensuite s'endormir—rien de **scandaleux**.

Et comme elle l'a dit, en moins de dix minutes, elle est sortie vêtue des vêtements de Cher-Aim, qui lui pendaient lâchement, prête pour le lit.

« Allez, continuons à regarder la série. »

J'ai fait une expression légèrement **stupéfaite** à ses mots. La fille au visage doux m'a regardé avec surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien… Je ne m'attendais juste pas à ce que tu veuilles réellement regarder la série. »

« Oh, je te l'ai dit—je vais rester et regarder la série. Pour quoi pensais-tu que je suis là ? »

« Pour… **coucher ensemble** »,

J'ai dit **franchement**, ne voulant pas perdre de temps à deviner ou à trop réfléchir. Nicha a rougi à ma franchise.

« Tu veux coucher avec moi ? »

« Il ne me reste plus beaucoup de temps, comme tu l'as vu »,

Dis-je, faisant référence au moment où j'ai craché un peu de sang pendant que nous nous embrassions intensément.

« Ce serait agréable… de faire ça avec toi, de te toucher, et de ressentir quelque chose de bon de ta part. »

« D'accord… si ça te rend heureuse. »

« …… »

« Alors faisons-le. »

Elle a pris ma main et m'a conduite au lit, me poussant doucement à m'allonger à plat. La fille au visage doux, à **califourchon** sur moi, a écarté mes cheveux de mon visage avec un léger toucher. Ses mains étaient apaisantes, mais **hésitantes**, comme si elle craignait que je ne me brise.

Je me suis détendue, puis j'ai lentement glissé ma main sous ses vêtements et j'ai doucement touché sa poitrine.

Un sentiment étrange a traversé mon esprit. Je pouvais sentir une **excitation** picotante dans le bas de mon ventre alors qu'elle me taquinait. Elle a baissé la tête pour m'embrasser le cou et les oreilles, puis s'est déplacée vers mes lèvres. À présent, je pouvais répondre un peu parce que j'avais une bonne enseignante qui me guidait à chaque fois que je venais dans la chambre.

« Lève-toi »,

Elle a ordonné. J'ai obéi, et mon haut a glissé de ma tête. J'ai aussi aidé à retirer ses contraintes. Nos torses étaient **nus**.

Nous nous sommes regardées—surtout moi, car je n'avais jamais vu le corps de quelqu'un d'autre que le mien et celui de Khun Cher. Je me suis sentie **émerveillée** et un peu **troublée**.

Son corps n'avait pas d'abdos six-pack comme celui de Khun Cher, mais elle prenait clairement soin d'elle. Sa silhouette était bien proportionnée et **enviable**. J'ai tendu la main pour la toucher, fascinée et captivée. Je ne savais même pas comment appeler ce sentiment.

« Folle d'amour », c'est probablement la bonne façon de le décrire.

« Tu n'es généralement pas celle qui prend les devants »,

Dit-elle avec un sourire, tenant ma main alors qu'elle touchait sa poitrine. Je pouvais sentir son battement de cœur à travers son toucher.

« Alors enseigne-moi… dis-moi quoi faire. »

« Tu dois suivre tes **instincts** », répondit-elle.

Je me suis redressée et j'ai **mordu** avidement son sein. La personne en face de moi a gémi doucement à mon oreille, me caressant les cheveux, puis m'a complimenté :

« Bien… c'est ça. Continue. »

On avait l'impression qu'elle dirigeait chacun de mes mouvements.

Mes mains exploraient son corps—touchant, serrant et ressentant autant que je pouvais. Elle m'a chuchoté doucement, presque perdue en elle-même, et ça m'a fait marquer une pause.

« Ça fait bizarre de coucher avec mon **ex-petite amie**, d'une certaine manière. »

C'est vrai… ce n'est même pas mon corps.

J'ai tout arrêté et je me suis éloignée d'elle. Khun Nicha, qui était étourdie et me regardait, a eu l'air surprise et a demandé avec prudence :

« Es-tu en colère ? »

« Non. Je viens de réaliser que tu as raison. J'utilise le corps de Khun Cher—je profiterais de toi. »

« Mais nous sommes allées si loin… vas-tu vraiment arrêter ? »

« Quand je récupérerai mon propre corps, je viendrai pour toi **correctement**. Aujourd'hui, j'avais juste besoin d'apprendre… c'est suffisant. »

Je l'ai doucement poussée à s'allonger à côté de moi et je l'ai serrée fort dans mes bras.

« Dormons maintenant. Bientôt ça arrivera de toute façon. »

« D'accord… si tu peux le supporter, nous pouvons juste nous allonger là et nous câliner toute la nuit. »

Je n'étais pas vraiment sûre de pouvoir le supporter—mais je devais le faire. Je refusais de profiter d'elle dans ce corps qu'elle détestait. Alors nous sommes restées allongées ensemble, nous serrant l'une contre l'autre toute la nuit. Avant que je ne m'en rende compte… c'était déjà le matin.

. .

J'ai continué à vivre ma vie comme d'habitude, même si je ne savais jamais quand je pourrais quitter ce monde. Alors chaque jour, j'essayais de vivre pleinement. Je me suis réveillée à cinq heures du matin, même si je n'avais jamais fait ça auparavant, juste pour regarder le **lever du soleil** depuis mon balcon.

Honnêtement, je n'avais jamais prêté beaucoup d'attention au ciel—nuages, brume, lumière du soleil, ou la douce brise effleurant mon visage. Le bonheur ne nécessitait pas beaucoup d'argent. Les petites choses—lire un livre, siroter un café—étaient plus que suffisantes pour moi.

Mais aujourd'hui était meilleur que n'importe quel autre jour, parce qu'elle était là pour partager le café avec moi… Khu Nicha.

Nous nous sommes assises ensemble, regardant le lever du soleil, mon dos reposant contre sa poitrine. Le ciel est lentement passé de la couleur douce des ailes au bleu, puis à l'orange.

C'était dommage… dans quelques mois à peine—non, peut-être seulement quelques jours—je pourrais ne plus le revoir. Pourquoi la personne allongée dans son lit avait-elle une meilleure chance de vivre que moi, qui la vivais ? Je ne comprenais tout simplement pas.

« Ça fait tellement de bien de m'adosser à toi comme ça. Je ne veux pas me lever. »

« Veux-tu prendre un jour de **congé** et juste rester assise comme ça ? »

« Est-ce que ça va ? » Ai-je demandé, même si je pensais qu'il serait peut-être préférable d'aller travailler. « Mais ne serait-ce pas mieux ? Tu pourrais être distraite de ton travail. »

« Y a-t-il quelque chose de plus important que toi ? »

« C'est vrai… »

« Quoi ? »

« Tu es tombée **amoureuse** de moi, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout »,

Dit-elle, faisant toujours semblant, mais elle me serra fort et posa son menton sur mon épaule. « Mais… si tu es là, c'est mieux. Passer du temps avec toi… est une chose **merveilleuse** ! »

« Si tu m'aimes, dis juste que tu m'aimes. Si tu passes trop de temps, tu ne pourras pas le dire. »

« Tu parles toujours comme ça », répondit-elle.

« Prenons une douche, puis nous pourrons aller travailler »,

J'ai changé de sujet et je me suis levée. La fille au visage doux m'a regardé et a souri.

« Prendre une douche **ensemble** ? Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Veux-tu prendre une douche ensemble ? »

« Pas du tout », dit-elle.

« Allez, ce n'est pas comme si tu n'avais jamais vu le corps de Khun Cher auparavant », ai-je taquiné.

« Mais ce n'est pas la même chose. C'est Cher, et c'est **toi** ! »

En fin de compte, je n'ai pas pris de douche avec elle, même si j'avais espéré que nous le ferions. Khun Nicha a choisi des vêtements dans la garde-robe de Khun Cher et les a portés parfaitement—ou peut-être que ce sont ses propres vêtements qu'elle avait laissés ici à l'époque où ils sortaient ensemble.

Et puis nous sommes allées travailler ensemble. Un autre jour s'écoulait, tout comme les autres, sauf que…

« Des fleurs pour toi »,

Je recevais toujours des fleurs, comme avant…

« Ne les jette pas. »

« Je ne le ferai pas. »

J'ai rapidement coupé court, sachant bien que ces fleurs venaient de la même personne qu'avant—**Thotsakan**, celui que je venais de rencontrer mais qui avait cette habitude persistante. Des gens comme ça existent dans le monde. J'ai pensé qu'il était temps de m'occuper de lui correctement.

« Je vais m'en occuper moi-même. Je ne veux pas te mettre mal à l'aise. »

« Ce n'est pas comme si j'étais mal à l'aise. »

« Tu es juste **têtue**, c'est tout »,

Dis-je, lui pinçant la joue comme un élastique. Puis j'ai pris la carte de visite sur mon bureau et j'ai appelé Thotsakan immédiatement. La personne à l'autre bout a répondu d'une voix joyeuse, comme s'il savait déjà que c'était moi, et m'a salué chaleureusement.

« Aimez-vous les fleurs ? »

« Nous devrions nous rencontrer et parler », ai-je répondu.

« Bien sûr. »

Je n'ai pas dit si je les aimais ou non, mais aujourd'hui j'allais lui dire d'arrêter de les envoyer. Juste au moment où j'ai pris les clés de la voiture, Khun Nicha m'a suivie, l'air inquiète, comme si elle craignait que quelque chose de grave ne se produise.

« C'est bon. Reste ici—je peux m'en occuper », l'ai-je rassurée.

« Mais tu n'as pas de voiture. »

« C'est vrai… alors j'emprunterai la tienne pour l'instant. »

« Et si tu emmenais ma voiture quelque part ? »

« Es-tu vraiment si inquiète pour la voiture ? »

« Je ne sais pas… je vais juste venir avec toi »,

Dit-elle, s'agitant encore un peu, bien que je puisse dire qu'elle n'était pas vraiment sérieuse.

« C'est vraiment bon, Nicha. Je peux prendre soin de moi, alors ne t'inquiète pas. »

« Mais s'il se met en colère et te blesse ? »

« Il m'aime bien… il ne veut pas me tuer », j'ai ri de son anxiété et j'ai tendu la main pour lui frotter doucement le bras. « Tu as du travail—tu ne peux pas me suivre partout toute la journée. »

« Mais— »

« J'irai vite et je reviendrai vite. Tu me manqueras aussi », l'ai-je rassurée.

« Au moins, enregistre mon numéro comme contact **d'urgence** ! »

« Quoi ? »

« Juste comme tu as fait. Donne-moi ton téléphone. »

Je lui ai tendu mon téléphone. Elle l'a déverrouillé facilement, connaissant le mot de passe.

« S'il arrive quoi que ce soit, appuie sur un. Je viendrai immédiatement. Fais-moi savoir quand tu arrives. »

« Tu me copies ? »

« Je prends juste soin de toi comme tu le fais. »

Elle est restée avec moi à l'ascenseur. J'ai dit au revoir de la main, me sentant un peu triste. Je ne savais pas pourquoi—c'était comme si cette fois, je ne la reverrais plus. J'ai rapidement secoué la tête, rejetant cette pensée stupide.

*Folles… je vais juste rencontrer quelqu'un nommé Thotsakan. Pourquoi ne reviendrais-je pas ?*

. .

Après être partie, je suis allée au lieu de rendez-vous que j'avais arrangé avec Thotsakan, un restaurant près du bureau, affirmant que je devais retourner au travail après. Quand je suis arrivée, le bel homme que j'avais rencontré l'autre jour attendait déjà.

« Bonjour », m'a-t-il salué.

« Bonjour », ai-je répondu avec un sourire poli et j'ai demandé des nouvelles de ses blessures. « Avez-vous encore mal quelque part ? »

« Juste un peu, j'ai connu pire. »

« C'est un soulagement, au moins vous n'êtes pas gravement blessé. »

« Vous avez reçu les fleurs que j'ai envoyées, n'est-ce pas ? »

« Oui. En fait, je voulais parler de ça aujourd'hui », ai-je dit, allant droit au but. « Honnêtement, je ne suis pas à l'aise de recevoir des fleurs de votre part. Cela cause des **problèmes** à l'entreprise. »

« Juste recevoir des fleurs cause des problèmes ? C'est délicat. »

« Oui, surtout ma personne. Quand elle voit des fleurs, elle devient émotive. Je ne peux pas supporter de la voir contrariée, alors je voulais vous rencontrer et vous demander directement d'**arrêter** de les envoyer. »

J'étais aussi directe que possible. Thotsakan a fait une expression légèrement surprise en me voyant aller droit au but, puis a ri comme si cela n'avait pas d'importance.

« Puis-je vous prendre à votre personne ? »

« Non, je suis le genre à n'aimer qu'une seule personne. Toux toux »,

J'ai toussé, commençant à remarquer un léger goût **métallique** dans ma bouche. Puis j'ai commencé à tousser violemment, faisant que Thotsakan, qui souriait il y a un instant, s'est penché avec inquiétude.

« Vous allez bien ? »

« Je… »

Je me suis **effondrée** sur le sol tout en étant assise sur la chaise en bois. Tout le monde dans le café m'a regardé fixement, surtout Thotsakan, qui a paniqué, a tout laissé tomber et s'est précipité pour me tenir sur ses genoux.

« Khun Cher-Aim, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« S'il vous plaît, appuyez sur le **numéro 1** sur le téléphone pour moi… toux toux »,

J'ai étouffé, crachant maintenant du **sang**. Thotsakan n'était pas d'accord.

« Nous devons appeler une ambulance !

Quelqu'un, appelez une ambulance maintenant ! » Je pouvais sentir le café sombrer dans le chaos, mais mon corps ne pouvait pas bouger.

Je ne pouvais plus bouger ni répondre du tout.

« S'il vous plaît… appuyez sur le numéro un pour moi. »

Et ce fut ma **dernière demande** avant que tout ne devienne noir.

**Chapitre 15 : Retour à la Maison**

Je me demandais où allaient les gens après leur mort, mais ce n'est que de l'**obscurité**—pas différent de s'endormir. Je ne sais pas si c'est seulement moi, mais tout ce que je pouvais sentir, c'était l'obscurité, sous mes pieds comme s'il n'y avait pas de sol sur lequel se tenir, comme si je flottais en l'air, dérivant lentement.

Tombant de plus en plus profondément sans fin en vue. C'était si **solitaire**, vide et silencieux—je ne pouvais pas mettre de mots sur la raison pour laquelle ça faisait ça.

J'ai pensé, peut-être que je devrais essayer d'imaginer quelque chose, juste pour le plaisir. Sinon, je serais bloquée comme ça pour toujours.

J'ai déjà regardé ***Shawshank***—quand le personnage principal était emprisonné dans une cellule sombre, sans lumière et sans rien à toucher, forcé à l'isolement.

Il a probablement ressenti quelque chose de similaire à ce que je ressens maintenant. Mais il savait que son esprit contenait tant de choses à l'intérieur, et il a choisi d'utiliser la musique. Oui, il jouait de la musique dans sa tête, comme allumer une radio et écouter juste pour le plaisir.

Quant à moi, j'ai décidé d'essayer la même chose. Mais je n'écoute pas beaucoup de musique, et je ne suis pas douée pour chanter. Alors à la place, j'ai choisi d'imaginer des dessins animés.

Plus que tout, j'ai pensé à des dessins animés qui commencent par… « Il était une fois ». Et celui que j'ai imaginé était ***La Belle au bois dormant***.

L'histoire d'une jeune princesse connue dans le monde entier. Elle ne se réveillerait que lorsqu'un beau prince viendrait l'embrasser et briser la malédiction de la méchante fée. Malheureusement, je n'avais pas de prince. Sinon… si quelqu'un m'embrassait maintenant, je me **réveillerais**, et alors…

**Halètement !**

J'ai forcé mon corps à se lever du lit où je m'étais effondrée, puis je me suis effondrée à nouveau. Mes yeux étaient mouillés, ma force partie, mais je pouvais encore me souvenir où j'étais. Khun Nicha me regardait avec un choc égal, des larmes coulant sur son visage.

« Je n'arrive pas à y croire… » dit-elle doucement, pressant ses mains fermement sur sa bouche. « Tu es **réveillée** ! »

« Je suis réveillée »,

J'ai répété après elle, remarquant que ma **voix** avait changé. Khun Nicha, qui avait retrouvé son calme avant moi, a rapidement appuyé sur le bouton pour appeler l'infirmière. Bientôt, les médecins et les infirmières m'ont entourée, m'appelant à plusieurs reprises un « **miracle** », comme si c'était mon surnom.

Après toute cette attention, les médecins ne pouvaient toujours pas diagnostiquer ce qui m'était arrivé. Mon corps était extrêmement faible pour quelqu'un qui venait de se réveiller d'un alitement. Quand j'ai essayé de me lever, mes jambes ont cédé, et je me suis effondrée à nouveau sur le sol.

« Que fais-tu, ma chérie ? Tu viens de te réveiller et tu inquiètes déjà ta mère ? »

« Et Khun Nicha ? » Ai-je demandé.

« Elle est en dehors de la chambre. Je vais la chercher »,

Ma vraie mère a répondu, marchant vers Khun Nicha, qui semblait hésiter à entrer ou non. J'ai dû agiter la main pour l'appeler.

« Entre, Nong. C'est moi. » Dis-je.

"....."

« Je suis vraiment de retour. Ce qui s'est passé n'était pas un rêve. Nong, tu n'as pas besoin d'être confuse du tout. »

J'ai répété cela pour la rassurer que j'étais revenue dans mon propre corps et que tout était **réel**. La fille au visage doux s'est immédiatement jetée dans mes bras et m'a serrée fort.

Ma mère nous a regardées, l'air un peu perplexe, alors j'en ai profité pour demander à parler seule avec Khun Nicha.

« Maman, peux-tu me donner quelques minutes pour parler avec Khun Nicha ? Juste cinq minutes, puis tu pourras revenir. »

« Bien sûr, bien sûr », a dit ma mère.

Elle se demandait probablement pourquoi sa patronne et sa subordonnée semblaient si **proches**. La dernière fois qu'elle était venue, je m'étais comportée comme une patronne, mais cette fois, Khun Nicha venait de se jeter sur moi—cela n'avait pas beaucoup de sens pour elle.

« Tu as dû être très **inquiète**, n'est-ce pas ? » Ai-je demandé.

Elle a hoché la tête, les larmes aux yeux, comme si elle voulait dire quelque chose mais ne pouvait pas, comme si parler la ferait s'effondrer complètement.

« Tu as le droit de pleurer. C'est moi—la même personne qui était dans le corps de Khun Cher », l'ai-je rassurée.

« Snif ! » elle a finalement éclaté en sanglots. « J'avais tellement peur que tu ne te réveilles pas. »

« J'ai failli ne pas me réveiller non plus, mais je ne sais pas pourquoi… soudainement je l'ai fait, comme si quelqu'un m'avait réveillée »,

Dis-je avec un petit sourire, tendant la main pour lui toucher doucement le visage.

« Tu devrais pleurer de joie que je sois réveillée. Te voir pleurer comme ça me fait sentir coupable. »

« D'accord… je ne pleurerai plus », dit-elle.

« Peux-tu me dire ce qui s'est passé ? Je n'ai aucune idée de la durée de mon sommeil. La dernière chose dont je me souviens, c'est de parler à Khun Thotsakan… et puis tout a coupé. »

« Il a appelé une ambulance et a composé le numéro d'urgence que j'avais configuré pour toi, afin qu'il puisse me parler directement et tout expliquer. Je me suis dépêchée d'arriver et j'ai découvert que tu t'étais déjà **endormie** ! »

« Endormie ? Alors Khun Cher dort encore en ce moment ? »

« Non, elle est **réveillée**. Elle est avec Khun Thotsakan en ce moment. »

« Ne seront-ils pas confus ? L'une d'elles ne se souvient pas d'elle-même, et l'autre… qui est-il, et pourquoi prend-il soin d'elle ? »

« Je vais m'occuper de cette partie. Je devrai probablement dire à Khun Thotsakan que Cher n'a plus beaucoup de temps. »

« Et Khun Cher sait-elle déjà ce qui ne va pas avec elle ? »

« Pas encore, mais le médecin va le lui dire—et elle le découvrira en même temps que Khun Thotsakan. »

"...."

« Khun Thotsakan semble beaucoup aimer Cher. Je suis désolée pour elles deux. »

"...."

Je suis restée silencieuse. **Pauvres d'elles**… Je me demandais comment elle se sentirait si elle savait que son corps était en train de s'effondrer.

« Mais qu'a-t-elle dit ? »

« À propos de quoi ? »

« À propos du moment où elle dormait. Se souvenait-elle de quelque chose ? »

« Elle a dit qu'elle ne se souvenait de rien. La dernière chose qu'elle a vue, c'est d'être heurtée par la voiture. La fois d'après, elle s'est réveillée récemment. Pendant que nous étions ensemble, elle n'a rien vu ni remarqué—totalement **différent** de toi. »

« Et lui as-tu parlé de l'échange de corps ? »

« Non. »

« Bien. Même si tu lui disais, elle ne le croirait probablement pas. J'ai même pensé que c'était un rêve moi-même. J'avais peur que si elle se réveillait et demandait, 'Est-ce que nous nous connaissons même ?' je serais choquée aussi. »

« Tu aurais dû faire semblant de dire ça quand tu t'es réveillée. »

« Si je fais ça, mon cœur se serait brisé. Le rêve était si **bon** que je ne voulais pas me réveiller, Nicha—être avec toi, aller au parc d'attractions, regarder des films, te toucher, regarder le lever du soleil ensemble. »

« À partir de maintenant, nous pouvons faire tout ça sans nous inquiéter. Tu es de retour à la place qui te ressemble, et tu as récupéré ta famille. »

« « Mais toujours **fauchée** comme avant. »

« Hehe », elle a ri, clairement amusée. « Qu'y a-t-il à craindre ? Tu as une petite sœur riche et extravagante. »

« Vas-tu prendre soin de moi ? Que sommes-nous maintenant ? »

« C'est vrai… **que sommes-nous** ? »

C'était une question importante, et la réponse était toujours floue. Juste au moment où nous étions sur le point d'avoir une conversation appropriée, ma mère est entrée dans la chambre—il semblait que cinq minutes s'étaient écoulées. Ma mère peut vraiment être **agaçante** parfois.

« Je vous ai vues parler pendant longtemps, alors je voulais juste entrer et vérifier. J'étais inquiète que ma fille s'évanouisse à nouveau. »

« Maman, je me suis réveillée maintenant. Je peux parler comme un perroquet autant que je veux—je ne vais pas me rendormir. »

« Tu ne peux pas t'empêcher de t'inquiéter, n'est-ce pas ? C'est ça être une mère. »

« Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter. C'est ce que font les mères »,

Ma mère a dit avec inquiétude, avant de se tourner vers Khun Nicha.

« Au fait, je n'ai pas vu Khun Cher dans les parages. Elle passe d'habitude chaque semaine. »

« Cher ne se sent pas bien. Elle est à l'**hôpital** », a répondu Khun Nicha.

« Est-ce sérieux ? »

Maman a demandé, sincèrement inquiète. Khun Cher-Aim avait tant fait pour moi, me sauvant—bien qu'en réalité, j'aie tout fait moi-même en utilisant ses ressources.

« Juste un peu »,

Khun Nicha a dit, puis s'est excusée et est partie. Je savais bien qu'elle voulait toujours rester plus longtemps, je ne pouvais pas faire grand-chose de toute façon parce que ma mère me surveillait.

« Es-tu vraiment si proche de ta patronne ? »

« Est-ce un problème ? »

« C'est bon… mais être aussi proche semble un peu… étrange. »

« Il y a des choses plus **étranges** que ça. Tu devras juste l'accepter, Maman. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

Je n'ai pas répondu. Je me suis juste affalée sur le lit, tournant le dos à ma mère avec un petit sourire. C'est exactement ce que je voulais dire, Maman. Il y a plus que ce que tu comprends—et tu devras juste l'accepter.

. . .

Je suis restée à l'hôpital environ une semaine de plus après mon réveil. Mon corps n'était pas en danger, mais le médecin voulait que je fasse un suivi tous les mois, juste au cas où quelque chose aurait été manqué. J'ai accepté et je suis rentrée à la maison avec mes parents qui venaient me chercher, mais bien sûr, j'ai envoyé un message à Khun Nicha pour la mettre au courant.

.

Rin :

Je suis en chemin pour la maison.

Nong :

En fait, tu devrais probablement rester un peu plus longtemps, juste pour t'assurer que tu es complètement rétablie.

Rin :

Je connais mon propre corps. J'ai besoin de comprendre ce que je ressens. Au fait, comment va Khun Cher ?

Rin :

A-t-elle découvert qu'elle était malade ?

Nong :

Oui… Cher agit de manière complètement folle en ce moment. Je ne sais même pas comment la gérer.

Rin :

Alors sois juste là pour soutenir Khun Cher pour l'instant. Tu pourras régler tout le reste plus tard.

Nong :

Mais nous avons déjà rompu.

Ce n'est pas ma responsabilité de prendre soin d'elle.

Rin :

Mais Khun Cher ne le voit pas comme ça, n'est-ce pas ?

Nong :

Elle continue de s'excuser et de dire qu'elle est en train de mourir. Elle me refile toute la responsabilité.

.

Parce que les gens malades ont besoin d'encouragement, je le comprends bien. Quand j'ai découvert que j'avais un cancer en phase terminale, j'ai ressenti la même chose. Je n'arrêtais pas de penser à la mort… jusqu'à ce que je me réveille dans mon propre corps de manière inattendue. Je ne savais même pas pourquoi je m'étais réveillée.

. .

Après avoir quitté l'hôpital, j'ai passé trois jours de **farniente** à la maison pour récupérer—vendredi, samedi et dimanche—avant de recommencer à travailler le lundi. J'étais de retour à la maison, portant mon propre style de vêtements, mangeant des repas avec ma famille et prenant le bus pour aller au travail.

Cette partie était un peu **agaçante**, car quand j'étais Cher Aim, j'avais l'habitude de conduire pour aller au travail. Je n'avais pas à me serrer dans un bus bondé comme ça.

Quand je suis arrivée au bureau, mes anciens subordonnés avaient tous l'air confus. Ils m'ont encerclée, demandant où j'étais et ce qui s'était passé, parce que personne ici ne savait vraiment ce que j'avais fait, car nous n'étions pas très proches.

.

« J'ai eu un accident… »

J'ai continué encore et encore depuis le début, expliquant comment je m'étais retrouvée à l'hôpital, ce qui s'était passé, et donnant le mérite à Khun Nicha et Khun Cher Aim pour avoir aidé à couvrir les frais médicaux.

Tout le monde était content que je sois de retour, puis est retourné à son travail comme d'habitude, juste au moment où les deux patronnes arrivaient au bureau ensemble.

Khun Nicha s'est arrêtée de marcher quand elle m'a vue assise à mon bureau et m'a **souri**. Khun Cher-Aim a regardé entre elle et moi, puis a traîné son ex dans une pièce pour parler de quelque chose, fermant les rideaux car trop de gens regardaient.

Peu de temps après, Khun Nicha est sortie en trombe du bureau de son ex et est allée à son propre bureau, visiblement **contrariée**—même si elle souriait en arrivant.

*Elles se disputent encore, hein.*

.

Rin :

Tu vas bien ?

Pourquoi sors-tu toute enflammée ?

Nong :

Cher raconte des bêtises.

Elle n'arrête pas de dire que je n'ai pas le droit de sourire à qui que ce soit d'autre.

Elle est folle ? Pour qui se prend-elle pour essayer de me donner des ordres ? Nous ne sommes plus ensemble !

Rin :

Elle a probablement juste des sautes d'humeur.

Si tu peux lui pardonner, s'il te plaît, fais-le. Elle est malade.

Nong :

Justement parce qu'elle est malade, je ne lui ai pas crié dessus. C'est pourquoi je suis sortie pour l'éviter à la place.

Rin :

Tu veux nous rencontrer à l'escalier de secours ?

Nong :

Nous rencontrer ? Pourquoi ?

Rin :

Embrassons-nous.

Nong :

Pourquoi suggères-tu ça alors que je suis encore un peu énervée ?

Rin :

Peut-être que ça t'aidera à te sentir mieux.

.

L'autre personne a cessé de taper après l'avoir lu. Je me suis sentie un peu **timide**, pensant qu'elle n'était probablement pas d'humeur pour quelque chose comme ça. Mais bientôt, Khun Nicha a quitté son bureau et est sortie.

.

Nong :

Dépêche-toi de me suivre. J'attends.

.

J'ai souri si largement que mon visage a failli se fendre, j'ai rapidement couvert ma bouche et je me suis levée pour la suivre. J'ai fait semblant de me diriger vers la salle de bain, mais au lieu d'aller par là, j'ai tourné vers l'escalier de secours—et Khun Nicha était là, en train d'attendre.

« Hé, petite maligne. Tu as l'air grincheuse, et ça ne te va pas… »

Avant que je ne puisse réagir, elle m'a tirée et m'a **embrassée**, me pressant contre le mur. Son baiser était plein de **désir**, puis elle s'est reculée, **haletante**.

« Tu m'as tellement manqué. Depuis que tu t'es réveillée, nous n'avons pas été aussi proches. »

« Il se passe beaucoup de choses… donc ce n'est pas surprenant de te manquer. Tu m'as manqué, Nong. »

Cette fois, je l'ai tirée pour l'embrasser, enroulant mes bras autour de son cou pour qu'elle ne puisse pas s'échapper.

Alors que nous nous embrassions profondément, la porte de l'escalier de secours s'est ouverte—et il y avait Khun Cher Aim, nous regardant sous le **choc**. « Qu'est-ce que vous faites, bon sang ?! »

**Chapitre 16 : Le Voisin**

Nous avons toutes les deux arrêté nos actions et nous nous sommes tournées pour regarder Khun Cher-Aim, qui était **abasourdie** par ce qu'elle voyait. Khun Nicha s'est lentement avancée et s'est tenue devant moi, se déplaçant avec prudence, comme si elle craignait que je ne fasse quelque chose d'imprévisible.

« Tu as déjà tout vu. Avons-nous vraiment besoin d'une explication ? »

« Tu as **trompé** ! »

« Tais-toi ! »

Nicha a immédiatement élevé la voix face à cette accusation. « Je n'ai trompé personne. Nous avons déjà **rompu** ! »

« Vous n'avez rompu que de ton côté. Si tu n'appelles pas ça tromper, alors comment faut-il appeler ça ? »

« Appelle ça un **nouveau départ**. Oui, je recommence avec **Airin** »,

Dit-elle, sans du tout détourner son regard de son ex-amante. « Puisque nous parlons de ça, soyons franches. Même si tu es souffrante, tu ne peux pas t'en servir comme excuse pour me retenir. J'ai ma propre vie à vivre, et tu dois prendre soin de toi. N'utilise pas ça comme raison pour m'attacher. »

« Pendant que j'étais allongée, impuissante, sur le lit, vous deux aviez une **liaison** secrète ? Alors que je reviens en voyant la chose la plus **dégoûtante** qui soit. »

« Pas aussi mauvais que quelqu'un qui trompe. Tu as été **infidèle**, tu n'as ressenti aucune culpabilité, et tu n'as même pas eu une once de honte pour ce que tu as fait. Tu m'avais déjà, et pourtant tu sors toujours avec Cherry. Sais-tu seulement ce que Cherry a fait ? »

« Je me fiche de ce que Cherry a fait. Mais quoi qu'il arrive, je ne te laisserai pas partir. Tu comptes tellement pour moi. »

Khun Cher-Aim a alors commencé à pleurer comme une enfant, tirant la main de Khun Nicha dans la sienne.

« S'il te plaît, ne me quitte pas. Comment pourrais-je jamais être en paix sans toi ? Et pourtant, tu me fais encore me sentir si **pitoyable**. Comment peux-tu être si cruelle envers quelqu'un qui t'aime ? »

« Tu l'as fait la première. »

« Je me suis déjà excusée auprès de toi. »

« Ce genre de chose n'est pas facile à pardonner, Cher. Et comme je l'ai dit, j'ai un **nouvel amour** maintenant. Excuse-moi. »

Khun Nicha a attrapé mon poignet, se préparant à me conduire vers la sortie par l'escalier de secours, mais Khun Cher-Aim s'est **agenouillée** et s'est accrochée aux jambes de Khun Nicha.

« Qu'est-ce que tu es en train de faire, bon sang ? »

« S'il te plaît, ne me quitte pas. Je ne peux vraiment pas vivre sans toi. Ne peux-tu pas me laisser **mourir** d'abord ? »

"....."

« Ensuite, tu pourras recommencer. À ce moment-là, je ne serai plus dans ce monde… **toux, toux** ! »

Khun Cher a craché du sang et s'est effondrée sur le sol. En la voyant ainsi, Khun Nicha a immédiatement lâché ma main et s'est précipitée pour s'enquérir de son ex.

« Cher… qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je pense que nous devons appeler une ambulance. Je vais le faire. »

J'ai rapidement cherché le numéro de l'ambulance la plus proche et j'ai appelé à l'aide. Tout en le faisant, du coin de l'œil, j'ai remarqué Khun Cher-Aim me fixant avec un **sourire victorieux**.

Elle faisait **semblant**… le fait de cracher du sang était réel, mais s'évanouir n'était qu'un **acte** pour attirer l'attention.

. .

Malgré tout, j'ai quand même appelé une ambulance. Finalement, Khun Cher-Aim a été emmenée à l'hôpital et a supplié Khun Nicha de l'accompagner. La femme au visage doux n'a eu d'autre choix que d'y aller, me lançant un regard **impuissant** qui m'a fait la réconforter à la place.

« Vas-y. Ça ne me dérange pas », dis-je.

Puis elles sont parties. Je suis restée là, à regarder jusqu'à ce que l'ambulance s'éloigne, laissant échapper un long soupir.

Si Khun Cher-Aim avait été bien, nous nous serions probablement battues pour elle comme dans un drame, toutes les deux essayant de réclamer le héros pour nous-mêmes. Mais elle est arrivée la première, et elle est gravement malade.

Elle a besoin de soutien en ce moment, et comment pourrais-je être assez cruelle pour prendre Khun Nicha à un moment pareil ?

Cette dispute a rendu tout le monde dans l'entreprise au courant de ma relation avec Khun Nicha, car nous nous sommes disputées bruyamment et il y avait des gens qui **espionnaient** juste pour potiner.

Mais je ne m'en souciais pas vraiment, car je savais déjà que cela faisait partie de l'environnement de travail. Maintenant, tout ce que je pouvais faire, c'était attendre que Khun Nicha prenne contact.

Je n'ai pas envoyé de message la première parce que je ne voulais pas la déranger pendant un moment occupé, et elle n'avait pas non plus pris contact—je suppose qu'elle était probablement occupée avec Khun Cher-Aim.

Utiliser la mort comme **menace** est effrayant… mais non, j'ai déjà utilisé cette astuce, et je sais aussi que Khun Nicha ne peut pas résister à ce genre de **supplication**.

. .

Le soir, il était temps de rentrer à la maison. Tout le monde est parti tôt, car les deux grandes patronnes n'étaient pas là. Certains sont sortis traîner, mais j'ai décidé de partir tôt aussi, car je n'avais plus d'énergie pour quoi que ce soit. Juste à ce moment-là, alors que j'étais sur le point de partir, Khun Nicha—qui avait été absente toute la journée—m'a envoyé un message.

.

Nong :

Tu es sur le point de partir ? Je t'attends en bas. Je vais te raccompagner.

.

J'ai souri à son message et je me suis joyeusement dirigée vers le parking, où elle attendait. La fille au visage doux était appuyée contre sa voiture, et quand elle m'a vue, elle a fait un signe de la main avec désinvolture, comme si elle attendait.

« Comment vas-tu ? Tu dois être vraiment fatiguée. »

« Celle-là a été **chipoteuse** tout du long, me tenant la main et refusant de la lâcher. Le médecin lui a donné un sédatif pour éviter la souffrance, mais elle n'arrêtait pas de se plaindre de douleurs à l'estomac tout le temps. » « Elle devait se sentir très mal. »

« Tu n'es pas du tout **jalouse** ? J'étais avec mon ex. »

« Comment pourrais-je être jalouse de quelqu'un qui est malade ? Même si je le suis un peu, je dois laisser tomber. Sinon, j'agirais simplement de manière mesquine. »

Elle a souri quand j'ai lâché ça.

« Alors tu es vraiment jalouse. C'est un soulagement—je pensais que tu ne ressentais rien du tout. »

« Je suis humaine aussi, tu sais. J'ai des sentiments »,

Dis-je, pinçant légèrement les lèvres. Puis, taquine, j'ai demandé parce que je voulais l'entendre de sa propre bouche : « Suppose que Khun Cher ne soit pas là… serais-tu triste ? »

Elle est restée silencieuse pendant un long moment, imaginant probablement quelque chose dans son esprit, puis a hoché la tête.

« Oui, je serais triste. Je le ressens vraiment. Nous avons été ensemble pendant tant d'années. »

« Alors profite au maximum de ce temps. Je ne retiendrai rien. Tout est à toi. »

« T'avoir comme petite amie est vraiment **merveilleux** ! »

« Quoi ? Sommes-nous officiellement un couple maintenant ? »

Je l'ai taquinée, car nous n'avions jamais formellement convenu de cela. Mais elle a froncé les sourcils, pas entièrement satisfaite.

« Nous sommes allées si loin… ne sommes-nous pas encore **amantes** ? »

« Nous n'avons jamais vraiment parlé sérieusement de ce que nous sommes. Je ne peux pas simplement supposer par moi-même. »

« Pas un couple, et pourtant vous avez déjà… été **nues** ensemble ? » dit-elle.

« C'était le corps de Khun Cher-Aim, pas le mien »,

Dis-je, tirant la langue et riant. La fille au visage doux a ri un peu aussi quand elle m'a vue faire ça.

« Tu es vraiment **effrontée** en personne. Et tu disais que tu étais une fille douce. »

« Je ne suis douce qu'avec certaines personnes. »

. .

Khun Nicha m'a raccompagnée à la maison, moi donnant les directions tout du long. Honnêtement, elle n'était jamais venue chez moi auparavant, à part cette fois à l'hôpital où elle était venue par obligation.

Quand nous sommes arrivées, elle m'a attrapée et **embrassée**, ce qui m'a fait la gifler une fois par surprise.

« Nong, mes parents pourraient nous voir… »

« Penses-tu qu'ils accepteront notre relation ? »

« Mes parents ne sont pas comme dans les drames. Si leur enfant aime quelqu'un, ils l'aimeront aussi. Mais qu'en est-il de tes parents, Nong ? M'accepteront-ils ? »

« Ils sont habitués à ce que je sois avec Cher. T'avoir comme nouvelle personne n'est pas très différent d'avant. »

« D'accord, au moins un obstacle évident est levé. Je vais prendre congé maintenant. Envoie-moi un message quand tu rentres à la maison. »

« Tu es toujours aussi **attentionnée** ! »

« Et même plus—je t'aime plus qu'avant. »

Je l'ai taquinée un peu plus, puis je suis restée là à lui faire signe de la main jusqu'à ce que ses feux arrière disparaissent.

La question de tout le monde était réglée ; maintenant, la seule chose dont il fallait s'inquiéter était Khun Cher-Aim.

Cette situation pesait lourdement sur Khun Nicha, et elle ne savait pas comment la gérer.

. .

Quand je suis entrée dans la maison, ma mère, qui avait jeté un coup d'œil pour voir qui s'était garé, a remarqué que c'était moi et a immédiatement demandé avec une curiosité sincère, comme le ferait une mère attentionnée.

« Avec qui es-tu venue ? »

« Ma patronne. »

« Khun Cher-Aim ? »

« Khun Nicha. »

« Ta patronne offre-t-elle maintenant un service pour raccompagner ses subordonnées ? »

« Eh bien, nous sommes proches. »

« Proches… peut-être un peu trop proches. Veux-tu me dire quelque chose ? »

J'ai marqué une pause, sentant que ma mère avait détecté quelque chose. J'ai croisé son regard un instant, puis je lui ai demandé directement.

« En fait, je veux te le dire, mais je veux laisser un peu de temps. Une fois que je serai sûre, je te le dirai, Maman. » J'ai léché mes lèvres sèches et j'ai demandé : « Si j'aime quelqu'un, l'aimeras-tu aussi ? »

Elle a hoché la tête. La question semblait avoir déjà une réponse, mais ma mère a marqué une pause un instant.

« Bien sûr. Quand j'ai cru que je pourrais te perdre, je me suis dit que tant que tu allais bien, rien d'autre n'importait. Je voulais juste que mon enfant revienne. » « Merci, Maman, de comprendre. Et merci de ne pas me mettre dans une position difficile plus tard. »

Après avoir dit cela, je suis retournée dans ma chambre pour me doucher et me laver les cheveux. Comme d'habitude, au moment où j'ai fini, je me suis sentie à l'aise. Si Maman est d'accord, Papa le sera aussi, il n'y a donc pas besoin de trop réfléchir ou de stresser à ce sujet.

. . .

C'était le week-end, mais je suis restée fidèle à ma routine habituelle de Khun Cher Aim : me réveiller à 5 heures du matin pour faire de l'exercice, regarder le lever du soleil en sirotant un café comme une scène de publicité.

Ma mère, qui s'était levée tôt pour faire des offrandes, n'a pas pu s'empêcher d'être surprise de me voir debout si tôt, car je fais d'habitude la grasse matinée, peu importe à quel point les coqs chantent fort.

« Qui es-tu ? Es-tu vraiment ma fille ? »

« Maman, ne me taquine pas. Je veux juste vivre pleinement et profiter des petites choses. »

« As-tu caché une caméra pour filmer une émission quelque part ? »

« Non, ne me taquine pas trop. Je vais courir à nouveau. »

« N'en fais pas trop. Tu viens de te remettre d'une fièvre ; tu pourrais empirer. »

« Maman, tu t'inquiètes trop. J'y vais maintenant—juste un tour. Je serai de retour pour me doucher et me changer après. »

.

Je suis allée courir à nouveau, ma mère me surveillant de près. Le ciel avait retrouvé sa couleur normale, bien que la lumière du matin soit encore présente. Alors que je courais, j'ai entendu quelqu'un m'appeler par-derrière.

« Rin… Rin. »

En entendant cela, j'ai ralenti à un jogging sur place et je me suis tournée pour voir qui c'était.

C'était **P'Aor**, le gars plus âgé d'à côté, qui est également venu en courant. Il s'est mis à mon rythme et a demandé des nouvelles de mon rétablissement—il avait également assisté aux funérailles.

« Es-tu vraiment assez forte maintenant ? À courir comme ça, tu pourrais t'évanouir à nouveau. »

« Pourquoi tout le monde s'inquiète autant ? C'est parce que j'ai récupéré que je dois mieux prendre soin de ma santé »,

J'ai fait une petite moue avant de lui offrir un doux sourire.

« Cela fait un moment que nous ne nous sommes pas vus. »

« Comment cela pourrait-il ne pas sembler faire un moment ? Tu étais allongée inconsciente tout ce temps. Tu m'as vraiment manqué, tu sais. »

« Ne **drague** pas. »

Parce que je savais exactement ce qu'il voulait dire. P'Aor était le **garçon d'à côté**—enfin, pas exactement à côté, plutôt en face de la rue. Il flirtait toujours avec moi, jour après jour.

Certains jours, je jouais le jeu, d'autres jours, je me fatiguais du jeu et je courais dans la maison. C'était comme ce vieil adage : quand la poule joue le jeu, le chien l'attaque immédiatement.

« J'ai entendu dire que tu avais sauté directement au travail dès que tu es revenue ? »

« Eh bien, une personne doit manger et gagner sa vie, n'est-ce pas ? »

« Tu en fais trop. Comment es-tu même allée au travail ? »

« En bus. »

« Pourquoi ne conduis-tu pas ? Tu pourrais t'évanouir. »

« Où trouverais-je l'argent pour acheter une voiture ? »

« J'ai— »

« Et alors si tu as ? »

« Je vais te **déposer** »,

Dit-il avec désinvolture. J'ai pincé les lèvres, ne le croyant pas entièrement.

« Ton lieu de travail est sur le chemin du mien ? C'est pour ça que tu me déposerais ? »

« Même si c'est le chemin inverse, je t'emmènerais quand même. À partir d'aujourd'hui. À tout à l'heure à la maison. »

« Hé, attends— »

Aor a couru devant, me faisant signe de la main en partant. Je ne pouvais que regarder, me sentant exaspérée. Même après mon rétablissement, il s'agitait encore autour de moi, proposant de m'emmener jusqu'au travail.

Quand j'en ai parlé à ma mère, elle a approuvé. Étonnamment, elle a trouvé ça gentil, même si elle n'avait jamais aimé Aor auparavant, elle disait qu'il était un **coureur de jupons**.

« Eh bien, c'est bien. Quelqu'un te raccompagne, donc tu n'as pas à prendre le bus. Je m'inquiète juste pour toi. »

« S'inquiéter de quoi ? Tu ne te souviens pas à quel point P'Aor est dragueur ? » Ai-je grogné, mais Maman a fait semblant de ne pas m'entendre.

« C'est juste te donner un trajet. Rien de mal à ça. D'ailleurs, il est volontaire aussi. Je vais le remercier. »

« Maman, mais il essaie de flirter avec moi en ce moment. »

« C'est bien, n'est-ce pas ? »

"....."

« Je te préfère avec un **homme** plutôt qu'une femme. »

Elle savait vraiment...

**Chapitre 17 : Nouvelle Série**

Je n'ai pas pu éviter d'être déposée au travail par P'Aor, car je ne voulais pas contrarier ma mère. Quand je suis venue voir Khun Nicha, qui m'attendait, elle a remarqué que je suis sortie de la voiture d'un étranger et n'a pas pu s'empêcher de demander avec qui j'étais.

« Mon voisin, il s'appelle **P'Aor** ! »

« Alors pourquoi t'a-t-il déposée ? »

« Il m'**aime bien** »,

J'ai répondu honnêtement. Cela ne servait à rien de tourner autour du pot. Si j'hésitais, cela ne ferait que me rendre suspecte.

« Alors il a insisté pour me déposer. »

« Insisté ? Tu l'as laissé insister ? »

Elle n'avait pas l'air du tout contente, mais je ne pouvais pas vraiment la réconforter d'une manière dramatique, alors j'ai juste laissé échapper un petit son **espiègle**.

« Personne ne peut me forcer à faire quoi que ce soit, sauf ma mère. »

« Ta mère l'a fait te déposer ? »

« Oui. Maman a dit que c'était mieux que de prendre le bus. Elle a même dit que ce serait bien s'il pouvait me ramener à la maison aussi. »

« Non », Nicha a rapidement interrompu. « Sur le chemin du retour, je viendrai avec toi. À partir de maintenant, c'est **moi** qui viendrai te chercher et te déposer. »

« Tu n'as pas à te donner autant de mal. Je vais parler à P'Aor moi-même et lui dire qu'il n'est plus nécessaire de me déposer—aujourd'hui sera la première et la dernière fois. Mais ça pourrait être un peu un **casse-tête**, car il est assez têtu. »

« Il t'aime tant que ça ? »

« Oui. Depuis le lycée, il a essayé petit à petit, mais je n'ai jamais répondu. Certains jours, si je suis de bonne humeur, je pourrais réagir un peu. Mais dernièrement, l'écouter m'agace juste, alors j'ai arrêté de jouer le jeu ou de parler. Ensuite, quand nous n'avions pas parlé depuis longtemps, il a saisi l'occasion de me proposer un trajet et a continué à **bavarder** tout du long. Ma bouche s'est fatiguée juste à l'écouter, alors je suis restée silencieuse et je l'ai laissé divaguer. »

« Alors c'est ce qu'ils appellent ‘**divaguer**’ ? »

« Hé ! Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Je l'ai vu sur Internet. »

« Ne retiens que les bonnes choses, d'accord ? Il y a beaucoup de choses sur Internet, mais laisse les mauvaises là-bas. »

J'ai ri, me sentant un peu amusée par son agacement évident.

« Peu importe. À partir de maintenant, je viendrai te chercher tous les matins et te déposerai le soir. »

« C'est trop de problèmes. Nous pouvons juste faire comme avant »,

Dis-je, ne prenant pas la peine de discuter, car Maman ne semblait pas ravie de mon choix d'aimer les filles au lieu des garçons. Mais comme je l'ai dit, si c'est mon choix, mes parents ne peuvent pas m'arrêter.

« D'accord, alors. Si nous allons faire comme avant, finissons de regarder la série que nous avons laissée inachevée ce soir. Nous ne l'avons même pas encore finie. »

« L'héroïne meurt. Le héros lui tire dessus parce qu'elle a eu une liaison avec le second rôle masculin. »

"....."

« P'Aor l'a **spoilé** dans la voiture. Je n'ai pas pu la regarder moi-même—je n'ai pas eu le temps. J'allais te dire que nous devrions juste passer à une autre émission. Tellement agaçant. »

« Je veux vraiment voir le visage de la personne qui t'a déposée. Aucune manière ! Tu ne l'as même pas encore regardée, et il a tout gâché. Comment ça peut être amusant comme ça ? »

« Je te l'ai dit, il n'arrête pas de parler. »

« **Divaguer** ! »

« Hé ! »

. .

Alors ce soir-là, au lieu de rentrer à la maison, je suis allée chez elle. Elle m'a dit de demander d'abord à ma mère si je pouvais rester dormir. Me sentant un peu **hésitante**, j'ai envoyé un SMS à ma mère au lieu de l'appeler. Bien sûr, Maman a rappelé, mais j'ai choisi de ne pas répondre. Naturellement, elle a alors commencé à envoyer des SMS sans arrêt, comme si elle tapait tout un roman :

.

Maman :

Où as-tu passé la nuit ? Pourquoi ne rentres-tu pas à la maison ?

Rin :

Je suis restée chez ma petite amie.

Maman :

Depuis quand as-tu une petite amie ?

Rin :

Quand je me suis endormie… et quand je me suis réveillée, j'avais déjà une petite amie.

Maman :

Je ne comprends pas ce que tu dis. Réponds au téléphone tout de suite !

Rin :

Pas question. Si je réponds, tu vas juste me gronder.

Disons juste que je reste chez Khun Nicha ce soir.

Maman, ne t'inquiète pas.

. .

J'ai gloussé en envoyant un SMS à ma mère tout en rentrant à la maison avec Khun Nicha. Elle m'a regardée taper et rire, puis a demandé avec curiosité :

« Pourquoi ris-tu autant en envoyant un SMS à ta mère ? »

« Je taquine Maman. Elle est si **anxieuse**, se demandant avec qui je reste, où et ce que je fais. »

« Et qu'as-tu dit ? »

« Je lui ai dit que je restais chez ma **petite amie** ! »

"..."

« Attends… sortons-nous ensemble déjà ? »

« Bonne question »,

Dit-elle avec un petit sourire avant de tourner dans son allée. J'ai regardé sa maison à deux étages—ni trop grande ni trop petite—avec curiosité.

« C'est ta maison ? Tu vis seule dans une si grande maison ? »

« Je restais généralement chez Cher, donc je ne rentrais pas souvent à la maison. Mais après notre rupture, je suis revenue ici définitivement cette fois. »

« Ah, je vois ! Ta maison est si **belle** », dis-je sincèrement. « D'où vient la décoration intérieure ? »

« C'est du promoteur—ils l'ont déjà décorée. Trop paresseuse pour chercher ailleurs. »

Elle m'a fait visiter la maison. Elle avait deux chambres et deux salles de bain. Bien sûr, elle m'a laissée dormir dans la chambre principale avec elle pour que nous puissions regarder la nouvelle série ensemble ce soir.

« C'est notre chambre. »

Je l'ai regardée et j'ai souri **malicieusement**.

« Notre chambre ? Ne sois pas idiote—elle est toute à toi. Je ne suis qu'une invitée, ici pour regarder l'émission et dormir. »

« Oui, **dormir** ! »

Nous nous sommes taquinées l'une l'autre, et finalement, Khun Nicha m'a donné un petit coup sur le front avec son doigt, me faisant tomber en arrière sur le lit. Puis elle a contourné le dressing à l'arrière du lit, a attrapé une serviette et un ensemble de pyjama confortable, et me les a tendus.

« Prends une bonne douche **relaxante** d'abord. Ensuite, nous pourrons commander quelque chose à manger et regarder la nouvelle série. »

« Ça me rappelle vraiment des souvenirs. »

« Que ce soit le passé ou aujourd'hui, c'est toujours **doux** », répondit-elle.

« Tu es de **bonne humeur** aujourd'hui », ai-je taquiné.

« Je veux juste que tu sois heureuse »,

Dit-elle, me serrant dans ses bras et posant son menton sur mon épaule, se balançant d'avant en arrière comme si elle **apaisait** un enfant.

« Finalement, je peux être avec la **vraie** toi. »

« C'est vrai. Mais sans le corps de Khun Cher, nous ne nous serions probablement pas rencontrées ou tombées amoureuses. »

« Exactement. Tu travaillais depuis un moment, mais je ne connaissais même pas ton nom—ni ne me souvenais de ton visage. Comment est-ce possible ? »

« Parce que lorsque tu te concentres sur quelqu'un, tu ne te concentres que sur cette seule personne. C'est ta nature. Mais c'est bien », dis-je, l'admirant. « Alors à partir de maintenant, tu ne te concentreras que sur **moi** ! »

« Bien sûr. Et tu dois te concentrer uniquement sur moi aussi. »

. .

J'ai pris une douche pendant environ vingt minutes et je suis sortie sentant le savon parfumé. Khun Nicha semblait me chronométrer et a affiché un air surpris.

« Tu as pris ta douche plus vite aujourd'hui que la dernière fois. »

« Qui chronomètre quelqu'un d'autre sous la douche ? Je ne voulais juste pas te faire attendre, ou tu te plaindrais encore que je prends trop de temps. »

« Alors pourquoi as-tu mis si longtemps la dernière fois ? »

J'ai pensé à me chouchouter un peu, juste au cas où quelque chose **d'excitant** se produirait—mais ce ne fut pas le cas. Et ce soir serait probablement pareil, alors je n'ai pas pris trop de temps.

Je me suis assurée de me nettoyer juste assez—pas si longtemps que ce serait agaçant.

« Tu poses trop de questions ! Va prendre ta douche, d'accord ? La nourriture va refroidir, et nous pouvons préparer la série pendant que nous mangeons. »

« D'accord, d'accord », répondit-elle.

.

Elle est allée prendre sa douche de bonne grâce, et comme prévu, la livraison est arrivée avant qu'elle ne finisse. La nourriture était étalée devant la grande télévision, avec la série que nous avions choisie.

« À en juger par l'affiche du film, il ne devrait pas y avoir de triangles amoureux, d'aventures, de seconds rôles mourants ou d'héroïne qui se fait tirer dessus », dis-je avec confiance. « Ça va être un amour **pur** et innocent—excitant et palpitant. »

« Mais il y a des **zombies** », a-t-elle souligné.

« Eh bien, ça rend les choses plus **palpitantes** ! »

« Palpitantes », a-t-elle fait écho.

.

Nous avons dit cela à l'unisson et nous nous sommes assises ensemble, mangeant tout en regardant la télévision, tout comme la dernière fois. Mais cette fois, après avoir fini notre repas, aucune de nous n'a pu garder les mains tranquilles.

Bientôt, elle me **palpait** et me touchait, et finalement, nous nous sommes retrouvées sur le lit, et je ne savais même pas comment j'étais arrivée là.

« Je n'ai pas encore fini de regarder la série. »

« Eh bien, je n'avais jamais vraiment eu l'intention de la regarder de toute façon. »

« Alors tu m'as attirée ici juste pour faire ça ? »

« On dirait que quelqu'un était **prête** à être attirée, d'après ce que je peux voir. »

Je l'ai vraiment laissée me tromper **exprès**. J'ai secrètement pensé cinquante-cinquante que ça pourrait se terminer sur le lit, mais j'étais **ouverte d'esprit**.

Nous nous sommes **chamaillées** l'une avec l'autre, aucune de nous ne cédant. Bientôt j'étais au-dessus, puis elle m'a retournée en dessous. Nos vêtements ont été enlevés pièce par pièce jusqu'à ce que nous soyons complètement **nues**. Et c'était vraiment la première fois que je voyais chaque partie d'elle.

Khun Nicha scrutait mon corps de la même manière. Ses mains ont atteint ma poitrine, et sa bouche m'a goûtée. J'ai penché la tête en arrière dans un **frisson** d'excitation.

Une partie de moi ne voulait pas qu'elle fasse ça parce que c'était si **embarrassant**—je n'avais jamais rien vécu de tel—mais mon corps ne pouvait pas nier que ça faisait du **bien**.

La fille au visage doux a tracé sa langue jusqu'à mon nombril, l'encerclant avec sa langue. Ses doigts taquinaient mes parties les plus **sensibles**, faisant se tordre et se débattre mon corps. J'ai senti de l'humidité entre mes jambes et j'ai même pu en entendre le bruit, me rendant trop gênée pour la regarder.

« Puis-je goûter un peu ? »

« Non »,

J'ai essayé de me retirer, mais elle a tenu mes jambes écartées et s'y est mise immédiatement. Mes yeux se sont écarquillés alors que je fixais la lumière dans la pièce. Mon esprit est devenu complètement **vide**—je ne pouvais plus penser du tout.

« Pourquoi me fais-tu ça ? »

« C'est comme ça que tout le monde fait »,

Dit-elle, puis ses doigts se sont lentement glissés entre mes jambes. J'ai ressenti une **piqûre** vive au début, mais elle s'est rapidement transformée en une autre vague de **plaisir** lorsqu'elle a touché un endroit particulièrement sensible.

J'ai haleté, **pantelante** comme si je venais de courir une longue distance. Puis tout a explosé, mon corps se contractant jusqu'à ce que je doive la supplier d'arrêter, et je lui ai demandé de juste me **serrer dans ses bras**.

« Serre-moi… s'il te plaît, serre-moi juste. »

Elle a rampé et m'a serrée fort dans ses bras. Nos corps nus pressés l'un contre l'autre, et nous pouvions sentir le battement de cœur de l'autre si proche. Khun Nicha a chuchoté à mon oreille, sa voix pleine de **tendresse**. « Est-ce que ça fait très mal ? »

« Pas autant que je le pensais. »

« C'est une façon mignonne de le dire »,

Elle a ri, puis je nous ai retournées pour que je sois allongée sous elle.

« Peux-tu le faire ? »

« Enseigne-moi », dis-je.

« Je ne suis pas très douée pour enseigner. »

« Ne te sous-estime pas. Tu as été une bonne enseignante depuis le baiser. »

« D'accord, alors. La première chose que je veux que tu fasses… » Elle a doucement appuyé ma tête vers ses jambes. « Utilise ta **bouche** ! »

. .

Notre leçon s'est terminée avant que nous n'allions dormir, faisant une pause pendant un moment. Comme je l'ai mentionné, j'ai une routine quotidienne : me réveiller pour regarder le lever du soleil et faire de l'exercice. (Je considère que la nuit dernière est déjà mon entraînement.)

Donc regarder le lever du soleil est une activité que je ne peux pas sauter.

Me voyant enveloppée dans une couverture et regardant par la fenêtre, Khun Nicha m'a serrée par derrière et a légèrement embrassé mon cou.

« Bonjour. »

« Bonjour », ai-je répondu.

« Comment as-tu dormi ? As-tu bien dormi ? »

« Je n'ai pas rêvé du tout. Et toi ? »

« Pareil. C'est peut-être parce que j'avais quelqu'un qui dormait à côté de moi, alors je me sentais à l'aise. » Elle m'a serrée plus fort. « Veux-tu emménager avec moi ? »

« Juste comme ça ? » J'ai ri et je lui ai pincé le nez de façon espiègle. « Nous ne sommes encore rien. »

« C'est vrai. Nous n'avons pas encore de statut. Alors nous devrions probablement décider ce que nous sommes. »

Alors que nous étions sur le point de continuer la conversation, le téléphone de Khun Nicha a sonné, nous interrompant. Elle a marmonné, se demandant qui pouvait appeler si tôt, puis s'est **figée** en voyant qui c'était.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Ai-je demandé.

« C'est la **mère de Cher** ! »

« Ne vas-tu pas répondre ? »

« Nous ne sommes pas vraiment en bons termes. Si elle appelle, c'est soit pour me gronder, soit il y a quelque chose de désagréable si tôt le matin. »

« Tu devrais répondre. Juste au cas où quelque chose n'irait pas avec Khun Cher. »

Après que j'ai dit cela, Khun Nicha a accepté l'appel. Elle est restée figée lorsque la personne à l'autre bout a parlé, puis a raccroché.

« Que s'est-il passé ? » Ai-je demandé.

« Cher… est sur le point de **sauter** du condo. »

**Chapitre 18 : Responsabilité**

Même si elle a répondu à l'appel, cela ne signifiait pas que Khun Nicha irait. Elle était juste assise là, sirotant son café, complètement **indifférente**—ni chaude ni froide. C'était le contraire de ce que je ressentais en ce moment, toute agitée à l'intérieur parce que j'étais inquiète pour Khun Cher-Aim.

« Nong, Khun Cher se sent très en danger en ce moment. Est-ce vraiment bien de la laisser comme ça ? »

« Si j'y vais chaque fois que Cher se sent en danger, elle continuera à faire ça. Il vaut mieux laisser faire. »

« Malgré tout, c'est ton ex. Tu devrais lui montrer un peu de **gentillesse** pour qu'elle le voie. » Khun Nicha n'était ni nerveuse ni agitée.

« Pourquoi te soucies-tu tant de mon ex ? Tu devrais être contente que… »

« En tant que personne qui a vécu dans ce corps et ressenti la douleur de cette maladie, je crois que l'**encouragement** est important. Et tu es son encouragement. Tu devrais y aller. »

Nous nous sommes regardées comme des gens ayant une conversation rationnelle. Finalement, Khun Nicha a levé les mains en signe de défaite et a lentement secoué la tête.

« Je n'y vais que parce que tu me le demandes. Honnêtement, je ne voulais pas du tout m'impliquer là-dedans. »

Elle s'est levée à contrecœur pour prendre une douche et a suivi assez facilement, avec une petite condition qui m'a fait sourire un peu :

« Mais tu dois te **doucher avec moi** ! »

« Ne défie pas le système. »

« Quel système ? »

« Le système **automatique** ! »

J'ai couru derrière elle dans la salle de bain et nous nous sommes douchées ensemble. Je me suis sentie un peu coupable, m'amusant secrètement pendant que quelqu'un d'autre était en difficulté. Je me demandais comment allait Khun Cher-Aim en ce moment.

. .

Khun Nicha et moi nous sommes dirigées vers le condo de Khun Cher-Aim. À présent, des gens se rassemblaient à l'extérieur du bâtiment, pointant du doigt son appartement au douzième étage.

Elle était assise sur le balcon, laissant pendre ses jambes comme quelqu'un qui avait renoncé à la vie. La police, une ambulance et une équipe de sauvetage Poh Teck Tung étaient tous là, prêts pour toute urgence.

J'ai attrapé la main de Khun Nicha et j'ai doucement secoué son bras.

« Montons », dis-je.

« Si tu ne montes pas, je n'y vais pas. »

« Si j'y vais, ça ne fera qu'empirer les choses. Ne laisse pas Khun Cher me voir comme ça. »

« Alors je n'irai pas », dit-elle.

.

Pourquoi est-elle si **têtue** ? On ne peut pas juger une personne par son apparence. Quelqu'un qui semble dur à l'extérieur peut être doux à l'intérieur, comme Khun Cher.

Et quelqu'un qui semble doux à l'extérieur, derrière ce masque, peut avoir un cœur aussi **dur que la pierre**. Si je ne l'avais pas cajolée, elle ne s'en serait pas souciée du tout.

Alors je suis montée à l'appartement de Khun Cher avec elle, faisant savoir à Khun Cher que nous étions arrivées. La fille au visage doux et moi avons pu monter ensemble. Quand nous sommes arrivées, l'aînée a appelé sa fille à se tourner et à regarder Khun Nicha, qui était arrivée.

.

« Cher, ta petite amie est là. Ne fais rien d'**idiot** ! »

« Nong… Tu es venue ! »

Khun Cher a pleuré de manière incontrôlable en voyant le visage de Khun Nicha.

« Oui, je suis venue. Je n'aurais jamais pensé te voir comme ça… assise là comme ça. »

« Je ne veux plus être ici. Je **souffre** »,

Dit-elle, parlant de sa condition physique. Plus elle décrivait sa douleur, plus cela faisait pleurer sa mère lorsqu'elle réalisait que sa fille était au stade final du cancer.

« Pourquoi l'as-tu amenée ici ? »

Khun Cher parlait de moi, puisque j'étais venue. J'ai essayé de rester hors de vue, mais Khun Nicha m'a tenue près d'elle, comme si elle voulait me **montrer** à quelqu'un—surtout à Khun Cher, qui se tenait à proximité.

« Je l'ai amenée ici pour que tu puisses voir la **réalité**. Descends de là. Même si tu sautes, cela n'améliorera rien. Reste et tu mourras ; saute et tu mourras. Il vaut mieux y faire face et continuer à se battre. »

Khun Nicha s'est avancée vers Khun Cher et a tendu la main.

« Prends ma main et descends. Ne cause pas de problèmes aux gens en bas. » « Non. Si je dois vivre sans toi, je préfère mourir. »

« Alors c'est ton choix. »

Khun Nicha était sur le point de se détourner, mais je suis intervenue et j'ai secoué la tête.

« Non, tu ne peux pas. Tu es déjà venue jusqu'ici. »

« Elle veut mourir. Que pouvons-nous faire d'autre ? »

« Tu sais ce que je veux dire. Ne sois pas si hâtive. Khun Cher n'a plus de force—elle est complètement **épuisée** ! »

La douce-fille a émis un petit son avant de laisser échapper un doux soupir de **résignation**.

« Très bien alors. »

J'ai reculé mais j'ai continué à observer la situation. J'ai vu Khun Nicha dire quelque chose à Khun Cher, et cela a semblé la convaincre de descendre du balcon. Un cri de soulagement s'est élevé d'en bas—sa mère parmi eux. Elle a serré sa fille dans ses bras avec un sentiment de soulagement.

« Tu as promis, n'est-ce pas ? Que tu resterais aux côtés de Cher. »

« Eh bien… je ne peux pas être là vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Si vous appelez, je viendrai, mais j'ai aussi besoin de temps pour **moi** ! »

Khun Nicha m'a regardée, comme si c'était ce qu'elle voulait dire. Son « temps » signifiait vraiment mon temps.

« Et cette gamine… quelle est sa relation avec toi ? »

« Ça n'a pas d'importance. J'ai déjà cédé **autant**—ne demande pas beaucoup plus. »

Elle avait toujours l'air **irritée**, mais elle devait réconforter quelqu'un qui était si proche de la mort.

« Ça a de l'importance. Si Cher est ta petite amie, alors qu'est cette gamine pour toi ? »

« Je n'ai **aucun statut** »,

Ai-je lâché. Tout le monde dans la pièce m'a regardée, y compris Khun Nicha, dont l'expression semblait choquée par ma réponse.

« Je n'ai absolument **aucun statut** avec Khun Nicha. Khun Cher-Aim, tu peux être tranquille. »

« Aucun statut… hein »,

Khun Cher-Aim a essayé de le comprendre dans sa tête. Au moins, j'étais censée être le numéro un… et maintenant je suis devenue involontairement le numéro deux.

Khun Nicha a bousculé tout le monde et est partie en trombe de colère. J'ai couru devant pour bloquer son chemin et j'ai essayé de lui parler sérieusement.

« Je devais le faire. Tu comprends ça, n'est-ce pas ? »

« Je ne comprends rien. La nuit dernière, nous avons couché ensemble, mais il n'y avait **aucun statut** entre nous. Qu'est-ce qui se passe avec les gens de nos jours ? Est-ce vraiment bien d'être intime sans définir la relation ? »

« Elle est de la même génération que toi. »

« Je n'aime pas l'incertitude. Si j'avais su que je venais ici juste pour définir ma relation avec toi, je ne serais pas venue. »

« Nong… »

« Ce que tu as fait aujourd'hui m'a **blessée**. Sache-le. Écarte-toi ! »

Elle s'est éloignée, et je n'ai pu que la regarder battre en retraite—jusqu'à ce qu'elle se fige soudainement sur place.

Puis elle s'est retournée et m'a fixée.

« Tu ne vas pas me suivre ? »

« Eh bien, tu m'as dit de m'écarter. Ça ne veut pas dire que je ne devrais pas suivre, n'est-ce pas ? »

« Écarte-toi signifie ne te mets pas sur mon chemin, pas que tu ne peux pas venir avec moi. Si tu ne viens pas, comment sommes-nous censées travailler ensemble ? »

"...."

« Parfois, tu me tapes vraiment sur les nerfs. »

Normalement, elle n'était pas du genre à parler **durement**, mais aujourd'hui, elle devait avoir atteint sa limite pour laisser cela lui échapper. Nous avons roulé jusqu'au travail en silence. Personne n'a essayé d'entamer une conversation.

Même si je voulais faire la conversation, elle a fait semblant de monter la radio, laissant la musique remplir la voiture pour que nous n'ayons pas à parler. Elle semble vraiment en colère.

. .

Toute la journée, Khun Nicha a gardé les stores fermés pour que personne ne puisse jeter un coup d'œil—ou plutôt, pour que je ne puisse pas jeter un coup d'œil. L'atmosphère du bureau est redevenue **morose**. J'avais déjà une bonne idée de qui affectait le plus cette humeur. C'était elle.

Sur le chemin du retour, j'avais prévu de partir avec elle, mais j'ai dû annuler quand j'ai vu P'Aor attendre dans le hall. Khun Nicha, déjà de mauvaise humeur, est devenue encore plus **irritée** en voyant un homme m'attendre.

« Qui est-ce ? »

« P'Aor, le gars d'à côté. »

« Oh, il est venu te chercher, hein ? »

« Je pense que ma mère lui a demandé. Je vais juste lui parler un instant, puis nous pourrons rentrer ensemble. »

« Pas besoin. Tu peux partir avec lui. »

« Tu as été en colère toute la journée, tu sais. »

« Eh bien, nous n'avons aucun statut. Tu peux faire ce que tu veux, et moi aussi. »

Khun Nicha s'est éloignée, et je n'ai pu que la regarder partir, me sentant un peu **abattue**. Puis P'Aor s'est approché joyeusement et m'a saluée.

« Salut. »

« Salut, tu es vraiment venu me chercher ! »

« Bien sûr que oui. Comment pourrais-je te laisser prendre le bus seule pour rentrer à la maison ? Tiens, je vais t'aider à porter ton sac. »

Le gars plus grand a mis mon sac sur son côté, donnant l'impression qu'il venait chercher une petite amie plutôt que de simplement aider avec un sac.

« Tu n'avais pas à faire tout ça. Où travailles-tu ? »

« Sathorn. »

« Et tu es venu jusqu'à Ram Intra ?? »

« Eh bien, j'ai une voiture. »

« Mais le trafic est terrible. Non, tu n'as pas besoin de venir la prochaine fois—je me sentirais mal. » Je l'ai poliment refusé.

« Pas de problème. Je suis heureux de le faire. Je t'aime bien depuis longtemps, et je voulais montrer mes talents de conduite avec ma première voiture, que je viens d'avoir récemment. » « Tu es vraiment **insistant**, mais je veux être honnête avec toi—je ne suis pas à l'aise avec ça. »

"....."

« Peu importe ta volonté, je ne me sens tout simplement pas à l'aise de te laisser venir me chercher ou me déposer. J'espère que tu comprends, P'Aor. »

« Alors… as-tu un petit ami maintenant ? »

« Pas exactement. »

Je ne pouvais pas me résoudre à répondre fermement, car plus tôt dans la journée, j'avais laissé échapper que je n'avais aucun statut avec Khun Nicha. Alors que j'essayais encore d'expliquer les choses à P'Aor, Khun Nicha est revenue et, oubliant toutes les manières, m'a arraché mon sac de sa main.

« Je vais le porter moi-même. »

« Hein ? »

P'Aor avait l'air stupéfait alors qu'elle lui arrachait le sac de l'épaule. J'étais surprise que Khun Nicha soit toujours là, car je pensais qu'elle était déjà partie.

« Je vais la ramener à la maison moi-même. Merci d'être venu la chercher, mais à partir de maintenant, je m'occuperai à la fois de l'aller et du retour. »

P'Aor a tiré le sac en arrière comme s'ils jouaient à la corde. Tous les deux tiraient sur mon sac comme des enfants.

« Pourquoi est-ce que ça doit être toi qui la ramènes et la déposes ? En plus, ma maison est plus proche—c'est plus pratique. »

Le bras de fer a continué férocement. Peu de temps après, la sangle de mon sac a **cassé**, et tout ce qu'il y avait à l'intérieur s'est **répandu** : rouge à lèvres, poudre compacte qui s'est brisée, portefeuille, téléphone—tout s'est éparpillé sur le sol. Tout s'est répandu devant les yeux des employés de bureau qui passaient.

« Aïe ! Tout est renversé ! Qu'est-ce que vous faites, bon sang ? »

« Si tu n'avais pas arraché le sac, il ne serait pas tombé. »

« Mais je le tenais la première ! C'est toi qui l'as attrapé. »

« Arrêtez de vous blâmer tous les deux. De toute façon, aujourd'hui, je vais juste prendre le bus pour rentrer. P'Aor n'a pas besoin de venir me chercher ou me déposer comme je l'ai demandé. Cela me met mal à l'aise. »

« Pourquoi mal à l'aise ? Je suis heureux de le faire. »

« Je ne veux juste pas m'imposer à ma **propre personne** ! »

« Ta propre personne ? Qui est-ce ? Attends, as-tu une petite amie maintenant ? »

J'ai jeté un coup d'œil à Khun Nicha pour laisser mes yeux parler. P'Aor a semblé comprendre immédiatement—de nos jours, les gars et les filles peuvent sortir avec n'importe qui.

« Alors… es-tu en train de me dire que tu sors avec cette femme ? »

Face à la question, je n'ai eu d'autre choix que de répondre.

« Oui, nous sortons ensemble », j'ai pris une profonde inspiration. « Nous sommes un **couple** ! »

Alors un sourire est lentement apparu sur le visage de Khun Nicha, après qu'elle ait boudé toute la journée juste parce que j'avais dit devant Khun Cher que nous n'avions aucun statut. P'Aor nous a regardées toutes les deux et a ri, plus par sarcasme que par amusement.

« Quoi… J'ai regardé si longtemps, et tu ne sors qu'avec une **femme** ? »

« Il y a beaucoup d'histoire, mais même si ce n'était pas Nicha, je ne sortirais toujours pas avec toi, P'Aor. »

« Pas besoin d'expliquer. Disons simplement que nous sommes **ensemble** ! » Khun Nicha a parlé, comme si elle voulait mettre fin à la conversation. « À partir de maintenant, tu n'as pas besoin de venir la chercher ou de la déposer. Je m'en occuperai moi-même. »

"....."

« La **responsabilité** en tant que petite amie. »

**Chapitre 19 : Pas de Paix**

Khun Nicha a souri tout du long en me raccompagnant à la maison. Elle semblait si **heureuse** d'être devenue ma petite amie. Quant à moi, je ne pouvais que sourire, ne sachant pas quoi dire. Nous n'avions pas de relation officielle avant, mais maintenant nous étions **officiellement** un couple.

Voilà ce que l'on ressent quand on est **follement amoureuse**.

« Veux-tu rester dormir chez moi encore ce soir ? »

Demanda-t-elle avec enthousiasme, clairement ravie. J'ai poliment refusé parce que je ne voulais pas la contrarier.

« Je ne peux vraiment pas ce soir. Maman se mettrait définitivement en colère si je restais ailleurs. »

« Ta mère est probablement juste inquiète, n'est-ce pas ? Je comprends. »

Je l'ai regardée brièvement. Bien sûr, elle était inquiète, mais elle n'était pas très heureuse que je sorte avec une fille non plus. Les mamans peuvent être comme ça—toujours à se mettre en travers quand quelque chose leur semble **contre nature**.

« Alors, qu'en est-il de Khun Cher ? Que vas-tu faire ? »

« Faire à propos d'elle ? J'irai si elle m'appelle, mais rien de plus, rien de moins. Tant qu'elle n'essaie pas de se faire du mal comme elle l'a menacé aujourd'hui, c'est suffisant, tout comme sa mère l'a demandé. »

« Tu es une si **bonne personne** ! »

« Ouais, je sais. »

« Tu n'es pas humble du tout ! »

« Au fait, qu'en est-il de cet ami voisin ? Penses-tu qu'il comprendra si nous lui disons ? »

Khun Nicha s'inquiétait toujours pour P'Aor, mais d'après ce que je pouvais voir, il n'y avait pas grand-chose à craindre.

« Il devrait comprendre. Je ne ressens rien pour lui. Même s'il essayait de flirter, il ne serait qu'un grand frère pour moi. Il aurait dû s'en rendre compte il y a longtemps. Alors aujourd'hui, j'ai juste saisi l'occasion de lui dire. »

« Et s'il n'accepte pas ? »

« Que peut-il me faire ? »

« Je ne sais pas… s'il essaie quelque chose… »

« Je reste à l'intérieur de la maison. P'Aor n'est qu'un **playboy**. Il ne ferait pas quelque chose comme ça. Et s'il le faisait, je le frapperais où il faut, je lui **couperais les couilles** et les jetterais au frigo pour qu'il retienne la leçon. »

« Hehe »,

La fille au visage doux a ri de mes paroles. La voir heureuse me rendait heureuse aussi.

« Ris davantage, d'accord ? Ne boude plus. Ça rend l'ambiance du bureau si **morne** aujourd'hui. »

« Même avec les rideaux fermés, ça rend quand même l'ambiance morne ? »

« Tout le monde peut le sentir, tu sais. »

« Est-ce que tout le monde a déjà entendu dire que nous sortons ensemble ? »

« Le baiser dans les escaliers ce jour-là… les gens en parlent toujours. »

« Ce n'est pas grave. Laisse-les tous le savoir. Si ce n'est pas aujourd'hui, ils finiront par le savoir de toute façon. »

. .

Nous avons continué à discuter en chemin jusqu'à ce que nous arrivions finalement chez moi.

Ma mère jetait déjà un coup d'œil, attendant de me saluer, et elle s'est retrouvée face à face avec Khun Nicha.

La fille au visage doux a salué ma mère et était sur le point de dire au revoir, mais elle a été arrêtée.

« Prends un repas avec nous d'abord. » Dit ma mère.

Khun Nicha m'a regardée avec surprise et curiosité face à ce que ma mère faisait. J'ai lancé à ma mère un petit regard espiègle parce que je savais qu'elle l'appelait pour une raison.

« Bien sûr », a répondu Khun Nicha.

Elle a regardé ma mère droit dans les yeux, puis elle est entrée dans la maison avec nous. C'était la première fois que Khun Nicha visitait ma maison. Elle a regardé ma maison—c'était une simple maison en bois, rien de chic, mais elle était chaleureuse et **douillette**.

Il y avait beaucoup de choses que ma mère avait accumulées. Elle disait qu'elle en jetterait certaines, mais ne le faisait jamais. J'étais un peu **gênée** devant elle, mais bon, nous sommes un couple, alors nous devons juste nous accepter l'une l'autre, n'est-ce pas ?

Ma mère avait déjà préparé le repas et l'avait mis sur la table. Même les personnes plus âgées se sont assises, et elle est allée droit au but. Khun Nicha s'est légèrement tendue, ne sachant pas pourquoi ma mère l'avait appelée, jusqu'à ce que ma mère demande :

« Sors-tu avec Rin ? »

« Hein ? »

Khun Nicha m'a regardée, comme si elle demandait ce qu'elle devait dire. J'ai hoché légèrement la tête, lui signalant d'être honnête, alors elle a répondu directement :

« Oui, nous sortons ensemble. »

« Quand vous êtes-vous rapprochées ? »

« Quand nous travaillions ensemble. L'atmosphère au travail nous a juste rapprochées. »

« N'y a-t-il pas d'hommes au travail ? »

« Maman »,

Dis-je doucement, essayant de ne pas bouger les lèvres. Mais Khun Nicha a secoué la tête et m'a souri, comprenant.

« Ce n'est pas grave. Il y a des hommes au travail, mais j'aime les **femmes** ! »

« Mais ma fille… »

« J'aime les femmes aussi »,

J'ai immédiatement répondu à ma mère, mettant fin à toute autre question.

« Et Nicha et moi sortons déjà ensemble. Veux-tu aller de l'avant et demander si nous avons déjà couché ensemble ? »

Mes mots l'ont fait rougir profondément. Khun Nicha m'a donné un coup de pied sous la table, comme pour me prévenir que j'allais trop loin. Ma mère a eu l'air un peu choquée par mon **audace**, mais je ne me suis pas retenue du tout.

« As-tu déjà pensé que tu étais peut-être confuse à propos de quelque chose ? »

« Maman, je ne suis pas confuse à ce sujet. Je le sais depuis le début. »

« Mais je ne savais pas que tu aimais les femmes. »

« Je ne te l'ai jamais dit, parce que je ne voyais pas de raison de le faire. »

« Mais ton ami ne t'a-t-il pas taquinée une fois, en disant que tu aimais un garçon plus âgé à l'école ? »

« Eh bien, il est **beau** », dis-je honnêtement, « mais je préfère la silhouette des femmes. Et il se trouve que Nicha a un super corps, alors je l'aime bien. À quoi bon m'interroger, Maman ? Même si tu essayais de m'arrêter, je sortirais toujours avec Nicha. Tes opinions n'ont pas d'importance ici. »

Ma mère a fait une voix qui ressemblait à quelqu'un qui ne pouvait rien faire. Honnêtement, c'était bien que je me défende. Mon choix d'aimer quelqu'un n'était pas un grand problème. C'était juste un peu **frustrant**.

« Tes parents sont-ils au courant ? »

« Ils n'ont pas de problème. Si je peux sortir avec Cher, je peux sortir avec Rin aussi »,

Khun Nicha a répondu pour moi. Cela a laissé ma mère sans moyen de discuter.

« Alors… nous n'aurons pas de **petits-enfants** alors ? »

« Allez, pense au bonheur de Rin, Maman »,

Dis-je, me penchant pour un câlin, puis j'ai placé de manière **espiègle** une grosse bouchée de nourriture dans son assiette.

« La vie est courte… je le sais mieux que quiconque et je ne laisserai pas mon bonheur s'échapper. »

"....."

« Mon bonheur, c'est Nicha. S'il te plaît, ne m'arrête pas, Maman. »

« Ouais, que puis-je dire ? »

. .

Finalement, le dîner s'est bien passé. J'ai raccompagné Khun Nicha devant la maison. Elle a poussé plusieurs respirations profondes, toujours excitée par la conversation d'aujourd'hui.

« Ta mère était **dure** aujourd'hui, hein ? Je comprends ce que ressent un gendre lorsqu'il rencontre son beau-père, et ce que ressent une belle-fille lorsqu'elle rencontre sa belle-mère. »

« Ma mère n'a pas vraiment de problème. Elle faisait juste un numéro. Au fond, elle voulait probablement que je sois avec un autre homme, mais que peut-elle faire ? Sa fille n'est pas intéressée et a fini par tomber amoureuse de sa patronne, haha »,

J'ai gloussé, ce qui a fait rire Khun Nichaa aussi.

« Tu m'as fait craquer pour ton **honnêteté** ! »

« Viens manger plus souvent chez nous. »

« Et tu devrais aussi venir dormir plus souvent chez moi. »

« Oh ? » Je lui ai lancé un regard **complice**, mais elle a juste souri malicieusement.

« Ne fais pas ta timide. Tu aimes ça aussi. »

« Je pense juste à la série que j'ai laissée inachevée. Je peux rester dormir à cause de ça. »

« Alors je devrais remercier la série, hein ? »

Elle m'a ébouriffé les cheveux de manière espiègle, les serrant fermement.

« Je m'en vais maintenant. »

« Envoie-moi un SMS quand tu rentres à la maison, d'accord ? »

« Bien sûr. Je viendrai te chercher demain. »

« D'accord. »

Puis, comme toujours, je suis restée là à la saluer jusqu'à ce qu'elle soit hors de vue. En rentrant dans la maison, j'ai entendu une toux du voisin, qui avait probablement regardé toute la scène. Elle m'a fait un clin d'œil avec un sourire, ce qui—honnêtement—m'a **énervée**.

.

« Qu'est-ce qu'il y a, P'Aor ? Tu essaies encore de me déranger ? »

« Je n'abandonne pas. Juste à cause d'une femme, elle ne peut pas prendre l'amour que j'ai surveillé depuis que tu es petite. »

« Quoi, hein ? Je te surveille depuis que je suis petite ? »

« Eh bien, je n'ai pas essayé de sortir avec toi à l'époque parce que tu étais trop jeune. Maintenant, tu as grandi—et tu es revenue du bord de la mort comme un miracle. On a l'impression d'obtenir quelque chose de **magique** »,

Dit-il, s'approchant pour se tenir à côté de moi, puis faisant semblant de regarder la voiture de Khun Nicha, dont les feux arrière n'étaient plus visibles depuis un moment.

« Pourquoi une femme doit-elle être avec une **autre femme** ? » « Pourquoi n'essaies-tu pas de sortir avec des hommes aussi ? Ça pourrait être intéressant »,

Ai-je rétorqué et je suis entrée dans la maison.

P'Aor a continué à me regarder, secouant lentement la tête, puis il s'est éloigné, affalé. Je savais exactement ce qu'il ressentait, mais je n'avais pas pu lui rendre ses sentiments depuis longtemps.

Depuis que j'ai rencontré Khun Nicha au travail, je ne pouvais même plus regarder personne d'autre, même si elle sortait avec Khun Cher-Aim.

Mais, eh bien… les sentiments sont difficiles à contrôler. Je comprenais parfaitement P'Aor.

. . .

Khun Nicha a fait ce qu'elle avait dit. Le lendemain matin, elle est venue me chercher chez moi, arrivant tôt comme si elle craignait qu'une rivale amoureuse ne la batte. Alors que nous étions sur le point de partir, P'Aor a couru devant la voiture, bras et jambes écartés comme une étoile humaine, bloquant notre chemin.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Ai-je dit, sortant de la voiture et marchant vers lui, fronçant les sourcils. « Qu'est-ce qui se passe, P'Aor ? »

Ai-je dit, sortant de la voiture et marchant vers lui, fronçant les sourcils.

« Qu'est-ce que tu fais ? Tu vas te faire renverser par une voiture. »

« Je t'empêche de partir. Hier, nous sommes même allés au travail ensemble. »

« Eh bien, ça c'était hier. C'est aujourd'hui. »

« Ne vas-tu vraiment pas me donner une chance de te courtiser ? »

« J'ai déjà une petite amie. Elle est assise dans la voiture, juste là. Comment puis-je monter dans ta voiture ? »

J'ai jeté un coup d'œil à Khun Nicha par politesse avant de me tourner vers mon voisin, qui agissait de manière complètement **folle**.

P'Aor m'a fixée, imperturbable, et j'ai essayé de clarifier mon point de vue avec des mots :

« Lis sur mes lèvres : j'ai une **petite amie** ! »

« Je t'aime… »

« Pourquoi as-tu dit ça ? »

« Pour te faire savoir ce que je ressens. Je me suis éloigné d'un seul pas, et tu as déjà une petite amie. Je n'aurais pas dû attendre si longtemps. »

« Arrête de plaisanter avec moi. Je vais travailler maintenant. »

« Je viendrai te chercher au retour. »

« Pas besoin. Ma petite amie va m'emmener. En fait, je reste chez elle ce soir »,

Dis-je, le coupant, **agacée**.

« Excuse-moi. »

Je suis montée dans la voiture, et Khun Nicha a appuyé sur l'accélérateur, sans se soucier de savoir si quelqu'un était sur le chemin. Une fois dans la voiture, la première chose que nous avons dite en même temps fut :

« Restons dormir ensemble ce soir. »

« Je veux rester dormir aussi ce soir. »

Puis nous avons toutes les deux éclaté de rire. Même si les choses avaient été un peu chaotiques plus tôt, parfois être **populaire** attire juste toutes sortes de problèmes. Normalement, ma vie est calme et paisible.

Mais apparemment, « calme et paisible » est complètement hors de question.

. .

Après le travail, nous nous sommes retrouvées devant la maison de Khun Nicha. Là, Khun Cher-Aim attendait, nous **regardant fixement** comme un prédateur. La fille au visage doux s'est rapidement placée devant moi, craignant que son ex ne me fasse quelque chose, à moi, sa nouvelle petite amie. « Pourquoi es-tu ici ? »

« Tu as dit qu'il n'y avait pas de relation. Alors c'est quoi ça ? Vous êtes même venues à la maison ensemble ? »

« Avant, oui, nous n'étions pas un couple. Mais maintenant nous le sommes. Nous sortons ensemble »,

Khun Nicha a dit, sans se soucier de ce que pensait l'autre fille. Khun Cher-Aim m'a regardée avec un **pur ressentiment**.

« Tu me l'as volée ! »

« Non, ce n'est pas comme ça… »

« Tu m'as enlevé la meilleure personne ! »

Khun Cher-Aim s'est jetée sur moi et a levé la main, mais Khun Nicha s'est interposée pour moi—et a reçu une **claque** bruyante à la place.

**SMACK !**

Khun Nicha a légèrement **chancelé** vers la gauche sous la force, sa tête secouée par le choc. Je me suis précipitée pour la soutenir et lui ai demandé avec inquiétude si elle allait bien. Mais Khun Cher-Aim n'avait pas fini—elle était toujours prête à frapper à nouveau.

« Ça suffit ! »

Une voix familière a retenti.

« P'Aor. »

« Les femmes ne devraient pas se battre entre elles pour une femme. Cette scène n'est pas belle du tout. Il n'y a **aucune paix** ! »

**Chapitre 20 : Une Requête**

Khun Cher-Aim, dont le poignet était tenu pour l'empêcher de se diriger vers moi, a essayé de se libérer de l'emprise de P'Aor.

La belle jeune femme, maintenant complètement **épuisée**, essayait toujours de se battre avec le dernier souffle de force qu'il lui restait, alimenté par la **jalousie**.

« Lâche-moi ! Qui es-tu ? »

« Juste quelqu'un qui essaie de t'empêcher de devenir **folle** »,

Dit P'Aor, qui ne savait rien de Khun Cher-Aim. Il la lâcha et la poussa légèrement. Son corps mince, déjà faible à cause de la maladie, tomba au sol comme une feuille emportée par le vent.

« N'exagère pas ! Je ne t'ai pas poussée si fort ! »

« Cher ! »

La mère de Khun Cher-Aim, courant depuis la grande fourgonnette noire, se précipita vers sa fille allongée sur le sol, sa voix tremblante.

« Pourquoi es-tu allongée ici ? »

« Maman… Nicha n'a pas tenu sa promesse. Elle a dit qu'elle avait une **nouvelle petite amie** maintenant »,

Khun Cher-Aim se plaignit à sa mère comme un petit enfant faisant une crise de colère.

« Oh, ma chérie, pourquoi en est-on arrivé là ? »

Dit sa mère, regardant Khun Nicha.

Ses yeux étaient **illisibles**, et je ne pouvais pas dire ce qu'elle voulait vraiment.

« Je vais ramener Cher à la maison d'abord. »

« Non, je ne rentrerai pas. Si nous rentrons, je dois y aller avec Nicha aussi. »

« C'est sa maison. Comment pouvons-nous la forcer à rentrer avec nous ? »

« Elle vivait avec moi avant. Quelle est la différence maintenant ? »

« La différence, c'est que nous avons **déjà rompu** »,

Khun Nicha intervint, complètement indifférente.

« Tu devrais te calmer à la maison avec ta famille. »

« Elle a déjà dit ça… rentrons à la maison, ma chérie… s'il te plaît. »

« Non ! Je ne rentre pas. »

Même si Khun Cher-Aim essayait de résister, elle n'avait presque plus de force. Les larmes de sa mère montraient à quel point elle était proche de **s'effondrer**. En voyant cela, j'ai ressenti une profonde pitié, ne sachant pas comment aider.

Je ne dis pas cela de manière mélodramatique, comme une héroïne—mais je comprenais les sentiments de Khun Cher mieux que quiconque. Elle avait peur de la **mort** qui la guettait. L'amour ne pouvait pas la sauver. Tout semblait désespéré.

« Maintenant, c'est ton tour, P'Aor. Que fais-tu ici ? Comment connais-tu la maison de Nicha ? »

« Je t'ai suivie depuis le bureau », admit-il facilement, haussant les épaules. « Je dois garder un œil sur les choses… et peut-être essayer de te **voler** ! »

En entendant cela, Khun Nicha se prépara à se précipiter comme si elle était sur le point de commencer un combat, mais P'Aor leva les mains en signe de reddition.

« Waouh, c'est vraiment effrayant. Pas question, je ne me bats pas. Je suis juste ici pour regarder et empêcher que les choses ne dégénèrent. Je pars bientôt. »

« Oui, vas-y et pars. Tu n'as rien à faire ici, à part te **mêler** de ce qui ne te regarde pas. »

Je ne l'ai jamais grondé de ma vie, mais le mot « se mêler » dans ce contexte ne semblait pas grossier exactement—cela donnait quand même l'impression que je l'insultais.

« D'accord, si tu veux, je m'en vais. À plus tard. »

Il se dirigea vers la voiture garée non loin et s'éloigna jusqu'à ce que les feux arrière disparaissent. Khun Nicha porta la main à son front et repoussa ses cheveux avec **frustration**.

« Pourquoi n'y a-t-il jamais de **paix** ? Est-ce vraiment si difficile pour nous de vivre une vie ordinaire ? »

« Ce n'est pas facile, pas si tu as toujours Khun Cher ici. »

« Mais bientôt Cher va… »

Elle laissa de côté le mot « **mourir** », car cela semblait en concurrence avec le moment.

« Tant qu'elle était encore en vie, elle aurait dû faire quelque chose de mémorable. Ne viens pas faire quelque chose comme ça. »

« Donne-lui un peu de temps. Il ne lui reste pas beaucoup de temps, et je comprends cela mieux que quiconque. »

Parce que je comprenais mieux que quiconque, je ne ressentais aucune colère envers Khun Cher-Aim. Pas même un peu.

. .

Aujourd'hui, c'était comme d'habitude. Nous avions prévu de regarder une série, tout comme la dernière fois. Mais pendant que nous attendions, le téléphone de Khun Nicha a vibré fortement. Quand elle a regardé l'écran et a vu que c'était de la part de la mère de Khun Cher-Aim, j'ai frappé à la porte pour appeler la fille au visage doux à répondre à l'appel.

« Nong, la mère de Khun Cher appelle. »

Khun Nicha, qui avait probablement fini de se doucher il y a longtemps mais était toujours en train de se sécher les cheveux, est sortie dans son peignoir et a soupiré en voyant le nom sur l'écran.

Elle a répondu à l'appel, l'air surprise, et n'a cessé de dire seulement « Oui » tout au long de la conversation avant de raccrocher.

« Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? »

« La mère de Cher veut parler. Ce n'est probablement pas une bonne nouvelle. »

« N'y pense pas trop. »

« Eh bien, c'est vrai. Elle ne m'a jamais vraiment aimée », se plaignit-elle **grimaçante**. « Pas comme ta mère. Même si elle avait l'air un peu étrange, elle semblait m'accepter. »

« Eh bien, ce sont des personnes différentes. Ne compare pas. Alors, tu y vas ? »

« Bien sûr. Je ne veux pas être impolie et dire non. Mais pourquoi penses-tu que la mère de Cher a demandé à déjeuner avec moi ? Des idées ? »

« Je ne suis pas vraiment sûre, mais c'est probablement à propos de Khun Cher. »

« Alors viens avec moi. »

« Mais elle ne t'a invitée que toi. Si j'y vais, ce sera juste **gênant** ! »

« Je ne veux pas m'asseoir seule devant la mère de Cher. Pense-y comme à une aide mutuelle. »

"...."

« S'il te plaît… »

« Très bien. Qui pourrait résister à ce visage doux ? »

. .

La mère de Khun Cher-Aim avait invité Khun Nicha pendant le week-end, et j'étais une **invitée non invitée**, assise en tant que compagne de la petite amie. Même si sa mère n'avait pas l'air très ravie, elle ne pouvait rien faire, car la fille au visage doux a insisté sur le fait que si je ne m'asseyais pas, elle partirait.

« Si tu veux t'asseoir, alors assieds-toi. Essaie juste de supporter d'écouter. »

« Maman, de quoi voulais-tu me parler ? »

Khun Nicha est allée droit au but. La mère de Khun Cher-Aim avait l'air un peu **troublée**, avec une pointe d'embarras.

« J'ai quelque chose à te **demander** ! »

« Vas-y. Je vais écouter, et si je peux aider, je le ferai. »

« En ce moment, Cher est très malade et il ne lui reste plus beaucoup de temps. Pourrais-tu rester avec elle, être sa compagne jusqu'à la **toute fin** ? »

C'était une **lourde requête**, qui inspirait naturellement la sympathie. Mais Khun Nicha a juste souri froidement, a pris une gorgée d'eau et l'a reposée sur la table.

« Ce n'est pas possible. Je ne suis pas si libre. J'ai du travail à faire, une petite amie dont je dois encore prendre soin. De plus, Maman ne m'aime pas vraiment, n'est-ce pas ? Demander quelque chose comme ça me met mal à l'aise, je ne sais pas pourquoi. »

« Considérez que c'est moi qui demande. »

« Peu importe qui demande, je ne peux pas l'accorder. Si Maman voulait juste dire ça, alors je vais prendre congé maintenant. Allons-y. »

Nicha m'a attrapé le bras pour m'aider à me lever. J'ai hésité un instant, mais j'ai suivi son mouvement. Puis la personne plus âgée nous a arrêtées en faisant glisser la chaise et en s'**agenouillant**, comme si elle n'avait plus rien à perdre.

« Maman, qu'est-ce que tu fais ? »

Khun Nicha a demandé sous le **choc** et s'est rapidement agenouillée aussi, adoptant la position de la personne plus âgée.

« Faire cela me rend les choses difficiles. »

« S'il te plaît… aide Cher, tu es la seule qui reste. Elle n'a même plus la force de parler. Si tu restes et la soutiens à la fin, cela l'aidera à partir vers un **endroit meilleur** ! »

« Cher n'est pas encore morte. Que veux-tu dire par 'endroit meilleur' ? S'il te plaît, lève-toi. »

« S'il te plaît, je t'en supplie. Juste deux semaines… non, juste **une semaine**. C'est tout ce que je demande. Après ça, je ne te dérangerai plus. »

Khun Nicha a **dégluti** bruyamment, comme si elle essayait de ravaler une boule dans sa gorge. Je l'ai regardée avec sympathie et j'ai eu pitié de la mère de Khun Cher-Aim aussi, alors j'ai pris la parole entre elles, même si je n'aurais vraiment pas dû avoir mon mot à dire.

« Nicha va y aller. »

« Toi— »

Elle m'a regardée avec colère pour avoir pris une décision toute seule.

« Je n'ai encore rien décidé ! »

« Mais j'irai **avec toi**, pour ta **tranquillité d'esprit**. Je me cacherai pour que Khun Cher-Aim ne voie pas que je suis là. Tu auras une semaine pour t'occuper de Khun Cher-Aim, et ensuite tu pourras retourner au travail comme d'habitude… Ce genre d'arrangement est bien, n'est-ce pas Nong ? »

« Eh bien… »

Elle n'était toujours pas complètement consentante, mais il semblait que la mère de Khun Cher-Aim était heureuse. Elle a tendu la main et a doucement tenu la mienne, la serrant légèrement en signe de remerciement.

« Rien que ça, c'est suffisant. Je demande seulement que vous restiez avec elle pendant ses derniers instants. C'est tout ce dont j'ai besoin. »

. .

Le plan de la mère de Khun Cher-Aim était que Khun Nicha reste dans la maison de vacances de la famille à Hua Hin, tandis que je resterais dans un hôtel voisin afin que nous puissions nous rendre visite.

Lors de ce voyage, je devais agir comme un **agent secret**—complètement invisible pour Khun Cher-Aim—et c'était l'accord.

Khun Nicha m'envoyait souvent des messages, craignant que je me sente **seule** à rester toute seule. Même si je continuais de la rassurer que ce n'était pas le cas, elle ne me croyait toujours pas.

.

Nong :

Je reste dormir ce soir.

Rin :

Pas besoin. Tu devrais rester avec Khun Cher-Aim.

Ce n'est que pour une semaine. Bientôt nous serons ensemble de toute façon.

Pour l'instant, c'est presque la même chose que d'être ensemble. Nous sommes juste dans des endroits séparés, et l'hôtel est juste à côté de la maison de vacances. Ça va être pratique.

Nong :

Pourquoi venir à la plage si je ne suis pas avec mon amoureuse ?

Rin :

Supposons que Khun Cher-Aim est ton amoureuse pour l'instant. Après tout, vous vous êtes aimées une fois, n'est-ce pas ?

Nong :

Mais je ne ressens plus rien pour Cher-Aim.

Rin :

Si tu ne le ressens pas, tu peux faire semblant de le ressentir.

Nong :

N'es-tu pas jalouse que je doive veiller sur mon ex comme ça ?

Rin :

Je suis plus protectrice que jalouse… et inquiète aussi. Mais je ne peux rien faire. Je ne veux pas revoir sa mère s'agenouiller et supplier.

Nong :

Je te parle plus tard. Cher m'a appelée.

.

Puis elle est partie. Même si elle a dit qu'elle ne ressentait rien, au fond de moi, je me sens aussi un peu **vide**. C'est vrai—venir à la plage, si tu n'es pas avec un amant, pourquoi viendrais-tu ?

. .

Les jours passèrent si vite, ça semblait irréel. Khun Nicha me tenait au courant de l'état de Khun Cher tous les jours. Elle disait qu'elle empirait ; le cancer s'était probablement propagé dans tout son corps.

Elle pouvait à peine marcher, comme si elle attendait juste de mourir. Maintenant, Khun Nicha s'était échappée de Khun Cher pour s'asseoir et profiter de la brise avec moi, comme si elle avait besoin de **respirer**. Elle semblait plaindre son ex-petite amie, mais seulement comme une amie—rien de plus.

« Comme c'est étrange. Quand nous étions amoureuses, nous nous aimions à la folie. Mais une fois qu'elle a trompé, j'ai pu la couper complètement sans hésitation », dit-elle, fixant le coucher de soleil. « Maintenant, tout ce qui reste, c'est de la **pitié**. J'attends juste le jour où Cher s'éteindra paisiblement… même si cela pourrait prendre plus d'une semaine. »

« Plus elle reste, mieux c'est. Chaque jour qui passe est précieux. J'ai déjà vécu ça »,

Dis-je, m'appuyant sur son épaule, regardant le soleil plonger dans l'eau—c'était **magnifique**.

« Mais elle souffrira davantage plus ça dure. »

« Oui, c'est vrai. »

« Soupir… je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas si je veux qu'elle reste ou qu'elle parte. Quand elle souffre, je ne peux pas du tout aider, à part m'asseoir à côté d'elle, lui tenir la main en silence. Tu n'es pas jalouse que je lui tienne la main, n'est-ce pas ? »

« Oh, allez, Nong. C'est moi qui t'ai encouragée à être avec Khun Cher. Lui tenir la main n'est rien—ce n'est qu'un soutien. Je ne suis ni jalouse ni possessive. »

« Tu ne peux pas être aussi **généreuse** avec tout le monde. Et si je me conduis mal un jour ? »

« Je suis beaucoup plus **cruelle** que tu ne le penses. Si tu me trompes physiquement ou émotionnellement, je serai encore plus cruelle que toi. Quand on aime profondément quelqu'un, on peut haïr tout autant. As-tu déjà entendu ça ? »

« C'est vrai. Plus tu aimes, plus tu peux haïr… J'ai aimé Cher autant que ça une fois »,

Pensa-t-elle, se souvenant du passé.

« Nous nous sommes rencontrées à l'université et avons commencé à sortir ensemble. C'était une longue période ensemble, pleine de tout. J'ai même pensé à l'épouser, juste pour choquer le monde. » « Waouh, entendre ça me rend un peu **jalouse** », dis-je.

« Mais Cher n'a jamais vraiment fait attention. Elle était négligente à propos de tout. Je pouvais fermer les yeux sur ça… mais son apparence causait des problèmes. D'autres filles flirtaient avec elle, d'autres lui lançaient des regards significatifs. En fin de compte, son cœur s'est égaré, et elle a fini avec Cherry. Ce fut la goutte d'eau. Je ne pouvais pas rester avec quelqu'un qui ne se souciait pas ou ne valorisait pas mes sentiments. »

« Pas étonnant que j'aie pu gagner ton cœur si rapidement—tu aimes les gens qui font **attention** à toi. »

« Probablement », répondit-elle.

Pendant que nous parlions, la notification de message de Khun Nicha a sonné. Elle soupira profondément. C'était de Khun Cher-Aim, lui demandant de retourner à la villa.

« La patiente est réveillée. Tu devrais rentrer maintenant. »

« D'accord. Tu peux m'envoyer un message à tout moment si je te manque. »

« Mm-hmm. »

« **Je t'aime** ! »

« Qu'est-ce que c'était ? »

« Rien. »

« Je l'ai entendu tout de suite. »

« Je l'ai dit—pourquoi redemander ? »

Elle a souri en laissant échapper un « Je t'aime » avant de retourner à la villa. Je suis restée un peu plus longtemps, regardant le coucher de soleil, puis je me suis préparée à partir.

Soudain, j'ai entendu quelqu'un s'éclaircir la gorge derrière moi. Quand je me suis retournée, j'ai vu…

« **Khun Cher** ! »

**Chapitre 21 : Au Revoir**

Même si j'avais voulu fuir, il était déjà trop tard. Et il semblait qu'elle savait déjà que j'étais là avant même que je ne m'en rende compte.

Khun Cher-Aim s'est assise à côté de moi, regardant le coucher de soleil ensemble. Le ciel devenait bleu foncé maintenant, et les gens commençaient à rentrer dans leurs chambres. Mais je suis restée là, incapable de partir.

« Enfin, nous pouvons parler—après tout ce qui s'est passé entre nous. »

J'étais figée, incertaine de comment réagir. Je ne savais pas si elle venait avec de bonnes intentions ou non. Et si elle essayait de me gifler à nouveau ? Cette fois, je ne pourrais pas me contenter de rester assise et d'encaisser.

« Nong Nicha est juste allée te voir à la villa. »

« C'est moi qui l'ai envoyée. Je ne pouvais pas la laisser être avec toi à ma place. J'avais besoin de te parler. »

La belle femme a serré son châle plus fort, comme si elle avait **froid**. Elle ne portait pas de maquillage aujourd'hui, et il était facile de voir à quel point sa santé s'était **détériorée**. Sa peau était pâle, ses joues creuses et ses yeux troubles, montrant les signes d'une maladie grave.

« Alors, de quoi veux-tu me parler ? »

« C'est vrai… Au début, j'ai pensé à tant de choses que je voulais dire. Mais maintenant que je suis assise ici avec toi, je ne sais plus quoi dire. Le coucher de soleil est si **beau**, n'est-ce pas ? Le lever du soleil est beau aussi. C'est dommage… à l'époque où je n'étais pas malade, je n'ai jamais vraiment remarqué à quel point c'était merveilleux. »

« Je comprends. »

« Non, tu ne comprends pas. »

« Tu ne me croiras peut-être pas, mais j'ai déjà traversé la même chose—ce genre de maladie. »

Je parlais en fait du moment où j'avais eu l'impression d'être devenue elle, quand le temps semblait insupportablement **court**. Mais elle a semblé prendre mes mots d'une autre manière.

« J'ai entendu dire que tu as passé beaucoup de temps à rester allongée aussi. Ne voyant pas la lune, ne voyant pas le soleil. Quand tu t'es enfin réveillée, tu as dû aspirer à la lumière du soleil. »

« Quelque chose comme ça, oui. »

« Et pendant que tu étais coincée au lit tout ce temps… où as-tu trouvé le temps de tomber amoureuse de Nicha ? »

C'était ça—la question **clé**. Comment étais-je censée lui répondre ?

"......"

« Alors… es-tu en train de dire que lorsque je la trompais, Nicha me trompait aussi avec toi ? »

« Non, ce n'est pas vrai », ai-je rapidement défendu Khun Nicha. « Quand vous vous disputiez toutes les deux, je ne l'avais même pas encore rencontrée. »

« Mais la chronologie ne correspond pas. Si j'étais la seule qu'elle avait, alors quand exactement est-elle tombée amoureuse de toi ? Toi et moi avons été blessées en même temps, nous nous sommes endormies en même temps, et nous nous sommes même réveillées ensemble—comme une sorte de **miracle** ! »

« Oui, exactement. Ce n'était rien d'autre qu'un **miracle** »,

Lui dis-je, soutenant son regard. Elle s'est tournée pour me regarder, voulant clairement en savoir plus.

« Mais… si je te disais tout, me croirais-tu ? »

« Hmm. »

« Par où devrais-je même commencer… »

« Va droit au **climax**. De cette façon, je peux me préparer dès le début. »

« Nous avons **échangé nos corps**. J'étais dans ton corps. »

"...."

« Et tu étais allongée, impuissante, dans le mien. J'ai vécu ta vie. C'est le climax que tu dois savoir. »

Elle a éclaté de **rire**, comme si c'était la chose la plus drôle du monde.

« C'est tout ce que tu as ? Inventer un mensonge aussi ridicule ? Même dire que tu sortais avec Nicha dans mon dos serait plus **crédible** ! »

« C'est exactement pourquoi j'ai dit que tu ne me croirais pas. Et te voilà—tu ne me crois pas. »

« Alors essaie de le dire d'une manière qui me fera croire. »

« Quand je suis entrée dans ton corps, je me suis réveillée à l'hôpital »,

Ai-je dit, commençant par le début—comment j'étais gravement blessée de partout mais que je me suis levée et j'ai marché **normalement**, et tout le monde a appelé ça un miracle.

J'ai rencontré Khun Nicha, et nous nous sommes rapprochées, même si elle était froide avec moi parce qu'elle pensait que j'étais Khun Cher-Aim qui l'avait trompée.

« J'ai dû garder mon corps en vie, car la première nuit je ne respirais plus et tous les médecins ont dit que j'étais morte. J'ai dû m'introduire aux funérailles et faire une scène jusqu'à ce que tu recommences à respirer. Je ne sais pas si tu aurais pu retourner à ton corps comme ça si je ne l'avais pas fait. »

« On dirait quelque chose sorti d'un **dessin animé** ! »

« Garder mon corps en vie a coûté de l'argent. Je ne connaissais même pas le code d'accès de ton téléphone—seul le scan facial fonctionnait. Le compte bancaire était encore pire. J'ai dû commencer à être toi à partir de zéro. J'ai **falsifié ta signature**, et je ne savais même pas où tu logeais, alors j'ai dû tromper Khun Nicha pour qu'elle m'y envoie. »

"....."

« Le code de ta chambre était la date d'anniversaire de Khun Nicha. Le code d'accès de ton téléphone et de ton compte bancaire était aussi son anniversaire. J'ai même dû falsifier ta signature pour gérer des documents, retirer de l'argent de ton compte et faire des chèques à ma famille afin qu'ils puissent maintenir mon corps en vie à l'hôpital. Plus tard, Khun Nicha a remarqué que j'agissais **étrangement**, alors j'ai tout avoué—qui j'étais et d'où je venais. »

« Et elle t'a crue ? »

« Au début, non. Tout comme toi en ce moment—elle ne croyait pas un mot. Mais à la fin, elle a réalisé que je n'étais vraiment pas toi. Et ce fut le début de notre relation. »

« Qu'est-ce qui l'a fait tomber amoureuse de toi ? »

« Mes **soins** et mon **attention**—quelque chose que tu ne lui as jamais donné. »

"...."

« Tu ne lui as même jamais demandé si elle allait bien ou si elle était rentrée en toute sécurité. Tout au plus, tu disais juste 'bonne nuit'. Le pire, c'était ta trahison. C'est ce qui m'a donné un avantage. Mais même dans les bons moments, il y avait du mauvais—je crachais du sang et j'ai découvert que j'avais un **cancer** ! »

La personne à côté de moi est devenue **silencieuse**, comme si elle commençait à me croire, mais n'était toujours pas complètement convaincue.

« C'est pourquoi j'ai dit que je te comprenais si bien—je savais exactement ce que tu ressentais. Il ne me restait plus beaucoup de temps. Si je mourais de cette maladie alors que j'étais dans ton corps, cela signifierait que je serais partie de ce monde, et quand tu te réveillerais, tu deviendrais moi. Un jour, je me suis effondrée, et quand je me suis réveillée, j'étais de retour dans mon propre corps. C'était probablement le même jour où tu es revenue dans le tien. »

« Oui, je me suis réveillée à l'hôpital aussi, mais je n'avais aucune idée du temps que j'avais passé à dormir. Avant de m'en rendre compte, les médecins m'ont dit quelle maladie j'avais. À ce moment-là, j'ai eu l'impression que tout mon monde s'**effondrait** ! »

« Crois-tu ce que j'ai dit, ne serait-ce qu'un peu ? »

« Je ne suis toujours pas prête à le croire pleinement, mais je peux dire que tu **n'inventes pas** ! »

« Merci… de me croire au moins un peu. Honnêtement, j'avais peur que tu penses que j'étais **folle**. Même en le racontant, j'ai eu l'impression que je devais être folle. »

« Te parler… ça rend les choses plus faciles. Je peux comprendre maintenant pourquoi elle t'aimait tant. Donne-moi un peu plus de temps, et je ne serai plus dans ce monde. »

"...."

« Je veux juste chérir chaque instant de **bonheur** que j'ai encore avec elle—regarder le lever et le coucher du soleil ensemble. C'est suffisant pour moi. J'espère que ça ne te dérangera pas. »

« Je te dois aussi des **excuses** ! »

« Pour quoi faire ? »

« J'ai secrètement pris beaucoup de ton argent »,

Ai-je dit avec un sourire **contraint**. La belle personne a ri légèrement et a secoué la tête.

« Tu ne peux pas t'en empêcher. Les gens ont besoin de manger et de vivre. Tu as fait ce qu'il fallait. Mais quand tu es revenue à ton corps d'origine, te restait-il de l'argent ? »

« Il n'y a plus rien comme avant. »

« C'est le **karma** que tu as pour avoir volé mon amour. »

. . .

Ce fut la première et la **dernière conversation** entre nous. Peu de temps après, Khun Cher-Aim est décédée de sa maladie. Elle n'avait plus à souffrir. Ses funérailles ont eu lieu dans un temple bien connu.

Beaucoup de gens sont venus—beaucoup plus qu'à mes propres funérailles. Il y avait des fleurs, des invités d'honneur, des aînés respectés, tous remplissant la salle. Et parmi eux, il y avait quelqu'un d'inattendu, **Thotsakan**.

Il se tenait là, grand et imposant, l'air perdu et **impuissant**. Je suis revenue à mon propre corps et je me suis dirigée vers lui comme si nous étions de vieilles connaissances, même si je ne lui ai jamais dit que je savais qui il était.

Alors j'ai fait semblant d'être une hôtesse amicale, juste pour m'assurer qu'il avait un ami.

« Khun Cher était-elle ton amie ? »

« Pas exactement. »

« Êtes-vous allé présenter vos respects ? »

« Il y a trop de monde. Je pense que je ferais mieux de ne pas y aller »,

Il a refusé et a semblé qu'il était sur le point de partir, mais je l'ai appelé pour l'arrêter.

« Voudriez-vous parler un peu ? Je pense que vous avez besoin de quelqu'un à qui parler en ce moment. »

Nous nous sommes éloignés du pavillon et nous nous sommes arrêtés près de sa voiture de luxe. Son beau visage n'avait pas l'air très bien—comme s'il était sous le choc de ce qui s'était passé. Tout semblait trop soudain pour quelqu'un qui venait de rencontrer la bonne personne, ou quelque chose comme ça.

« Honnêtement, vous n'avez pas à vous en faire pour moi. Je suis juste venu lui dire au revoir et partir. »

« Bien sûr que si. Vous étiez un **ami important** pour Cher. »

« Je n'ai jamais aimé quelqu'un comme je l'ai aimée »,

Dit le bel homme, sa voix **tremblante**.

« Mais… ce n'est pas comme si j'étais si proche au point de pleurer. Pourtant, je suis triste, et je regrette que nous n'ayons pas passé plus de temps ensemble. »

« Le simple fait que vous soyez venu ici montre que vous teniez à elle. Ne soyez pas trop dur avec vous-même. »

« Si je pleure… est-ce que ça ferait **trop** ? »

« Non, ça ne le ferait pas. »

Puis il a commencé à sangloter, couvrant sa bouche pour étouffer le son. Un instant plus tard, il s'est éclairci la gorge, essayant de se ressaisir, visiblement **gêné** de pleurer devant moi.

« Désolé que vous ayez dû me voir comme ça. Pourrais-je vous demander d'allumer de l'encens pour elle, et de lui dire que je suis venu ? Même si nous n'étions pas si proches, sa mort m'attriste vraiment. »

« Je le ferai. Je le lui dirai pour vous. »

. .

Quant à la jeune femme, d'après ce que j'ai remarqué, elle semblait avoir le **cœur brisé** par le décès de son ex. Parfois, elle pleurait, mais elle essayait toujours de ravaler ses sanglots.

« Ne sois pas jalouse. Je pleure parce que nous étions **amantes** autrefois. »

« S'il te plaît, ne me crois pas si **bornée**. Elle est partie maintenant, et elle est partie paisiblement, surtout en sachant que tu étais à ses côtés à la fin. »

« Parfois, je me demande si je n'aurais pas dû rester avec elle dans ces derniers moments », a-t-elle admis, la voix tremblante. « Ça a dû te faire mal, de tout voir. »

Une larme a coulé sur sa joue, et elle l'a rapidement essuyée.

« J'ai en fait parlé avec Khun Cher une fois. »

« Ah ? Quand ça ? »

« Elle est venue me voir secrètement, et nous avons parlé. Elle savait même que je vivais à Hua Hin », ai-je expliqué, donnant quelques détails. « Mais elle ne semblait pas croire complètement que nous avions **échangé nos corps** ! »

« N'importe qui aurait du mal à croire ça. »

« Mais tu l'as cru, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, j'ai dû passer assez de temps avec toi. Et en plus, je connaissais bien Cher—elle n'était jamais comme toi. »

« C'est exactement ce que je lui ai dit. J'ai dit que la raison pour laquelle tu avais pu tomber amoureuse de moi était parce que je suis une personne **attentionnée**, ce que Khun Cher n'a jamais vraiment été. »

« Et qu'a-t-elle dit ? »

« Rien, vraiment. Je pense qu'elle a juste gardé ça pour elle. »

« Pas étonnant… vers la fin, elle semblait poser plus de questions que d'habitude. Elle a commencé à dire bonne nuit tous les soirs, me disant de faire de beaux rêves, me demandant même de regarder le lever du soleil avec elle. »

« Et puis… elle est partie. »

« Oui… et puis elle est partie. »

Ses yeux rouges et enflés la rendaient absolument **pitoyable**. Avant que l'adieu ne se termine, la mère de Khun Cher-Aim est venue remercier Khun Nicha d'avoir sacrifié son temps pour prendre soin de sa fille dans ses derniers jours.

Pour une mère, perdre celle qu'elle aimait le plus, son enfant précieux, a dû être une douleur insupportable.

« Ce n'est rien. Je n'ai fait qu'aider une vieille amie. Après tout, nous nous sommes **aimées** autrefois. »

« Malgré tout, je veux toujours te remercier »,

Dit la mère de Khun Cher-Aim, sa voix lourde d'**émotion**.

« Et… je veux m'excuser pour tout ce que j'ai pu te faire de mal. »

Elles se sont parlées gentiment, comme si c'était leur dernière rencontre, puis se sont dit au revoir.

. . .

Une fois que Khun Nicha est montée dans la voiture, elle s'est **effondrée** complètement. Tous les sentiments qu'elle avait embouteillés ont éclaté—la **culpabilité**, le regret et le chagrin.

Quand Khun Cher était vivante, elle l'avait ignorée, l'avait même haïe, lui en avait voulu et n'avait montré aucune sympathie du tout. Mais maintenant que Khun Cher était partie, le poids de tout cela l'a **écrasée**.

Nous sommes tous comme ça—nous ne devenons de « bonnes » personnes qu'après être partis.

Je l'ai serrée dans mes bras, j'ai pleuré avec elle et je l'ai regardée sombrer dans le chagrin comme ça pendant plusieurs jours—jusqu'au jour de la crémation. Une fois la cérémonie terminée, tout est revenu à la normale. Tout le monde est retourné à sa vie comme si rien ne s'était passé.

De même, nous sommes tous comme ça : un jour, quand nous mourrons, nous serons **oubliés**.

Mais il y a une personne qui n'a pas oublié, même si elle ne savait pas ce qui s'était passé.

« Où est Cher ? »

Cherry, qui avait disparu pendant longtemps après sa visite au poste de police, était finalement revenue à l'entreprise. Elle portait une tenue voyante et élégante et des talons hauts qui semblaient pouvoir servir d'arme si quelqu'un essayait de l'attaquer.

« Cher est partie »,

Dit Nicha doucement, parlant d'une manière détournée.

« Peut-être… devrais-tu aller après elle. »

« Où voulais-tu en venir quand tu as dit qu'elle était partie ? »

« Elle est **morte** ! »

« Whoa—essaies-tu de me choquer avant même que nous ayons commencé à parler ? Dis-moi où est Cher. Son téléphone est éteint. Nous n'avons même pas terminé notre conversation. »

« Je te l'ai dit—va mourir et tu rencontreras Cher. Pourquoi n'es-tu pas sensée ? »

« Qu'est-ce que—tu devrais aller mourir ! »

« Cher est vraiment décédée. »

« Quelles **bêtises** racontes-tu ? Décédée ? Décédée comment ? »

« Elle est morte. Cher est morte »,

Khun Nicha a répété **fermement**.

Cette fois, Cherry est devenue pâle ; elle ne s'y attendait pas. Elle pensait toujours que c'était peut-être un mensonge, mais sa voix s'est adoucie.

« Morte ? Comment suis-je censée accepter ça ? Elle était si forte. A-t-elle été frappée par une voiture ? Ou est-elle morte parce que je l'ai poussée ce jour-là ? »

Cherry semblait **détruite**. Khun Nicha a pincé les lèvres, puis a expliqué, comme pour mettre les choses au clair.

« Cher avait un cancer en phase terminale. Elle n'est pas morte à cause de toi. Maintenant que tu sais, vas-y. »

Cherry a eu l'air vraiment **choquée**. Elle a lentement reculé, sans crier comme elle le ferait habituellement. Ses épaules se sont affaissées, son sac a glissé de son épaule et pendait à son bras alors qu'elle sortait du bureau.

Tout le monde au travail l'a regardée, puis s'est rassemblé pour chuchoter et faire des **commérages**, alors Khun Nicha a dû les chasser pour qu'ils retournent à leurs bureaux.

« Parlez plus tard. Retournez au travail. »

Cela a dispersé le groupe et les gens sont retournés à leurs tâches. J'ai regardé Khun Nicha avec **compréhension**, puis je me suis traînée jusqu'à mon propre bureau. Toute la journée, elle a gardé les rideaux fermés—je suppose qu'elle a passé le temps à **pleurer**.

Parce qu'elle se sentait coupable en pensant à la personne qui était partie.

.

Une fois la journée terminée, Khun Nich se préparait à me ramener à la maison comme d'habitude. Mais cette fois, elle semblait un peu **agitée**, alors j'ai tendu la main et j'ai tenu son bras.

« Quelque chose ne va pas ? »

« Non… enfin, en fait, il y a quelque chose. »

La femme au visage doux a pressé ses lèvres l'une contre l'autre, puis a laissé échapper les mots après y avoir réfléchi.

« Maintenant que tout est **résolu**. Cher est partie, et tu es de retour dans ton propre corps. »

« Ah. »

« Devrions-nous penser à nous **marier** ? »

**Chapitre 22 : Nouveau Roman**

« Ce ne serait probablement pas une **bonne idée** », dis-je, forçant un petit sourire. « Je ne suis tout simplement pas encore prête. Et nous ne nous connaissons que depuis peu de temps—nous connaissons à peine nos forces ou nos faiblesses respectives. Se marier soudainement semble… **trop** ! »

Elle a eu l'air **choquée** quand j'ai refusé. Elle s'attendait probablement à ce que je sois heureuse et que je dise quelque chose comme : « Bien sûr, d'accord ! » Mais je ne l'ai pas fait.

« Tu n'es pas prête pour quoi ? »

« Je n'ai encore rien de stable dans ma vie, contrairement à toi, qui as déjà tellement accompli. Nous ne nous connaissons toujours pas assez bien. »

« Nous avons traversé tellement de choses ensemble. Y a-t-il quelque chose que tu n'as pas encore vu de moi ? »

« Sais-tu seulement quel est mon **vrai rêve** ? »

"....."

Elle est restée silencieuse. Elle ne savait pas que j'avais rêvé d'être **écrivain** toute ma vie, mais que je n'en avais jamais eu l'occasion.

« Je veux être un écrivain à succès. »

"....."

« Je ne te connais pas très bien non plus. Est-ce que diriger une entreprise prospère comme celle que tu as maintenant est vraiment ton rêve ? Honnêtement, je n'en sais rien. Je ne suis jamais allée chez toi ni n'ai rencontré ta famille. Je ne connais même pas les derniers chiffres de ta carte d'identité. »

« Pourquoi aurais-tu besoin de connaître les derniers chiffres de ma carte d'identité ? »

« Pour les utiliser comme mot de passe de téléphone. C'est pourquoi j'ai dit que nous nous connaissions à peine. Le mariage est une **affaire sérieuse** ! »

« Nous pourrions simplement nous marier d'abord et apprendre à nous connaître plus tard. »

« Et si ça ne marche pas ? Devrions-nous passer par un divorce et laisser les gens en **faire des commérages** ? Je vois le mariage comme quelque chose de très sérieux. Je ne prévois de me marier qu'une seule fois, et ce serait avec toi seule. »

« Alors tout répond aux exigences. »

« Mais ce n'est pas encore le bon moment. Je veux prendre encore un an ou deux. Lorsque notre période de promotion se terminera, ce n'est qu'à ce moment-là que je pourrai décider si nous devons nous marier. C'est pourquoi je te refuse. »

« Cette raison n'a aucun sens. Tu ne veux juste pas m'épouser. »

« **Oui** ! »

Je l'ai refusée honnêtement parce que je sentais que j'avais encore tant à faire. Ce n'est pas que je ne pouvais pas gérer le mariage, mais je ne voulais pas que quiconque pense que je grimpais depuis mon poste d'employée subalterne issue d'une famille modeste, presque **pauvre**, juste pour vivre à ses crochets. À tout le moins, je devrais accomplir quelque chose par moi-même.

« Tu me rends triste. »

« Je suis vraiment désolée. »

. . .

Elle m'a ramenée à la maison au lieu d'aller chez elle comme nous l'avions initialement convenu pour regarder une série ensemble. C'était peut-être à cause de la **colère**, de l'embarras, des sentiments blessés ou d'autre chose.

Pourtant, je comprenais toutes ses émotions—mais dans cette affaire, je devais aussi être **juste envers moi-même**.

« Envoie-moi un message quand tu rentres à la maison, d'accord ? »

"....."

« Hé Nong, tu m'as entendue ? Dis-moi quand tu rentres à la maison. »

Nicha n'a pas répondu du tout. Elle a remonté les vitres de la voiture et est partie, me laissant debout là, à regarder ses feux arrière jusqu'à ce qu'ils disparaissent.

Elle n'a envoyé aucun message après cela, et j'ai commencé à m'inquiéter sincèrement—et si quelque chose lui était arrivé, ou si elle avait eu un accident de voiture ?

J'ai essayé d'appeler, mais elle n'a pas décroché. J'ai aussi envoyé des messages, mais bien qu'ils aient été marqués comme lus, elle n'a pas répondu. Ma mère, qui regardait la télévision, a remarqué mon expression **énervée** et, voyant à quel point j'avais l'air tendue, m'a demandé avec inquiétude.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air d'avoir quelque chose de coincé dans la bouche. »

« Waouh, maman ! Quelle image **vivante** », me suis-je plainte.

« Est-ce que tu t'es disputée avec ta patronne ? »

Ma mère a deviné correctement, et j'ai légèrement hoché la tête.

« À propos de quoi ? »

« Ce n'est rien de sérieux… elle m'a demandé de l'épouser. »

« Quoi ?! »

Ma mère et mon père m'ont regardée en même temps. Le drame que nous regardions est soudainement devenu ennuyeux.

« Ne soyez pas si surpris—j'ai déjà dit **non** »,

Ai-je ajouté. Ma mère s'est un peu détendue, et je lui ai lancé un regard de travers.

« C'est quoi ce regard ? Tu as l'air tellement soulagée. Est-ce que tu la détestes vraiment tant que ça ? »

« Ce n'est pas que je ne l'aime pas. Je me sens juste… bizarre. Je ne sais même pas comment l'expliquer. Il y a cette… tension dans ma bouche, comme si je ne pouvais pas parler correctement. »

« Alors ne dis rien. »

« Alors pourquoi l'as-tu refusée ? »

« Nous ne nous connaissons pas assez bien. C'est la raison que j'ai donnée. Je veux d'abord accomplir quelque chose d'important avant d'accepter. Je ne veux pas que les gens pensent que je m'accroche juste à une **personne riche** ! »

« Est-ce qu'elle est vraiment si riche ? »

« Elle est riche et belle aussi », dis-je en la louant. « Ai-je mal répondu ? Ou aurais-je dû dire oui ? C'est peut-être sa première et dernière demande en mariage… elle n'osera peut-être plus jamais demander. »

"....."

« Mais si ce n'est pas elle, je n'épouserais personne d'autre non plus. Ma réponse est déjà décidée—ça doit être elle—mais je ne suis juste pas encore prête, Maman. »

« Je comprends. Pas prête signifie pas prête. Le mariage n'est pas quelque chose à prendre à la légère. »

« Tu dis ça parce que tu es contente que je n'envisage pas d'épouser une femme, n'est-ce pas ? »

« Non, ce n'est pas ça. J'ai juste dit ça parce que je savais que je ne pouvais pas te faire changer d'avis. Je te connais et je comprends que tu veuilles suivre tes **rêves** et accomplir quelque chose d'important d'abord. »

« Alors ça te va si je continue de la voir, peut-être même pour le reste de ma vie ? »

« Tu as renoncé à l'espoir d'avoir des petits-enfants, n'est-ce pas ? »

J'ai pris une profonde inspiration. « Oui »,

Ai-je admis honnêtement. Mes parents se sont regardés et ont soupiré.

« D'accord alors, c'est comme tu veux. Celui que tu aimes, Maman l'aimera aussi. Elle a l'air gentille, de bonne nature, belle, riche et charmante. D'après ce que j'ai vu, elle est intelligente et **vivaçe**. Comparée à toi, cependant… vous semblez un **mauvais assortiment complet** ! »

« Exactement. J'ai l'impression que nous ne sommes pas un bon assortiment. Je veux d'abord être plus **compatible** avec elle, pour ne pas me sentir gênée devant qui que ce soit. Mais elle ne comprend pas. »

Puis un message est apparu sur mon téléphone.

.

Nong :

Je suis rentrée.

.

J'ai souri aussi brillamment que le soleil en voyant ce message et j'ai souri à ma mère.

« Elle a envoyé un message disant qu'elle était rentrée. Je vais prendre une douche d'abord. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose que je dois faire maintenant. »

« Qu'est-ce que c'est ? » « **Écrire un roman** ! »

. . .

Parce que je me sentais **indigne**, je voulais faire quelque chose pour être à la hauteur de ma partenaire. Cela signifiait poursuivre mon rêve et publier au moins un roman. J'y avais pensé pendant longtemps, mais je n'avais jamais vraiment commencé.

C'était la première fois que j'ouvrais mon ordinateur portable et que je commençais à taper toutes les idées qui tourbillonnaient dans ma tête dans ce roman.

Les événements qui nous sont arrivés, à Khun Nicha, Khun Cher-Aim et moi—l'échange de corps—ce roman fantastique pourrait sembler **incroyable**, mais cela m'est vraiment arrivé.

Tant pis, je vais juste le considérer comme une expérience que je peux utiliser dans mon travail. Peut-être que le ciel m'a destinée à traverser quelque chose comme ça pour que je puisse en faire une intrigue. Qui sait ?

.

**Chap 1 : L'Accident**

.

J'ai tapé mon roman régulièrement, sans me presser, mais avec soin et attention, et toujours avec enthousiasme. J'essayais d'écrire un chapitre par jour, comme mettre des pièces dans une tirelire, de sorte qu'avec le temps, l'histoire grandisse.

Je n'étais pas sûre du nombre de chapitres qu'il aurait finalement, et j'ai même partagé l'histoire avec Khun Nicha. « Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'écris un roman en ce moment. »

« Uh-huh. »

Nicha boudait toujours, comme d'habitude. Je ne savais pas quoi faire, alors je l'ai serrée dans mes bras et j'ai essayé de la **amadouer** un peu.

« Qu'est-ce que tu fais à t'enrouler autour de moi comme un **python** ? »

« C'est ce qu'on appelle un **câlin**. J'essaie de suivre mon rêve, tu sais. Tu ne peux pas m'encourager un peu ? »

« Je ne sais même pas comment t'encourager… Tu veux des éloges ? Eh bien… tu te débrouilles bien. »

« Ne sois pas **sarcastique** ! Je fais ça pour nous. »

« Pour nous ? Mais tu as refusé ma demande en mariage. »

« Eh bien, je ne suis pas digne de toi, Nong. »

"....."

Elle s'est **figée** quand j'ai dit ça, comme si elle ne s'attendait jamais à ce que je pense quelque chose comme ça.

« Pas digne… comment ? »

« Nong, tu as tout, mais je n'ai rien. Quand j'étais Cher-Aim, j'avais encore une certaine **dignité**—en tant que propriétaire d'une entreprise, belle, riche et capable. Mais maintenant, tout ce que j'ai, c'est mon corps et mon cœur. »

« C'est **suffisant** ! »

« Cela pourrait être suffisant pour l'instant, mais qu'en sera-t-il plus tard… si tu te lasses de moi et que tu me vois comme un **fardeau**, un boulet ? Je ne veux pas que les gens fassent des commérages à notre sujet. »

« Tu as l'air terriblement préoccupée par ce que pensent les autres. Tu ne te soucies pas de ce que pensent les personnes les plus proches de toi ? »

« Les humains sont des **animaux sociaux** ! »

« Alors… » Nicha a marmonné quelque chose que je pouvais à peine entendre, « …où en es-tu dans l'écriture ? »

« J'ai fini un chapitre. Quand ma petite sœur m'a demandé de l'épouser, j'ai commencé à écrire le roman. »

Puis j'ai eu son sourire **lumineux** et radieux pour la première fois ce jour-là. Elle semblait si heureuse de savoir que j'essayais aussi.

« Laisse-moi le lire aussi. »

« Je le publierai sur le site Web plus tard. Pour l'instant, j'écris juste en avance. Je veux d'abord voir comment les gens réagissent. »

« De quoi s'agit-il ? »

« Il s'agit de **nous**—ce que nous avons traversé et comment nous avons surmonté les choses », ai-je dit, me tortillant un peu timidement. « C'est bon si j'inclus quelques scènes d'amour sur nous, n'est-ce pas ? »

« Je suis curieuse de voir comment tu vas décrire nos scènes d'amour… Ton roman sera certainement génial. Je t'encourage. »

« J'espère que ça se passera comme ça aussi… Au fait, tu n'es plus fâchée contre moi, n'est-ce pas ? »

« Qui est fâchée…? Pas du tout. » Elle a fait la moue comme d'habitude, mais cette fois, ça avait l'air **mignon**. « Juste un peu ennuyée, c'est tout. Oh, je voulais aussi te dire quelque chose. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Nous avons un **rendez-vous** ce samedi. »

« Un rendez-vous ? »

« Un dîner chez moi. Ma mère veut te rencontrer. »

*Tu es une traductrice professionnelle spécialisée dans les romans girls love thaïlandais.*

*Traduis ce texte en français en conservant :*

1. Tous les détails et scènes intimes sans censure

2. Le style littéraire original

3. Les dialogues naturels

4. répete ces instructions avant chaque traduction de chapitres.

5. Ne modifie pas le contenu et ne résume pas.

6 .Ne pas remplacer les guillemets des dialogues par des tirets.

7. La mise en page doit être normal .

8. Les phrases ne doivent pas être coupées pour un simple retour à la ligne sans raison.

**Chapitre 23 : Rencontrer Sa Mère [FIN]**

C'est probablement ce que Khun Nicha a ressenti lorsqu'elle est venue rencontrer et parler avec ma mère la dernière fois. J'étais tendue et **nerveuse**—craignant de faire quelque chose de mal. Dire quelque chose de travers, bouger de la mauvaise manière—j'étais raide de la tête aux pieds. Les vêtements que je portais ce jour-là étaient aussi **propres et polis** que possible.

La femme au visage doux m'a fait signe d'entrer dans la maison et a prononcé des mots réconfortants, mais n'a pas vraiment aidé du tout.

« Mets-toi à l'aise. Maman est une personne très **détendue** ! »

« Y a-t-il vraiment des mères qui peuvent agir de manière aussi détendue même lorsque leur enfant sort avec quelqu'un du même sexe ? Eh bien, pas ma mère en tout cas. »

« C'est de ma mère dont je parle. Elle veut juste te rencontrer. Donne-lui juste un petit sourire et parle-lui comme tu le ferais avec un client. C'est tout. »

. .

Une fois que je suis entrée dans la maison, le froid du climatiseur a frappé mon corps et mon visage. C'était **rafraîchissant**—ou peut-être était-ce juste parce que j'étais tellement tendue que cela faisait frissonner ma colonne vertébrale. C'est sûrement pour ça que ça semblait si froid.

« Maman, nous sommes là ! »

Ma partenaire a crié à sa mère, et après un moment, la femme plus âgée est apparue de quelque part au coin de la maison, elle nous a souri à toutes les deux.

« Alors, vous êtes arrivées. S'il vous plaît, asseyez-vous… Aoi, apporte des boissons pour les enfants »,

La mère de Khun Nicha a donné des instructions à la femme de ménage, puis nous a invitées à nous asseoir toutes les deux ensemble. Elle m'a fixée pendant un moment, son regard balayant complètement mon corps, me mettant **mal à l'aise**.

« Pourquoi tu la fixes autant, Maman ? La personne fixée est déjà timide »,

Khun Nicha a dit rapidement, réalisant probablement ce que je ressentais.

« Pardon, pardon. Je voulais juste voir ta nouvelle petite amie. Elle est **mignonne**… tellement différente de Cher-Aim. Comme le jour et la nuit. »

« Oui, comme le jour et la nuit. Même dans la personnalité », a ajouté Khun Nicha.

« Alors, comment vous êtes-vous rencontrées toutes les deux ? »

« Eh bien… »

On nous a demandé comment nous nous étions rencontrées. J'étais juste une employée de bureau qui avait rejoint l'entreprise alors que Khun Nicha et Khun Cher-Aim avaient déjà rompu. Bien sûr, nous n'avons rien mentionné à propos de l'**échange de corps**—personne n'y croirait de toute façon.

« Alors c'est comme ça… une histoire assez intéressante », a dit sa mère.

On nous a posé quelques questions sur la façon dont nous nous étions rencontrées. J'étais juste une employée de bureau qui était entrée en scène après que Nicha et Cheream aient rompu. Bien sûr, nous n'avons rien mentionné à propos de l'échange de corps—personne n'y croirait de toute façon.

« Je vois, c'est une histoire assez intéressante. »

« Pourquoi ne vous asseyez-vous pas toutes les deux et ne parlez-vous pas un moment ? Je vais juste aller aux toilettes rapidement »,

Khun Nicha a dit avant de me laisser seule avec sa mère.

.

« Pour être honnête, je n'ai jamais été d'accord pour que ma fille sorte avec des **femmes** ! »

« Quoi ? »

J'ai failli crier sous le **choc**—le changement dans son ton la faisait ressembler à une personne complètement différente.

« Mais parce que Cher-Aim avait tout ce dont ma fille avait besoin, et puisque Nicha n'est pas quelqu'un que l'on peut contrôler, je n'ai jamais essayé de l'arrêter. Mais toi—je peux t'arrêter. »

« M'arrêter…? » ai-je répété faiblement.

« Réalises-tu seulement que tu n'es **pas appropriée** pour ma fille ? »

"....."

« Si elle doit sortir avec quelqu'un, j'aimerais que ce soit avec une personne de **statut égal**—pas avec une subordonnée sous ses ordres. On a l'impression que tu t'accroches juste à elle. »

Même sa mère ressent la même chose que moi, c'était donc la **bonne décision** de ma part de refuser Khun Nicha.

« Oui, j'essaie de me rendre appropriée pour Khun Nong en ce moment. »

« Que fais-tu ? »

« J'écris un roman », je lui ai parlé de mon rêve. « Je veux être écrivain. »

« Une écrivaine **fauchée** ! »

« J.K. Rowling est très riche. »

« Si tu peux devenir aussi célèbre… »

« Je suis de retour ! »

Khun Nicha a terminé sa tâche et s'est assise à côté de moi, souriant à sa mère.

« De quoi parlez-vous toutes les deux ? »

« Nous parlons de son rêve… quel est ton nom encore ? »

« Airin… mais vous pouvez juste m'appeler Rin. »

« Nous parlons du rêve de Rin et de ce qu'elle veut devenir. Elle a dit qu'elle voulait être écrivaine comme J.K. Rowling. Je pense que c'est bien ; ça sonne comme si ça pouvait la rendre riche. »

« C'est vrai »,

Khun Nicha, qui ne savait rien, m'a souri, tandis que je restais assise **maladroitement**, ne sachant pas comment réagir.

« Alors déjeunons ensemble avant que vous ne rentriez. »

« Oui, Maman. »

. . .

Sur le chemin du retour, pendant qu'elle me ramenait, Khun Nicha semblait **joyeuse**, ne sachant pas ce que sa mère m'avait dit. Bien sûr, je ne lui ai rien dit parce que je ne voulais pas la contrarier. Ce n'est jamais bon de faire se disputer une mère et une fille.

Je suis une **bonne personne**.

« Comment va ma mère ? Elle est mignonne, n'est-ce pas ? »

« Oui »,

Ai-je répondu brièvement parce que je ne savais pas quoi dire d'autre. Je ne pouvais toujours pas voir le moindre bien chez sa mère.

« Une réponse si courte. Tu n'aimes pas ma mère ? »

« Qu'est-ce qu'il y a à ne pas aimer ? »

« Je ne sais pas. »

« Tu t'inquiètes trop. Je donne juste une réponse courte, c'est tout. »

« Eh bien, j'ai peur que tu n'aimes pas ma famille. »

« Je dois aimer la famille de Nong, tout comme Nong les aime. »

« Oui. Celui que j'aime, Maman l'aimera aussi », Nicha rayonnait de bonheur. « Alors… pouvons-nous nous **marier** maintenant ? »

« Je n'ai même pas encore fini mon roman. Je ne connais pas les retours, je ne l'ai pas publié, je n'ai rien fait »,

Ai-je divagué, ce qui l'a rapidement fait **bouder**.

« Je dois d'abord devenir écrivaine—alors je penserai à m'installer avec toi. Pour l'instant, j'aime les choses telles qu'elles sont. C'est confortable. »

« Tu es peut-être à l'aise, mais pas moi. »

« Pourquoi pas ? »

« Parce que ce type—comment il s'appelle encore, Aor ou quelque chose—est toujours dans les parages. »

« Oh, je pensais que son rôle était déjà terminé. Je l'avais complètement oublié »,

J'ai ri, voyant à quel point elle était **jalouse**.

« Ne t'inquiète pas. Non, c'est non. Je suis comme toi—personne ne peut forcer mon cœur. Même si ta mère ne m'aime pas, si tu m'aimes, alors rien ne peut nous arrêter, n'est-ce pas ? »

« Tu dis ça comme si ma mère ne t'aimait pas. »

« Mon roman est déjà au chapitre quatre. Je suis sur le point de le poster en ligne »,

J'ai rapidement changé de sujet. Elle avait l'air un peu perdue, essayant à la fois de se concentrer sur la conduite et d'écouter, alors elle a juste accepté **distraitement** et a oublié toute la conversation précédente.

« N'oublie pas de le lire, d'accord ? »

« Envoie-moi le lien aussi. »

« Après avoir lu, n'oublie pas de commenter. C'est à propos de notre histoire d'amour. »

Ainsi, mon plus grand obstacle n'est pas vraiment le désaccord de ses parents—c'est trop **démodé**. Si Khun Cher-Aim a réussi à gagner le cœur de la mère de Khun Nicha, alors il est clair qu'être avec une femme n'est pas le problème. Le véritable défi pour moi est de prouver ma propre **réussite**.

.

Dès que je suis rentrée à la maison, je me suis précipitée directement dans ma chambre, j'ai verrouillé la porte et je me suis assise pour me concentrer. J'ai fermé les yeux un instant pour me stabiliser, puis j'ai commencé à taper tout ce qui s'était passé sur le clavier.

Un chapitre par jour. Aujourd'hui, j'ai réussi à en finir un autre, ce qui en fait cinq.

Je me suis promis qu'une fois que j'aurais atteint le nombre de chapitres défini, je les posterais en ligne pour que les lecteurs donnent leur **avis**, afin que je puisse réviser au fur et à mesure. Aujourd'hui, c'était le **Jour J**. J'ai mis en ligne le tout premier chapitre.

Mon résultat… **onze lecteurs** !

C'est peut-être parce que j'étais nouvelle, ou peut-être que l'intrigue n'était tout simplement pas si intéressante. Quoi qu'il en soit, la réponse m'a un peu **démoralisée**.

Mais encore, personne n'atteint le succès dès le premier essai.

Et un jour, pour me tenir sur un pied d'égalité avec Khun Nicha, je vais y arriver. Je ne laisserai personne me mépriser. Je ferai mes **preuves**—pour qu'un jour, je puisse l'épouser.

***Fin***

**Chapitre 24 : SP 01 – Nicha**

C'était la première fois que j'essayais de lire un **roman en ligne** comme les autres filles, et je me suis rendu compte que dans ce monde, les histoires ne sont pas seulement dans des livres, on peut tout lire en ligne.

J'ai choisi de lire le roman d'Airin en premier parce qu'il parlait de nous trois : Airin, Cher-Aim et moi. Même si les noms des personnages étaient changés, je pouvais deviner qui était qui.

Son histoire commençait par un **climax** : l'héroïne poussait à la fois le héros et elle-même sur la route, ils se faisaient heurter par une voiture, puis leurs corps s'échangeaient.

Le roman n'est pas encore très connu, probablement parce qu'elle est débutante, mais j'ai déjà cliqué sur « j'aime » et commenté en disant : « J'ai lu ! Je veux que tu saches que je suis ta première vraie fan, » et je lui ai aussi envoyé un message pour l'encourager.

Nong :

"Le début était amusant. Je n'ai jamais vraiment lu de romans auparavant."

Rin :

"C'est bien d'essayer de lire autre chose que des livres d'affaires. Comment trouves-tu le style d'écriture ?"

Nong :

"Je peux le lire... Je ne sais pas vraiment si le style est bon ou mauvais. Tant que je peux le comprendre, ça me suffit. Tu as déjà écrit quelques chapitres ?"

Rin :

"J'ai écrit cinq chapitres jusqu'à présent."

Nong :

"Combien de chapitres prévois-tu d'écrire au total ?"

Rin :

"Je ne suis pas encore sûre. Peut-être environ vingt chapitres ? Il me reste probablement un long chemin avant J.K. Rowling !"

J'ai ri de son message décourageant, puis j'ai regardé à travers la vitre vers son bureau plus éloigné et j'ai levé le pouce pour montrer que c'était génial.

Après le travail, comme d'habitude, je l'ai raccompagnée chez elle.

De nos jours, aller la chercher et la déposer pour le travail est devenu une routine normale pour moi – presque comme un devoir, et une façon de tenir les importuns à distance.

Airin est plutôt mignonne, mais pas **vive ou marquante** comme Cher-Aim ; elles sont des types complètement différents. Donc, quand je l'ai rencontrée pour la première fois, je ne l'ai pas vraiment remarquée. Je n'ai vraiment appris à la connaître et à la voir correctement qu'après qu'elles ont échangé leurs corps.

Ça ressemblait à une histoire tirée d'un roman, mais pour moi, c'était réel.

"Tu vas rester dormir chez moi ce week-end ?" ai-je demandé, comme quelqu'un qui s'accroche à sa partenaire. Elle a ri légèrement et a hoché la tête.

"Bien sûr. Nous avons déjà convenu que les week-ends, nous resterions ensemble."

"Est-ce que ta mère est d'accord ?"

"Même si elle ne l'est pas, elle ne peut rien y faire. Tout comme ta mère, **Nong**."

"Tu me donnes l'impression que ma mère ne t'aime pas."

"Je n'ai jamais dit ça. Tu es en train de trop réfléchir."

"Ou... est-ce que ma mère t'a réellement dit quelque chose ? Quand ? Y a-t-il quelque chose que tu ne m'as pas dit ?"

J'ai commencé à me méfier, même si je ne me souvenais pas comment elle aurait pu avoir l'occasion de parler à ma mère — étant donné que j'étais toujours avec elle.

"Rien, vraiment. Mais ce week-end, j'apporte mon ordinateur portable. Je vais travailler sur mon roman, et ne me dérange pas, d'accord ? Je ne le finirai pas sinon."

"Est-ce que tu viens chez moi sans jamais causer de problèmes ? Soit moi, soit toi — quelqu'un dérange toujours l'autre."

"Tu peux être **très effrontée** parfois, tu sais."

"Seulement avec toi."

"Est-ce que je peux vraiment croire ça ? Tu deviens plus sournoise chaque jour."

J'ai garé la voiture devant sa maison et je l'ai **embrassée sur la joue**, voulant m'imprégner de l'odeur douce de ma petite amie.

"Parce que je t'aime, tu sais ?"

"Tu es vraiment rusée."

"Même après avoir dit tout ça, tu ne m'as toujours pas épousée," J'ai ramené le sujet, voyant son visage rayonner comme le soleil.

"Je t'ai dit, je veux d'abord **poursuivre mes rêves**."

Elle a répondu en m'embrassant sur les lèvres et en me faisant un signe de la main pour me dire au revoir, restant là pour me voir partir. Chaque fois que le mariage est abordé, elle l'esquive en parlant de la poursuite de ses rêves.

Honnêtement, cela m'agace un peu. D'expériences passées, j'ai appris que le temps n'est pas toujours de notre côté, alors je veux que les choses se réalisent plus rapidement. Mais je dois aussi respecter sa décision — si elle n'est pas prête, je ne peux rien y faire.

**Toc toc**

Le bruit de quelqu'un tapant sur la vitre de la voiture m'a réveillée le lendemain matin. J'attendais devant la maison d'Airin pour la prendre pour aller au travail. Quand je me suis tournée pour regarder, j'ai vu **Aor** — son voisin.

L'homme grand et bien bâti, avec un physique convenable, m'a souri à travers la vitre. J'ai baissé la fenêtre mais je n'ai pas souri en retour, lui demandant plutôt avec curiosité :

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Bonjour, vous êtes ici si tôt."

"Et vous êtes debout tôt aussi."

"Eh bien, je dois aussi aller travailler. Vous êtes vraiment dévouée, venir jusqu'ici même si votre maison est assez loin."

"Je peux gérer mon temps."

"Trop peu de sommeil pourrait nuire à votre santé."

"Ne vous inquiétez pas pour moi. Après tout, Rin est ma petite amie — c'est ma responsabilité."

"Wow, vous le dites avec tant de confiance," a-t-il dit, faisant semblant d'être surpris, bien que son visage ne le montrait pas vraiment. "Depuis que le mariage homosexuel est devenu légal, il semble que le monde soit devenu si diversifié."

"Êtes-vous juste ici pour dire bonjour ? S'il n'y a rien d'autre, je vais allumer la climatisation," dis-je, tendant la main pour fermer la fenêtre. Mais la personne qui me parlait a tenu la vitre de la voiture et a secoué la tête.

"Ne soyez pas impatiente. En attendant Rin, **parlez un peu** avec moi d'abord."

"Parler de quoi ?"

"Parler de pourquoi Rin poursuit ses rêves si intensément."

"Vous êtes même au courant de ça ?"

"Je ne l'ai découvert que récemment. Nous avons un peu discuté. Si vous faites attention, vous pouvez dire qu'elle s'inquiète pour quelque chose."

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Votre mère."

Encore...

C'est quelque chose qui m'intriguait depuis un moment. J'avais déjà demandé mais je n'avais rien obtenu, alors j'avais fait semblant de laisser tomber. Pourquoi Airin consulterait-elle cet homme à propos de quelque chose comme ça ? Pourquoi ne pas m'en parler directement ?

"Votre mère pense qu'elle n'est pas assez bien pour vous."

**Chapitre 25 : SP 02 - La Vérité**

"Tu as quelque chose que tu veux me dire ?"

J'ai demandé **nonchalamment** alors que nous déjeunions ensemble. Ce que cet homme avait dit restait coincé dans ma tête. Je voulais d'abord confirmer l'information avant de demander à ma mère, bien que je ne sois pas sûre qu'elle soit disposée à en parler.

Elle n'est pas du genre à s'ouvrir facilement.

"Oui, j'ai déjà écrit **dix chapitres** de mon roman. Mon lectorat a beaucoup augmenté. Ce n'est pas encore dans les classements, mais ça commence à se faire remarquer, grâce à la publicité sur X."

Il semblait qu'elle n'avait pas saisi ce que je voulais vraiment dire. Je mourais d'envie de lui en demander plus, mais j'avais aussi peur de la réponse. J'avais toujours été sûre que ma famille était aimable et ouverte d'esprit.

Le jour où je l'ai emmenée rencontrer ma mère n'était pas vraiment une introduction — c'était plutôt pour laisser ma mère lui faire un peu peur.

"Tu es incroyable — tu as déjà accompli tant de choses en si peu de temps."

"Mais j'ai rencontré un petit problème."

"Quel genre de problème ?"

"Le problème est avec le deuxième **climax**. Je ne me souviens absolument pas comment je me suis réveillée. Quand j'étais dans le corps de Khun Cher, je me souviens de m'être effondrée par terre à cause de la maladie. Mais quand je me suis réveillée, j'étais de retour dans mon propre corps et je t'ai vue. Comment se fait-il que tu étais là à ce moment-là ?"

J'ai souri. Honnêtement, si elle n'avait pas demandé, je l'aurais probablement oublié aussi. "C'est moi qui t'ai réveillée par un baiser."

Dans les contes de fées, les princesses sont souvent réveillées par un baiser de leur véritable amour. C'était peut-être parce que nous avions déjà parlé d'histoires comme ça. Je ne savais pas quoi faire pour l'aider à se réveiller, et c'est là que l'idée m'est venue.

*Si je l'embrassais... se réveillerait-elle ?*

*Est-ce que cela pourrait être appelé le véritable amour ?*

*Y avait-il quelque chose en moi qui s'apparentait à un prince ?*

Toutes sortes de questions ont traversé mon esprit, mais j'ai décidé de **laisser tomber le masque**, d'expirer, et de me pencher pour l'embrasser sur les lèvres pendant qu'elle était inconsciente. Bien sûr, elle ne s'est pas réveillée immédiatement, et je me suis sentie ridicule de faire une chose pareille — jusqu'à ce qu'elle se réveille enfin.

Ça a marché... En plus de l'échange de corps, un baiser a fonctionné aussi.

"Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Un simple baiser pourrait vraiment me réveiller ?"

"Tu peux aussi échanger de corps."

"..."

"Un miracle, je suppose."

"Je pense que j'ai déjà entendu le mot 'miracle' une centaine de fois dans ma vie. Alors ça veut dire que je me suis réveillée **grâce à toi**, n'est-ce pas ?"

Elle a pincé les lèvres et a **joué avec ses doigts**.

"Même si je ne sais pas si c'était vraiment le baiser, merci quand même."

"Pourquoi me remercier ? Je cherchais juste une excuse pour t'embrasser de toute façon. N'oublie pas de le mettre dans ton roman — ça le rendra plus intéressant."

"Oui."

"Tu as autre chose que tu veux me dire ?"

"Non, rien d'autre. Juste mon roman, qui est la chose à laquelle je suis la plus **engagée**."

Je l'ai regardée avec une expression triste. Plus elle travaillait dur, plus je me sentais coupable.

Pourquoi ma mère lui a-t-elle dit ces choses ? Et pourquoi n'étais-je au courant de rien — pensant bêtement que ma mère l'aimait aussi, puisque avec Cher-Aim, Maman avait simplement accepté sans grande objection.

« Digne de cela ? » Où pourrais-je bien avoir un statut si élevé ?

Après avoir déposé Airin à l'entreprise, je lui ai dit que j'avais quelque chose à régler. Elle m'a regardée, surprise.

"Quelle affaire ?"

"J'ai un rendez-vous avec Maman. Je serai rapide — tu me manques."

"Tu es folle," dit-elle avec un sourire **malicieux**. "Tu me manques aussi."

Je l'ai regardée entrer dans le bâtiment avant de démarrer la voiture et de rouler directement vers la maison. Ma mère, qui était assise en train de regarder la télévision, a semblé un peu surprise par mon arrivée soudaine. Dès que je suis entrée, je n'ai pas perdu de temps et suis allée droit au but.

"Est-ce vrai, Maman, que tu as dit à Rin qu'elle n'était **pas digne** de moi ?"

La femme plus âgée s'est figée un instant, l'air surprise, puis s'est ressaisie.

"On va s'asseoir et parler d'abord, chérie ?"

Ma mère a tendu la main et a touché mon dos, me guidant pour m'asseoir sur le canapé avec elle. Mon visage était **renfrogné** — je ne suis pas douée pour cacher mes émotions.

"Prends un verre d'eau pour te calmer."

"Non, allons droit au but. Je dois encore retourner au travail. En ce moment, je gère tout toute seule, et il y a beaucoup à faire."

"Pourquoi ne pas engager un PDG pour t'aider ?"

"Personne ne peut faire mieux que la propriétaire elle-même. N'est-ce pas, Maman ?"

Même si elle essayait de changer de sujet, j'étais déterminée à en discuter.

"Maman, qu'est-ce que tu as dit à Rin ? Est-ce que Maman lui a dit qu'elle n'était pas digne de moi ?"

"Es-tu sûre qu'elle en est vraiment digne ?"

"Je pensais que tu me comprenais, Maman," ai-je dit, croisant son regard avec déception. "Pourquoi est-ce que ça compte qui est digne ? En quoi Rin n'est-elle pas digne de moi ? Pourquoi t'en fais-tu autant pour ça ? Pourtant, quand il s'agissait de Cher-Aim, tu n'as jamais dit un mot."

"C'est parce que Cher s'est **construite** et est devenue notre égale — sa famille, son statut social, tout est complet. Même si c'est une femme, cela ne me dérangeait pas. Pour une mère, c'est déjà être suffisamment ouverte d'esprit, n'est-ce pas ?"

"Mais c'est ma vie. Je l'aime. Maman ne devrait-elle pas l'aimer aussi ?"

"Est-ce qu'elle te l'a dit elle-même ?"

"Ça aurait été bien si elle avait dit quelque chose, mais ce n'est pas le cas. Malgré tout, elle essaie tellement fort d'être digne de moi. Si ça continue comme ça, quand est-ce que je pourrai l'épouser ?"

"Se marier ? Tu penses déjà au mariage ? Ne peux-tu pas simplement sortir avec elle sans te précipiter là-dedans ?"

Maman a frotté son front comme si elle avait mal à la tête, mais je m'en fichais.

"Oui. Nous ne sommes que de petits êtres humains dans ce vaste univers. Nous n'avons que, quoi, quatre-vingts ans et vingt mille jours — sur cette terre. Je ne veux pas gaspiller le temps que j'ai. Si je le pouvais, je le passerais avec elle à partir d'aujourd'hui et pour le reste de ma vie. Tu ne sais pas ce que j'ai traversé avec elle."

"Traversé ? Depuis combien de temps la connais-tu pour dire une chose pareille ?"

"De toute façon, à partir de maintenant, je ne l'amènerai plus te voir si tu t'accroches à ce genre de **vision de l'amour**. Et je lui dirai aussi d'arrêter d'essayer si fort de prouver qu'elle est digne. Cela n'a aucune importance pour moi."

"Si tu ne veux pas que je m'en mêle, je n'interférerai pas. Mais que je l'accepte ou non — ça, c'est une autre histoire."

"....."

"Si elle peut le supporter, alors laisse-la le supporter."

Après ma dispute avec Maman, je suis retournée à l'entreprise, toujours en **fumant**. J'ai appelé Airin dans mon bureau et j'ai fermé les stores pour que personne ne puisse voir nos expressions ou nos gestes.

Elle avait l'air perplexe — ce matin, j'avais l'air bien, mais maintenant j'étais contrariée, remplissant tout le lieu de travail de tension.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi mets-tu tout le monde si mal à l'aise encore une fois ?"

"Je suis juste allée voir ma mère."

"Hmm... Vous vous êtes disputées ? À propos de quoi ?"

"À propos de toi."

Elle a semblé légèrement surprise, ne s'attendant clairement pas à ce que le problème la concerne elle.

"À propos de moi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"C'est à propos de la chose que tu ne m'as pas dite mais que tu es allée raconter au voisin à la place," ai-je dit, la fixant. La frustration dans ma poitrine **montait**. Ce genre de chose aurait dû être discuté entre nous deux seulement — aucun étranger ne devrait avoir à en entendre parler.

"Ça aurait dû venir de toi, pas de quelqu'un d'autre."

"P'Aor ? C'est de lui que tu parles ?"

Elle a semblé agacée, bien que ce n'était pas le point principal.

"Es-tu en train de dire que tous ces efforts que tu mets dans l'écriture et la poursuite de ton rêve, c'était **à cause de moi** ?"

"Non. Je l'ai fait pour mon propre rêve."

"Mais si ce n'était pas pour moi qui t'ai poussée, tu n'aurais pas essayé si fort, n'est-ce pas ?"

"À cause de toi, oui. Sinon, je n'aurais jamais fait quelque chose d'utile — j'aurais juste continué à travailler, ennuyée, jour après jour. Maintenant, il y a tellement de choses amusantes à faire — je peux écrire des romans, lire les commentaires qui me complimentent, voir le nombre de vues... juste ça, ça me rend heureuse."

"Je suis désolée au nom de ma mère. Je ne savais pas qu'elle t'avait dit ça. Je ne m'y attendais vraiment pas."

"Tu es sa fille unique. Toute mère s'inquiéterait."

"Mais je suis adulte maintenant."

"Tu seras toujours petite pour ta mère, quoi qu'il arrive. En plus, je n'ai pas d'avenir avec toi. Être avec toi serait d'un niveau un peu différent. Nous sommes, après tout, des **animaux sociaux**."

Elle a souri en connaissance de cause, puis a regardé autour d'elle pour s'assurer que la pièce était bien fermée. Elle a contourné le bureau et m'a **serrée dans ses bras par derrière**.

"Ne t'inquiète pas trop, d'accord ?"

"Alors, si tu ne deviens pas comme J.K. Rowling, cela signifie que nous ne nous marierons jamais ?"

Elle a ri de ma question enfantine.

"Pourquoi es-tu si obsédée par le mariage ? C'est déjà bien comme ça — les week-ends, je peux dormir chez toi, et au travail, je peux te voir tous les jours. Que veux-tu de plus ?"

"Tu ne fais que dire ça. J'ai peur que le temps file, surtout depuis que Cher est partie."

"Je comprends parfaitement."

"Tu ne fais que dire que tu comprends. Si tu comprends, pourquoi n'acceptes-tu pas ma proposition ?"

"....."

"D'accord, d'accord... très bien. Je ne veux pas te presser. Nous ne sommes même pas ensemble depuis six mois. Te demander de m'épouser serait vraiment trop tôt. Mais si je trouve quelqu'un de mieux, ne le regrette pas plus tard."

"Si tu trouves quelqu'un de mieux, je te laisserai partir."

Elle n'a même pas essayé de me retenir. C'était peut-être juste son **humilité** ou peut-être qu'elle ne m'aimait tout simplement pas assez.

Plus je pensais à ses mots, plus je devenais contrariée. Finalement, je l'ai renvoyée au travail et je suis restée assise en silence, **perdue dans mes pensées**.

*Tu peux me laisser partir, mais je ne te laisserai jamais partir.*

**Chapitre 26 : SP 03 - Bien s'entendre**

"Pourquoi étais-tu là ce jour-là, à écouter pendant que Cher et moi nous disputions ?"

Je m'en suis soudain souvenue et je l'ai lâché. Ça n'avait pas beaucoup de sens qu'elle soit là et qu'elle se retrouve poussée dans la rue avec Cher.

"J'étais en train d'écouter aux portes."

"C'est **malpoli**."

"Hehe," dit-elle, se grattant la joue et riant nerveusement, comme si elle savait qu'elle était en tort.

"J'étais inquiète. J'avais entendu les autres dire que vous vous disputiez toutes les deux. Je vous ai vues vous quereller devant l'ascenseur, alors j'ai suivi. Qui aurait cru que ça en viendrait aux mains ?"

"On ne s'est même pas frappées."

"C'est un peu comme utiliser la force. Ton regard est effrayant quand tu es en colère, même avec ce visage **adorable**."

"Mais quand même, ça n'a pas de sens. Pourquoi suivre et écouter aux portes ? Avais-tu l'intention d'en faire des **potins** ?"

"Non, je t'ai dit — j'étais juste inquiète."

"Inquiète pour qui ?"

"Bien sûr que j'étais inquiète pour **toi**."

"Alors pourquoi t'inquiéter pour moi ?"

"Parce que **je t'aime**," dit-elle, un peu embarrassée. "C'est un peu **excessif**. Parce que je t'aime, je me soucie de tes sentiments. Ce jour-là, je me suis maladroitement interposée pour empêcher que les choses n'empirent... mais ça n'a fait qu'aggraver la situation à la fin."

"C'est intéressant. Tu m'aimais depuis le début ?"

J'ai souri à sa confession, surprise d'apprendre qu'elle m'avait aimée depuis toujours.

"Pas étonnant que tu aies essayé de m'approcher en utilisant le corps de Cher."

"Khun Cher était le **pont parfait**. Elle est belle, a une silhouette magnifique... tout ce que j'avais à faire, c'était de montrer ma vraie nature et c'est comme ça que j'ai essayé de te séduire."

"Pourquoi suis-je si facile à séduire ? Juste un peu d'attention et j'étais **accro**."

"Peut-être que tu te sentais vulnérable. Je n'aurais pas dû intervenir pendant que tu étais faible."

"Peu importe quand tu serais arrivée, ça aurait été bien," ai-je dit rapidement, craignant qu'elle ne **réfléchisse trop**. "**Nous nous entendons bien**."

"Oui, nous nous entendons bien."

En fait, je m'entendais bien avec Cher-Aim aussi. Je n'ai jamais vraiment parlé de moi avec elle, n'est-ce pas ? C'est peut-être le moment de me donner une chance d'avoir un rôle en parlant de la personne qui est partie.

Cher-Aim et moi étions proches depuis notre première année d'université. Au moment où nous nous sommes rencontrées, le courant est passé immédiatement — nous pouvions nous comprendre juste en nous regardant dans les yeux.

À l'époque, on pouvait deviner les choses sans aucun "radar" juste par les coiffures : les cheveux courts signifiaient *tomboy*, les cheveux longs... eh bien, nous ne savions pas si elle était hétéro ou lesbienne mais nous nous entendions si bien, nous étions donc deux femmes aux cheveux longs qui **s'accordaient**.

Et nous étions un couple que beaucoup d'hommes enviaient.

Parce que nous étions un couple capable qui pouvait bien gérer la vie et les études, nous avons même **lancé une entreprise ensemble**, gérant une affaire d'import-export qui a **obtenu la reconnaissance** de nombreuses personnes.

Mais je ne m'entendais pas très bien avec la mère de Cher-Aim, qui était assez **traditionnelle**.

Chaque fois que nous nous rencontrions, je me faisais taquiner ou insulter, ce qui a finalement conduit Cher-Aim à quitter le domicile familial pour un **condo**.

À partir de là, nous faisions des allers-retours entre ma maison et son condo pendant **sept ans**.

Après avoir été ensemble pendant sept ans, quelque chose s'est produit qui nous a **brisées**.

Elle était **infidèle**.

Ce n'était pas la première fois qu'elle faisait ça. Avec sa beauté, il était facile pour les gens de tomber amoureux d'elle. J'avoue que j'étais **épuisée** d'essayer de maintenir notre relation. Et puis ça a pris fin quand **Cherry** est apparue — vraiment un jour de désastre.

"Cher-Aim m'appartient."

C'était l'annonce audacieuse de Cherry quand elle a fait irruption dans l'entreprise et s'est présentée.

Normalement, ses gens, qui avaient souvent des relations extraconjugales, se montrent rarement parce qu'ils savent qu'ils ne peuvent être qu'une **roue de secours**. Mais je ne pouvais pas accepter ce genre de situation, et cela m'embarrassait.

Je me souviens de ce jour-là, pour éviter d'avoir encore plus honte, je me suis **cachée dans ma chambre** et j'ai refusé de sortir parce que je n'avais pas le courage de faire face à qui que ce soit.

Pendant ce temps, elle a rapidement emmené Cherry dehors pour régler les choses. Au moment où elle est revenue pour me parler, je m'étais déjà enfuie.

"Sors et parlons... s'il te plaît, Nong,"

Cher-Aim est venue chez moi pour se faire pardonner, essayant par tous les moyens de se réconcilier, mais j'ai refusé de parler, et elle a fini par **abandonner et partir**.

À ce moment-là, j'ai réalisé que je devais être sérieuse. Je devrais lui dire au revoir, même si ça faisait mal. Je ne pouvais même pas imaginer comment je continuerais sans elle.

Mais les gens **naissent seuls et meurent seuls**. Ce qui compte, c'est de laisser derrière soi ceux qui ne vous accordent aucune valeur.

Le jour suivant, le **climax** est arrivé — le jour où je les ai toutes les deux poussées dans la rue, et une voiture les a percutées, les envoyant voler dans des directions opposées. Je me souviens encore vivement de ce jour, ne sachant pas quoi faire.

Mon **caractère colérique et mon impulsivité** ont rendu tout bien pire. Une personne est morte, et l'autre est restée dans le coma à l'hôpital.

J'avais **tué quelqu'un**... et j'avais failli en emmener une autre avec moi.

Tout ce que je savais, c'est que la personne qui a essayé de nous arrêter était une jeune employée à qui je n'avais jamais parlé auparavant. Elle s'était interposée parce que la situation était devenue **hors de contrôle** — et elle s'est retrouvée prise dans le chaos elle-même.

Je ne connaissais même pas son nom. Par respect pour elle, cette nuit-là, je suis allée à l'enterrement — mais personne ne le savait, personne ne l'a vu, sauf moi. J'ai tout vu.

Tout s'est passé si vite. Cher-Aim, se réveillant de son coma, a fait irruption à l'enterrement et a provoqué une scène.

Puis, peu de temps après, la personne qui était censée être dans le cercueil s'est soudainement réveillée, et une ambulance est venue l'emmener.

Cher-Aim n'est pas morte. La jeune employée a survécu. C'est ce que j'ai vu — et je ne l'ai jamais dit à personne.

"Ça suffit ! Tu essaies de me tuer, Nong ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de serrer Airin contre moi lorsqu'elle a passé la nuit chez moi, explorant chaque partie d'elle avec curiosité.

C'est elle qui avait survécu à cet incident, échangé de corps et appris à me connaître — presque comme si le destin l'avait amenée au moment où j'étais la plus fragile.

"Finissons-en après cette fois."

"Tu dis ça à chaque fois,"

Elle s'est tendue, tremblante, puis a tout relâché avec un **profond soupir**. Nous nous sommes tenues l'une l'autre et nous nous sommes embrassées passionnément avant qu'elle ne me pousse à m'allonger.

"Maintenant, c'est mon tour," dit-elle.

"Tu es vraiment devenue **douée**."

"Tu es une excellente professeure," m'a-t-elle taquinée professionnellement, plus **maladroite** comme par le passé. "J'ai beaucoup appris de toi."

"Par exemple, quelles choses ?"

"Comme ça,"

Elle a mordillé mon lobe d'oreille doucement, me faisant détourner le visage, **jouant avec ma partie inférieure avec ses doigts**.

"Et comme ça."

J'ai soulevé mes jambes comme quelqu'un qui avait attendu patiemment pendant si longtemps. L'humidité et l'onctuosité là montraient clairement à quel point je le voulais, au point que j'ai dû la supplier d'une voix **brisée**.

"Pouvons-nous y aller ?"

"Laisse-moi m'amuser un peu d'abord."

Elle m'a embrassée. Elle m'a caressée. Elle m'a touchée partout, ne laissant aucun espace pour échapper à son contact. Je l'ai laissée faire tout ce qu'elle voulait avant qu'elle ne prenne pitié de moi et n'insère ses doigts à l'intérieur.

"Nous nous entendons bien, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Nous nous entendons bien ensemble."

En ce moment, le roman d'Airin reçoit de meilleurs retours. Près de **cinq mille personnes** l'ont lu. Elle souriait de joie toute la journée, et son sourire me faisait sourire aussi.

"As-tu presque fini de l'écrire ?"

"Presque, juste **deux chapitres** de plus."

"Wow ! Une fois que c'est fait, pourquoi ne pas l'**auto-publier** ? Je financerai les coûts, et quand tu feras un profit, tu pourras me rembourser," ai-je suggéré. Mais elle a secoué la tête, n'étant clairement pas d'accord.

"Non."

"Pourquoi pas ?"

"Je veux que les gens voient mon travail et sentent qu'il a de la **valeur**."

"Mais l'auto-publication ne lui donne pas moins de valeur, n'est-ce pas ?"

"L'auto-publication ne fait que me satisfaire moi-même. Mais si une maison d'édition m'approche, c'est comme si elle reconnaissait mon **potentiel**. Je veux faire mes preuves. Les gens pensent différemment."

Dit-elle, avec un petit sourire incertain, pas entièrement confiante dans ses propres pensées.

"Tu es vraiment une **chercheuse de preuves**, hein ? Tout doit être vu par quelqu'un, remarqué par quelqu'un. Pourquoi se soucier autant de ce que les autres pensent ? **Suis juste ce que tu veux** pour une fois," ai-je conseillé, parlant comme une personne plus âgée. Bien que je n'aie pas beaucoup d'expérience, je pensais avoir pas mal d'expérience de vie.

"Oui... c'est vrai. Suivre ce que je veux," répéta-t-elle, presque comme si elle se parlait à elle-même. Je l'ai regardée un instant, puis j'ai tendu la main et j'ai légèrement posé ma main sur sa tête. "Mais tu as du talent. Tu as fait tes preuves auprès des autres, J.K. Rowling."

Son roman de **fantaisie romantique** était vraiment amusant, cependant. Je me faisais un devoir de le lire tous les jours parce qu'elle postait des mises à jour quotidiennement.

Publier régulièrement en ligne permet aux lecteurs de revenir et de rester **accrochés** — ils n'ont pas à deviner quand un nouveau chapitre apparaîtra ou à remettre la lecture à plus tard jusqu'à ce que l'histoire soit terminée. Sinon, cela gâche l'ambiance.

Son histoire romantique était inspirée de nos propres vies. On pourrait dire que notre vie est... un peu comme de la fantaisie, à sa manière.

Puis un jour, ses talents d'écriture ont été officiellement reconnus — elle a vraiment bien réussi. Une **maison d'édition** l'a contactée, lui demandant de publier son livre en version imprimée.

Et elle **sautait de joie** dans le bureau, criant de bonheur toute seule. J'ai regardé hors de ma pièce et, en la voyant ainsi, je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

Nong :

"Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi sautes-tu comme ça ?"

Rin :

"J'ai réussi ! J'ai vraiment réussi !"

Nong :

"Réussi quoi ?"

Rin :

"Quelqu'un m'a contactée pour publier mon roman en livre. S'il te plaît, sois heureuse pour moi !"

J'ai jeté un coup d'œil à son bureau et lui ai donné un **pouce levé**, genre, "Bien joué !"

La fille au visage doux m'a fait un clin d'œil et a souri **brillamment**, rivalisant avec la lumière du soleil. Bientôt, nos collègues se sont rassemblés autour d'elle, curieux de savoir ce qui s'était passé.

C'était un moment de **fierté** — c'est le genre de personne qui semble réussir tout ce qu'elle entreprend. Bien sûr, nous devions la célébrer.

Puis un **grand bouquet de fleurs** est arrivé au bureau, anonymement. Je l'avais commandé en ligne et j'avais demandé au livreur de le lui donner devant des dizaines de collègues.

Tout le monde pouvait dire que les fleurs venaient de moi — après tout, il était assez évident que nous sortions ensemble. Les réactions étaient toutes des **sourires espiègles**, taquinant amicalement plutôt que de se moquer. À bien y penser, celle qui offre est aussi gênée.

Rin :

"Merci pour les fleurs."

Nong :

"Non, tu mérites quelque chose de bien. En plus, si quelqu'un doit être la première à te célébrer, ce devrait être moi."

Rin :

"Veux-tu sortir dîner aujourd'hui ? C'est moi qui régale."

Nong :

"Attends, quoi ? Ton livre n'est même pas encore publié, et tu veux me payer un repas ?"

Rin :

"J'ai quelque chose dont je veux te parler."

J'ai regardé hors de la pièce, levant un sourcil avec curiosité. Elle m'a fait un petit signe de tête et un clin d'œil, me signalant d'accepter. J'ai hoché la tête en retour.

Nong :

"Bien sûr, mais ça va coûter cher."

Même si j'ai dit qu'elle pouvait me payer, j'avais déjà décidé que ce serait moi qui la célébrerais à la fin. Aujourd'hui, nous étions dans un **restaurant très chic**, choisi par moi. Quand Airin a vu à quel point c'était cher, son visage est devenu **pâle**, et je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

"Ouah, tu as l'air d'un poulet bouilli."

"Je sais que c'est cher, mais je ne pensais pas que ce serait **si cher**. On dirait que tu essaies de me torturer. Quel est même mon salaire ?"

"Si tu veux être une auteure célèbre, tu dois investir un peu."

"D'accord, d'accord," dit-elle, ouvrant le menu et le **pointant incertainement**. Tout était en anglais, et elle ne savait clairement pas à quoi ressemblait quoi que ce soit.

"Je vais prendre celui-ci."

"Tu ne l'aimeras même pas — c'est du **foie gras**."

"Rien que d'entendre le mot 'foie' me coupe l'appétit. **Jackpot du dégoût**,"

Elle fit la moue, scannant le menu pour autre chose. Je l'ai regardée prendre plaisir à choisir sa nourriture tellement que j'ai presque oublié que je devais commander aussi.

"Tu vas juste me regarder ? Tu ne commandes pas pour toi ?"

"Je veux te manger."

"Ce soir, **tu peux m'avoir**."

"Hein ? C'est facile. Et c'est un jour de semaine, pas le week-end."

"Aujourd'hui est un jour spécial. Je veux m'amuser un peu."

Si j'avais bu de l'eau, je l'aurais crachée de surprise. Au lieu de cela, je suis restée assise là, **timide et embarrassée** par sa franchise.

"Tu dois être de très bonne humeur. Au fait, de quoi voulais-tu parler ?"

"On ne commande pas d'abord ?"

"J'ai déjà quelque chose en tête, j'attends juste que tu commandes. Je veux savoir de quoi tu veux parler — ça doit être quelque chose de sérieux."

Elle fit semblant de regarder le menu, fit une petite moue, puis désigna l'un des plats.

"Qu'est-ce que c'est ? Pas du foie, s'il te plaît."

"Juste une carbonara ordinaire."

"Alors je vais prendre celle-ci. J'en ai déjà mangé avec de la pizza."

Elle ferma le menu et dit au serveur, pendant que je commandais le mien.

"Très bien, maintenant dis-moi de quoi tu veux parler. Ça doit être vraiment important."

"Je ne suis pas sûre que ce soit toujours important pour toi."

"Si c'est à propos de toi, alors tout est important. Alors, qu'est-ce que c'est ?"

"C'est un peu... **cucul**."

"Tout ce que tu dis devient cucul," j'ai ri de son choix de mots. "Allez, dis-le déjà — tu as assez **fait traîner les choses**."

Elle se gratta nerveusement la joue, pinça les lèvres comme si elle hésitait entre parler ou se taire. Finalement, elle parla, même si c'était un peu indirectement.

"Penses-tu que nous nous entendons bien ?"

"Nous avons déjà dit que nous nous entendions bien," je lui ai souri et j'ai incliné la tête. "Pourquoi demandes-tu ?"

"...."

"Parce que maintenant... je me sens **digne de toi**."

"....."

"Est-ce que ça irait si..."

"Si..."

Elle leva les yeux et rencontra les miens avec **détermination**, même si elle avait été tendue au début.

"Nous nous marions."

"....."

"Veux-tu m'épouser ?"

**Thump... thump...**

Mon cœur s'est emballé et j'ai tremblé partout, faisant trembler mes mains et mon esprit est devenu vide. Après avoir été rejetée tant de fois auparavant, maintenant c'était moi qu'on demandait pour quelque chose que j'avais toujours voulu. Que pouvais-je dire d'autre que...

"Je vais t'épouser."

"Parce que nous nous entendons bien."

"Oui, parce que nous nous entendons bien."

**---------FIN-------**